

The book cover features a diagonal split. The left side is divided into three horizontal bands of black, red, and gold, representing the German flag. The right side is divided into three horizontal bands of blue, white, and blue, representing the Israeli flag. A large, blue Star of David is centered on the white band of the Israeli flag. The title is printed in white, bold, sans-serif capital letters across the center.

**LA VÉRITABLE HISTOIRE
DES RELATIONS ENTRE
ALLEMANDS ET JUIFS**

**PAR
ERNST ZÜNDEL**



Dans cette série en 12 épisodes, Ernst Zündel détaille les relations entre l'Allemagne hitlérienne et les sionistes avant la Seconde Guerre mondiale et la façon dont l'Allemagne a été escroquée pour obtenir des réparations après la guerre, réparations qu'elle paie encore aujourd'hui.

Les livres qu'Ernst Zündel cite dans cette série :

Balabkins Nicholas - Germany's Path to Israel and West-German Reparations to Israel

[Black Edwin - The Transfer Agreement](#)

[Goldmann Nahum - Le paradoxe juif](#)

[Kaufman Theodore Newman - Germany must perish](#)

[Segev Tom - Le septième million](#)

(Comparez la version française du livre avec celle en anglais utilisée par Ernst Zündel dans cette série de vidéos, et vous constaterez que dans la version française il manque de très nombreux passages extrêmement incriminant pour les juifs!!)

- Vogel Rolf - The German Path to Israel

Les vidéos sont visibles dans l'article sur Un grain de sable :

<http://ungraindesable.the-savoisien.com/index.php?post/Ernst-Z%C3%BCndel-La-v%C3%A9ritable-histoire-des-relations-entre-Allemands-et-juifs>



PARTIE 1	4
PARTIE 2	9
PARTIE 3	15
PARTIE 4	20
PARTIE 5	25
PARTIE 6	30
PARTIE 7	36
PARTIE 8	41
PARTIE 9	47
PARTIE 10	52
PARTIE 11	57
PARTIE 12	62
ILLUSTRATIONS	68
COMPLEMENT	81



PARTIE 1

Je suis Ernst Zündel pour une nouvelle émission de *La voix de la liberté* diffusée depuis Toronto, Ontario (Canada).

Nous venons de produire une énorme série d'émissions sur l'Holocauste des "Nazis" *Germany must perish* [L'Allemagne doit périr]. Nous nous appuyons principalement sur des livres qui sont disponibles aux États-Unis. Celui-ci en particulier *Gruesome Harvest* fut pour ainsi dire le fil conducteur de tout notre programme. La réponse que constituent ces programmes, est une réponse à ce livre, intitulé *Hitler's Willing Executioners - Ordinary Germans and the Holocaust* [Les Bourreaux volontaires de Hitler : Les Allemands ordinaires et l'Holocauste] de Daniel John Goldhagen. Et franchement, après avoir lu ce livre, les critiques et les arguments qui y sont avancés, j'en ai eu finalement assez et j'ai décidé de faire cette série en mettant en perspective le traitement subi par les Allemands par les juifs et du traitement infligé aux Allemands par les Alliés et en particulier par les penseurs juifs. J'ai abondamment cité un auteur canadien, James Bacque qui a écrit ce best-seller intitulé *Other Losses* [Morts pour raisons diverses] mais aussi cité le magazine *Saturday Night* un magazine conservateur canadien qui a publié dans son numéro de septembre 1989 Dwight Eisenhower est en couverture, un article intitulé "*Les camps de la mort d'Eisenhower - Le dernier terrible secret de*

la deuxième guerre mondiale". J'ai cité les *Memoirs* du président Harry S. Truman qui a poussé le "Plan Morgenthau", j'ai cité *The Forrestal Diaries* qui fut secrétaire de la marine, un leader politique américain de premier plan qui a dit que les juifs et Washington étaient responsables du déclenchement de la deuxième guerre mondiale, qu'Hitler aurait combattu l'Union soviétique sans se retourner plus tard contre l'Angleterre ni personne d'autre. Et cela, nous avait essentiellement menés à la fin du débat sur l'Holocauste des Allemands en Europe proprement dite et pendant la deuxième guerre mondiale. Cela explique l'équilibre des forces politiques dans lequel l'Angleterre s'est engagée de façon si désastreuse pour l'Europe. Et bien sûr, plusieurs personnes, téléspectateurs et auditeurs de notre programme nous ont interrogé là-dessus par téléphone, par écrit ou par fax.

Les Alliés et les juifs, en particulier cet écrivain juif Théodore N. Kaufman, qui est l'auteur de ce livre, *L'Allemagne doit périr* dans lequel il préconise l'extermination de toute la nation allemande, dit : "*Ce volume dynamique esquisse un plan détaillé pour l'extinction de la nation allemande et l'éradication totale de la terre de tout son peuple.*" Ce livre a été largement diffusé aux États-Unis, Le New York Times et plusieurs autres journaux ont largement parlé de ce livre de Kaufman aux États-Unis de même que son

plan. Il a fait la promotion de ce livre, de ce plan d'extermination de la nation allemande, alors que l'Amérique n'était pas encore en guerre, il dirigeait lui-même une organisation pour la paix, POUR LA PAIX, et il a envoyé aux éditeurs de journaux et critiques littéraires des plus importantes maisons d'édition en Amérique, une sorte d'enveloppe contenant un petit cercueil, et en soulevant le couvercle du cercueil, on lisait : *"Faites attention, demain vous recevrez le livre 'L'Allemagne doit périr'."* Voilà ce qui lui a permis d'obtenir un maximum de publicité. Western Union, aux États-Unis, apparemment, a refusé de transporter une partie de ce matériel tout comme d'autres personnes, parce qu'ils pensaient que c'était de très mauvais goût. Néanmoins, le livre est devenu un véritable best-seller, et bien sûr, il a fait son chemin en Europe et il a été commenté à de nombreuses reprises par le Dr Goebbels à la radio allemande. Certains pensent qu'en raison du plan esquissé dans ce livre où il est dit que les Alliés, s'ils voulaient exterminer la nation allemande, devraient d'abord commencer par les groupes de l'armée et a donné des détails par exemple sur le nombre de chirurgiens qu'il faudrait pour stériliser les groupes de l'armée allemande, etc. que l'armée allemande était tellement plus combattive. Certaines personnes pensent qu'à lui seul, ce livre, a prolongé la guerre d'un an et demi.

Et voici brièvement en quoi consistait le plan de M. Kaufman. C'est le seul plan d'un génocide qui soit né de la deuxième guerre mondiale, la réclamation des promoteurs juifs de l'holocauste ne tient pas la route, CECI EST L'UNIQUE plan. Il est écrit ici à la page 87 :

"La population de l'Allemagne, à l'exclusion des territoires conquis et annexés, et composée d'environ 70 millions de personnes, presque également répartie entre les hommes et les femmes. Pour atteindre le but de l'extinction allemande, il faudrait seulement stériliser environ 48 millions d'individus, chiffre qui exclut, en raison de leur pouvoir limité de reproduction, les mâles de plus de 60 ans et les femmes de plus de 45 ans. En ce qui concerne la stérilisation des sujets de sexe masculin, les groupes de l'armée, en tant qu'unité organisée, seraient les plus faciles et les plus rapides à traiter en prenant 20 000

chirurgiens comme nombre arbitraire et en supposant que chacun effectuera un minimum de 25 opérations par jour, il ne faudra pas plus d'un mois au maximum pour terminer leur stérilisation. Naturellement, plus il y aurait de médecins disponibles, beaucoup plus que les 20 000 que nous avons mentionnés, seraient disponibles, compte tenu du fait du réservoir national dans lequel puiser, moins de temps serait nécessaire pour accomplir cette tâche. Le reste de la population civile masculine d'Allemagne pourrait être traité dans les 3 mois. Dans la mesure où la stérilisation des femmes en Allemagne nécessite plus de temps, on peut tabler que l'ensemble de la population des femmes en Allemagne pourrait être stérilisé dans une période de 3 ans ou moins. Une stérilisation complète des deux sexes, et non d'un seul, doit être considérée comme nécessaire. Compte tenu de la doctrine allemande actuelle selon laquelle 'une goutte de sang allemand constitue l'Allemand'. Bien sûr, une fois la stérilisation terminée, il n'y aura plus de taux de natalité en Allemagne. Avec un taux de mortalité normal de 2% par an, la vie allemande diminuera à un taux de 1 500 000 par an." Et ainsi de suite.

C'est un plan qui a été sérieusement discuté aux États-Unis, le *New York Times* en a parlé et le *Washington Post* en a également parlé ainsi que le *Time magazine*, et le *Philadelphia Record*. Et c'est la raison pour laquelle, j'ai fait cette dernière série approfondie qui jette un regard sur cette tragédie juive allemande où les Allemands sont maintenant accusés d'avoir massacré - selon cet homme Goldhagen, dans son livre *Les Bourreaux volontaires de Hitler* - pratiquement tous les juifs sur lesquels ils pouvaient mettre la main et où il dit dans *Les bourreaux volontaires d'Hitler* qu'à peu près tous les Allemands sont coupables. Selon le livre de Théodore N. Kaufman, j'aurais dû être stérilisé, je ne serai pas ici en tant qu'Allemand aujourd'hui, si son plan avait été réalisé.

L'écrivain canadien James Bacque a écrit un autre livre *Crimes and Mercy* qui n'a pas trouvé un éditeur anglais pour le livre et qui est sorti en allemand, dans lequel il dit qu'en tant que résultat direct de la politique alliée, qui était essentiellement une politique reflétant l'agitation juive comme dans le plan

Morgenthau, que l'administration Roosevelt a mis en opération et a forcé l'Angleterre à adopter malgré les protestations même de Winston Churchill qui n'était certainement pas l'ami de l'Allemand Adolf Hitler. La nation allemande à en fait été réduite de 10 millions de personnes dans cette guerre, la plupart d'entre eux, comprenez bien cela, s'il vous plaît, la plupart d'entre eux APRÈS la fin des hostilités. En d'autres termes, pas des soldats au combat, APRÈS LES HOSTILITÉS. Et ces mêmes personnes et cercles ont le culot, 50 ans après la guerre, de continuer à persécuter mon peuple allemand, notre héritage etc, et c'est pourquoi, j'ai décidé d'être la voix, parlant sans doute au nom de plusieurs millions de personnes, et de dire que ça suffit !

Je me suis donc procuré à la bibliothèque un livre très intéressant intitulé *The Seventh Million* [Le Septième million] *Le Septième million*, et je vous recommande de vous le procurer auprès de votre bibliothèque. Le sous-titre est : "*Les Israéliens et l'holocauste*" par Tom Segev. Tom Segev. Elie Wiesel, qui n'est pas exactement mon juif préféré a dit : "*Ce livre est richement documenté et écrit avec beaucoup de passion.*" Il a écrit cela dans la revue littéraire du *Time* de Los Angeles. Grâce à ce livre de Tom Segev, qui est un historien israélien très respecté, donc grâce à lui, nous sommes tombés sur des révélations surprenantes.

Pourquoi est-ce que les Allemands ont été autorisés à vivre ? C'est la question.

Il y avait un plan de réduire la population allemande de 36 millions de personnes. J'ai cette coupure dans mon dossier où il y a eu une discussion entre hommes d'État qui avaient parfaitement compris que les politiques adoptées par les Alliés à l'Est et à l'Ouest tueraient fondamentalement la nation allemande.

Pourquoi a-t-elle vécue ? Eh bien, c'est une question très intéressante.

Ce livre *Le Septième million*, ce livre *West German Reparations to Israel* et ce livre *The German path to Israel* [La voie allemande vers Israël] le révèlent définitivement. Les juifs

voulaient avoir un état en Israël et Israël ne pouvait être créée seulement si de nombreux juifs parmi les meilleurs et les plus intelligents - et j'y reviendrai dans une minute - étaient poussés à quitter l'Europe, poussés à quitter l'Amérique, poussés à quitter n'importe quel endroit du monde pour aller vivre en Israël. Eh bien... juste après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, un accord fut rédigé, intitulé "Accord Haavara" connu plus tard, sous le nom de "Contrat de transfert". Le livre que je viens de vous montrer porte sur ce Contrat de transfert, écrit par Edwin Black, un jeune juif né à Chicago, et le sous-titre du livre est "*L'histoire méconnue du pacte secret entre le Troisième Reich et la Palestine juive.*" Ceci est très probablement une surprise pour certains de nos téléspectateurs anglophones américains, canadiens et australiens.

Les Sionistes avaient fait un pacte, au nom des juifs du monde entier, pour sortir des centaines de milliers de juifs hors d'Allemagne et c'est un sujet si vaste qu'il ferait exploser l'espace et le temps que j'ai pour cette émission, donc je vous demande d'aller à votre bibliothèque locale, de faire un peu plus de recherches, après tout c'est un livre de plus de 600 pages, *Le contrat de transfert* d'Edwin Black ou *Le Septième million - Les Israélites et l'holocauste* de Tom Segev, ou si vous êtes proche d'une bibliothèque universitaire, allez également vous procurer ce livre intitulé *West German Reparations to Israel* du professeur Nicholas Balabkins et puis *The German path to Israël* édité par un demi-juif nommé Rolf Vogel qui explique la naissance d'Israël.

Mais quand on parle de la raison pour laquelle les Allemands ont survécu en tant que nation, eh bien, laissez-moi vous dire pourquoi : Israël a été créé avant et pendant la deuxième guerre mondiale. Oh, cela a été proclamé en 1948 mais Israël, en effet, existait déjà dans les têtes et dans le cœur des sionistes du monde entier et surtout des sionistes situés en Israël proprement dit. Et, bien sûr, les sionistes vivant dans d'autres pays ont été empoisonnés par le climat politique ou ont été affectés ou infectés par l'esprit de l'époque et ainsi le mouvement sioniste avait aussi son mouvement de droite qui était appelé, croyez-le ou non, la "droite

révisionniste", et la droite révisionniste avait, et je cite ici ce livre *Le Septième million* à la page 23 :

"La droite révisionniste, en revanche, avait longtemps été sympathique au fascisme de Benito Mussolini et de temps à autre même au nazisme d'Adolf Hitler, sauf bien entendu en ce qui concerne son antisémitisme. Le mouvement de jeunesse de Jabotinsky, le Bétar, favorisait les idées et les formes fascistes classiques. Déjà, en 1928, Abba Ahimeir, un journaliste révisionniste bien connu avait une chronique régulière "From the Notebook of a Fascist" [Extrait du carnet d'un fasciste], dans le journal Doar Hayom. En prévision de l'arrivée de Jabotinsky en Palestine, il écrivit un article intitulé, "On the Arrival of Our Duce" [Sur l'arrivée de notre Duce]. Quatre ans plus tard, en 1932, Ahimeir faisait partie de ceux traduits en justice pour avoir perturbé une conférence publique à l'Université hébraïque. L'incident et le procès qui en a résulté ne sont dignes de mention qu'en raison d'une déclaration de l'avocat de la défense Zvi Eliahu Cohen en réponse à un discours du procureur comparant la perturbation de la conférence avec les troubles nazis en Allemagne :"

Et ici, je cite :

"Le commentaire sur les Nazis," Cohen dit, "est allé trop loin. Sans l'antisémitisme d'Hitler, nous ne nous opposerions pas à son idéologie. Hitler a sauvé l'Allemagne." Ce n'était pas une explosion inconsidérée ; le journal révisionniste Hazit Haam a loué le 'brillant discours' de Cohen. En ce qui concerne la lutte entre les Nazis et leurs opposants communistes, la presse de droite en Palestine avait une nette préférence. Ahimeir a annoncé la nomination du Führer avec un article qui plaçait Hitler parmi les noms les plus illustres : Mustafa Kemal Atatürk, Józef Piłsudski, Éamon de Valera et Benito Mussolini. 'Hitler n'a pas encore causé autant de mal que Staline', affirmait Hazit Haam quelques semaines après le changement de gouvernement allemand. Il y avait une différence entre l'attitude de la gauche sioniste à l'égard des Nazis et celle des révisionnistes. Les Sociaux-démocrates de tous bords pensent que "le mouvement d'Hitler est une coquille vide" explique le journal, "mais nous croyons qu'il y a tout à la fois une coquille et un

grain." La coquille antisémite doit être éliminée mais pas le grain anti-marxiste." "Les révisionnistes," écrit le journal, "combattront les Nazis, que dans la mesure où ils sont antisémites." Jabotinsky était toutefois moins sympathique que certains de ses disciples, il a signifié aux rédacteurs en chef de Hazit Haam que les articles sur Hitler étaient un coup de couteau dans le dos, une disgrâce semblable à de la prostitution, de tels articles, insistait-il, ne devaient plus être publiés. En l'espace de quelques semaines, ses disciples aussi apprirent à faire la distinction entre la coquille et le grain."

Bien, passons maintenant à l'accord Haavara. Et... il est écrit ici :

"L'accord Haavara fut une question centrale lors des élections de l'été 1933, pour les représentants au dix-huitième Congrès sioniste. Les révisionnistes ont rejeté tout contact avec l'Allemagne nazie. C'était incompatible avec l'honneur du peuple juif, disaient-ils, Jabotinsky le déclarait "ignoble, honteux et méprisable".

La presse révisionniste critiquait maintenant l'Organisation sioniste et l'Agence juive comme des "alliées d'Hitler", des gens "qui ont piétiné brutalement l'honneur juif, la conscience juive, et l'éthique juive... d'obscurs personnages venus profiter des problèmes des juifs sur la terre d'Israël,... des minables qui ont accepté le rôle d'agents d'Hitler en Palestine et dans tout le Proche-Orient,... des traîtres,... des manipulateurs qui se délectent du gouvernement d'Hitler."

Maintenant, si je devais dire cela aujourd'hui à propos des Sionistes, bon sang ! Imaginez un peu ! Le proverbial vous savez quoi fuserez de toute part ! Mais voici l'un des chefs de file, un des leaders sionistes, un sioniste révisionniste de l'époque, qui accable les organisations sionistes et l'agence juive, c'est-à-dire les éléments les plus puissants en Palestine à cette époque et dans le monde, et il a dit que :

"ces gens ont piétiné l'honneur juif, la conscience juive, l'éthique juive, d'obscurs personnages venus profiter des problèmes des juifs sur la terre d'Israël,... des minables qui ont accepté le rôle d'agents d'Hitler en Palestine, et tout le Proche-

Orient, des traîtres, des manipulateurs qui se délectent du gouvernement d'Hitler."

Que dites-vous de ça ? Maintenant... entre d'autres termes, cela dépend de votre point de vue. Combien de fois ai-je dit cela dans cette émission ? Il n'y a rien de racial. C'est une question de politique et d'idéologie.

Ici donc, les sionistes sont devenus hitlériens aux yeux des autres juifs, dès les années 1930. David Ben Gourion bien sûr se défend et dit : David Ben Gourion était à Berlin pour une conférence au moment de l'élection du 5ème Reichstag le 14 septembre 1930, quand les Nazis devinrent la deuxième plus grande faction de la république de Weimar. Il écrivit le second jour que :

"la victoire assourdissante des révisionnistes allemands était plus grande que ce qu'on craignait."

Après avoir lu le journal du parti nazi, Ben Gourion écrivait, qu'*"il lui semblait qu'il lisait les paroles de Zeev Jabotinsky dans Doar Hayom : 'les mêmes choses, le même style et le même esprit'."*

Le dirigeant sioniste Chaim Weizmann, plus tard le premier président d'Israël, prit la même année la parole contre l'hystérie politique "de type hitlérien" et déclara que le révisionnisme ressemblait à l'*"Hitlerisme sous sa pire forme"*.

En 1932, le rédacteur en chef de l'hebdomadaire Mapai dépeignait les révisionnistes comme des *"enfants jouant avec une croix gammée juive"*. Plus tard cette année-là, Jabotinsky retourna le compliment dans un article anti-Mapai intitulé *"The Red Swastika"* :

"Deux mois après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, Ben Gourion, prenant la parole lors d'un rassemblement à Tel Aviv, a appelé Zeev (né Vladimir) Jabotinsky Vladimir Hitler."

Autrement dit, il y a cet espèce d'enchaînement bizarre entre Allemands et juifs. Et il me semble que chaque juif pendant une petite période de sa vie, au moins pour sa carrière politique, devient un Nazi. Et tragiquement, quel genre de

conséquences cela a, même dans les temps modernes, c'est ce qui est arrivé à l'ancien leader assassiné d'Israël, Yitzhak Rabin. La veille de son exécution, assassiné, dans les rues de Tel-Aviv, des photos en gros plan, de Rabin dans un uniforme SS sont apparues. Vous voyez donc que le fait d'être appelé un Nazi en Israël peut avoir des conséquences tragiques comme à Toronto où ma maison fut incendiée, et où j'ai été durant 38 ans victime de toutes sortes de problèmes, allant des bombes aux incendies criminels, etc. Donc, vous tous, Américains et Canadiens, juifs et Gentils, je vous dis, informez-vous... C'est un écrivain juif, il l'a écrit ici.

Maintenant, j'aimerais que vous m'accompagniez à travers ce livre, car nous allons parler brièvement de l'accord Haavara, si bien décrit dans ce livre que j'ai ici *The Transfer Agreement*. Je laisse maintenant la parole à Tom Segev car Tom Segev est un historien israélien contemporain. Et vous voyez, nous ne saurions pas la moitié de ce dont je vais parler dans cette série si Israël n'avait pas un si court terme pour garder les documents secrets.

En Amérique, la liste des tableaux volés aux Nazis et de ceux qui ont commis le vol, les sculptures, etc., vient tout juste d'être divulguée par le département d'État. Seulement quelques segments. C'est 50 ans après la guerre. Pourquoi ? Parce que des millions d'officiers américains de haut rang, très probablement même des généraux, etc. ont volé l'art européen. Vous connaissez toutes ces fameuses affaires qui ont fait les gros titres récemment, la "Bamberg Bible" pour laquelle, une fois localisée, le gouvernement pourri à Bonn a payé aux voleurs des millions de dollars pour qu'ils rendent quelque chose qu'un GI du Texas avait volé. Donc, je dis, que l'Amérique qui est l'un des pays les plus libres du monde quant à ce qui touche au nazisme et à l'Allemagne, etc. a un délai de 50 ans, même plus long parfois, avant de révéler des documents secrets. L'Angleterre, en ce qui concerne Rudolf Hess, n'ouvrira les dossiers de Rudolf Hess qu'en 2017 ! Et savez-vous que les dossiers de la marine sont toujours fermés, les dossiers de la marine, les dossiers de la marine saisis aux Allemands autrement dit, où se trouvent les champs de mines, où sont les bateaux de la marine allemande, toutes les

opérations de la marine allemande, etc. plusieurs d'entre eux sont toujours tenus au secret en Angleterre. Comme si les Britanniques s'attendaient à une guerre navale demain. Incroyable n'est-ce pas ?! Nous devons donc nous tourner vers cet homme, Tom Segev, car en Israël, dans de nombreux domaines, ils ont un statut de restriction de seulement 20 ans.

Et plus tard, dans cette émission, nous aborderons la question de savoir comment les Allemands furent embobinés et manipulés à un point vraiment écoeurant. Comment le gouvernement allemand a dû finalement succomber après avoir été intimidé pour signer ce document dégoûtant qui fut à la base de ces horribles paiements allemands auxquels les Allemands n'avaient pas vraiment besoin de donner leur consentement. Nous y viendrons, grâce à la publication des documents par Israël et à l'historien israélien Tom Segev, qui les a examinés et les a portés à l'attention du monde entier. Je veux vous donner une idée de ce que signifiait cet accord Haavara qui a été conclu entre les sionistes et le gouvernement d'Hitler. Je suis à la page 29.

"L'accord Haavara fut placé entre les mains de l'agence juive, puis a quasiment fait faillite et elle s'est vue garantir un nouvel élan. Mais cette victoire avait un coût, cela a effectivement isolé le Yishouv du courant dominant de la réponse juive mondiale à la montée des Nazis, mais les pragmatistes étaient convaincus que le boycott de l'Allemagne ne pouvait pas faire avancer les intérêts de la Palestine, que leurs fins pouvaient être mieux accomplies par le contact avec les Nazis."

Laissez-moi vous dire qu'il y a eu un boycott mondial organisé par un homme appelé Samuel Untermyer. Et il fut si efficace, que selon Edwin Black, dans ce livre *Le contrat de transfert* le gouvernement d'Hitler a pratiquement fait faillite. Il était au bord du gouffre. Car l'Allemagne dépendait de ses exportations pour vivre, pour fonctionner. Donc, en désespoir de cause, Adolf Hitler a fait cet arrangement avec l'agence juive et les sionistes du monde entier. Et voici ce qui s'est passé :

"Alors que les leaders essayaient de garder des relations aussi normales que possible avec l'Allemagne nazie, deux mois après l'arrivée au pouvoir d'Hitler, le responsable de l'agence juive à Jérusalem avait envoyé un télégramme directement au Führer à Berlin pour lui assurer que le Yishouv n'avait pas déclaré un boycott contre son pays, (signifiant que les Sionistes en Palestine n'avaient pas pris part au boycott contre l'Allemagne.) l'assurant que le Yishouv n'avait pas déclaré un boycott contre son pays, le télégramme avait été envoyé à la demande de la communauté juive allemande dans l'espoir de mettre fin à leurs poursuites mais elle reflétait la tendance de l'agence juive à entretenir des relations correctes avec le gouvernement nazi. Plusieurs années plus tard, Menahem Begin a révélé que l'organisation sioniste avait envoyé à Hitler un télégramme de condoléances lors de la mort du président Paul von Hindenburg. Il y eut d'autres contacts avec les Nazis au fil des ans travaillant en coopération avec les autorités allemandes, l'agence juive a maintenu l'immigration et des agents de l'immigration dans le Berlin nazi. George (Landow?), par exemple, était porteur d'une lettre en allemand certifiant que l'agence juive l'avait autorisé à mener des négociations avec le Reich allemand au sujet de la formation professionnelle pour les immigrants potentiels et des dispositions pour le transfert de leur capital, la lettre a été signée par Arthur Rubin et David Ben Gourion."

PARTIE 2

Je signale ici, que l'historien britannique David Irving a dit qu'il y avait des camps qui avaient vu le jour à la suite de cette collaboration entre Sionistes et Nazis dans les Alpes souabes, proche de là où je suis né, et de jeunes juifs allemands y étaient formés, dans l'art de la fabrication de meubles, aux métiers de charpentiers, de l'agriculture, de forgerons, etc., de sorte que lorsqu'ils émigreraient d'Allemagne en Israël, ils arriveraient là-bas en tant que citoyens utiles. La raison pour laquelle je mentionne cela est que la politique des sionistes devient plus tard évidente et qu'ils avaient mis en place un processus de sélection, tout à fait comme celui dont les Nazis sont accusés en permanence par les écrivains juifs et

les médias. C'était apparemment une procédure standard en Israël à cette époque en Palestine et ce n'est pas tous les juifs qui étaient les bienvenus, comme nous allons bientôt le voir.

Donc, poursuivons la lecture du livre *"Le Septième Million"*.

"Les sionistes ont également cultivé les relations publiques en Allemagne. Au printemps 1933, ils invitèrent le baron Léopold Itz von Mildenstein, ingénieur et journaliste d'origine autrichienne et l'un des premiers membres des SS, à venir en Palestine avec son épouse pour écrire une série d'articles pour l'Angriff, le journal du Dr Joseph Goebbels. Les von Mildensteins sont venus, accompagnés de Kurt Tuchler et de sa femme. Tuchler était actif dans l'organisation sioniste de Berlin et était en charge des relations avec le parti nazi."

Vous voyez donc que l'entretien de relations et le fait de voyager avec ces officiels du parti nazi de haut rang à Berlin et outre-mer ne posait aucun problème aux sionistes, l'un des fondateurs était pratiquement l'un des premiers membres de la SS. Et en sachant très bien que l'article de ce Nazi baron Léopold Itz von Mildenstein allait être publié dans le journal du Dr Goebbels Angrifff.

Alors, qu'est-ce que c'est que cette moralisation et cette prise de position morale aujourd'hui ? Écoutez, je sais qu'il y a eut des délégations, jusqu'à la veille de la guerre qui se sont rendues en Allemagne même, dans un cas, Golda Meir apparemment y était, ainsi que quelques-unes des futures grandes pointures sionistes et vous savez donc qu'il y a les dossiers, que les documents sont là, qu'une bonne partie a été dissimulée, qu'une bonne partie a été niée, comme nous le verrons très rapidement et brièvement, car c'est embarrassant pour les pouvoirs en place et il y a des choses que nous ne sommes pas sensés savoir aujourd'hui, mais dans ce programme, nous vous avons promis des nouvelles inhabituelles et nous sommes révisionnistes sur le plan historique, nous essayons de revisiter l'histoire en accordance, non pas avec les nécessités de la propagande ou du politiquement correct, mais en accord avec les faits, car seule la vérité peut vraiment vous

libérer. Mais revenons au livre *"Le Septième Million"*.

Nous avons donc ici cet homme le baron Léopold Itz von Mildenstein, c'est un ingénieur de profession et un journaliste, d'origine autrichienne et un des premiers membres des SS a se rendre en Palestine avec sa femme, afin d'écrire une série d'articles pour le journal du Dr Joseph Goebbels, Angrifff.

"Les von Mildenstein sont venus, (et c'est important), accompagnés de Kurt Tuchler et de sa femme. Tuchler était actif dans l'organisation sioniste de Berlin et était en charge des relations avec le parti nazi."

Ainsi, les juifs de Berlin avaient des relations avec le parti nazi, directes, officielles et rapprochées. Que cela soit établi une bonne fois pour toute. *"Notre objectif,"* il rappellera plus tard, *"était de créer dans un important journal nazi, une atmosphère qui ferait avancer la cause de la colonisation sioniste en Palestine. Selon Tuchler, les autorités sionistes approuvaient son initiative."*

Laissez-moi revenir là-dessus : *"Selon Tuchler, les autorités sionistes approuvaient son initiative."* C'est-à-dire de faire venir ce premier membre de la SS en Palestine et puis écrire ces articles dans le journal du Dr Goebbels, l'Angrifff.

"L'Angrifff attachait tant d'importance à cette série d'articles qu'un médaillon spécial fut créé pour commémorer le voyage du baron von Mildenstein. Un côté représentait le Svastika, et l'autre une étoile de David."

Voyez-vous ça ! Et ces gens ont le culot de s'agiter aujourd'hui, ces prêcheurs de haine sionistes, prétendant que ceci ne s'est jamais produit ?

"Von Mildenstein a aussi ramené avec lui plusieurs enregistrements de chansons hébraïques. Tuchler a entendu l'un des disques jouer lors d'une de ses visites au siège de la Gestapo."

Peut-être la section juive ? Je ne sais pas quels autres Nazis voudraient écouter des chansons

juives au siège de la Gestapo ? Ou bien, c'est certain, cette terre hitlérienne était un endroit sacrément libéral ! Si au siège de la Gestapo, Tuchler a entendu de la musique juive. Pouvez-vous imaginer cela ?

Ainsi, à la page 30 :

"Tuchler a entendu l'un des disques jouer lors d'une de ses visites au siège de la Gestapo. Von Mildenstein a fait plus que promouvoir le sionisme auprès du public allemand. (Vous entendez ça ! Cela a été utilisé par les Nazis de haut rang afin de promouvoir le sionisme auprès du public allemand.) De temps en temps, il transmettait aussi des informations utiles à Tuchler. Il est resté en contact avec la famille Tuchler même après leur installation en Palestine. Chaque année, il leur envoyait des vœux, en hébreu, pour Rosh Hashanah, le Nouvel An juif".

Voici donc ce haut responsable du parti nazi et Tuchler, qui assure la liaison avec le parti nazi en étant copain et amical même lorsque ces gens étaient partis en Israël.

"Von Mildenstein dirigeait le Bureau des affaires juives, parmi son personnel, il y avait l'homme qui allait lui succéder : Adolf Eichmann. Eichmann lui-même se rendit en Palestine en 1937, mais les Britanniques ne lui donnèrent qu'un laissez-passer de transit pour une seule nuit à Haïfa. En se rendant au Caire, il a convoqué un juif de Jérusalem, un Feibl Folkes. Un rapport écrit par Eichmann sur son voyage et le compte rendu de son interrogatoire par la police israélienne des décennies plus tard indiquent que Folkes étaient membres de la Haganah, la Force de défense juive clandestine et un agent nazi."

Permettez-moi d'intervenir ici, comprenez-vous que de nombreux juifs qui ont quitté l'Allemagne pour l'Angleterre pendant la Seconde Guerre mondiale, juste avant la Seconde Guerre mondiale ont été traités avec suspicion et que de nombreux juifs qui sont ensuite allés en Angleterre ont été emprisonnés dans des camps canadiens, jusqu'à Stalingrad, lorsque la fortune de la guerre a tourné et qu'il était clair que les Allemands allaient perdre, alors soudain, les juifs ont changé de camp. Jusqu'à Stalingrad, c'était mitigé, la moitié des

juifs soutenait les Nazis, l'autre moitié soutenait les Alliés et les Soviétiques en particulier.

Il y a beaucoup de choses dans les archives qui sont extrêmement dommageables, comme vous pouvez le voir, Tom Segev a déterré cette histoire. Je connaissais cette histoire depuis longtemps. Mais cela n'est pas connu dans le monde anglophone. Pour la première fois, nous avons dans un livre, que vous pouvez acheter dans toutes les librairies en Amérique, au Canada et dans le monde occidental sans doute, l'admission de cette étroite collaboration entre Eichmann et son patron Léopold Itz von Mildenstein et ces juifs sionistes.

Donc... voici ce type Folkes qui va au Caire pour rencontrer nul autre qu'Adolf Eichmann.

"Lors de sa rencontre avec Folkes au café Groppi au Caire, Eichmann a posé des questions sur l'absorption des juifs en Palestine." (et ici il y a un petit astérisque et c'est très important, parce que dans la note de bas de page - le diable est souvent dans la note de bas de page - alors voyons ce que dit la note de bas de page sur cette rencontre entre Eichmann et ce type de Haganah qui s'est avéré être un agent nazi).

"Il est difficile d'être certain de la position de Folkes dans la Haganah, le cas échéant. Il a prétendu que l'histoire n'était qu'une invention et qu'il avait rencontré Eichmann et ses associés à des fins commerciales sur sa propre initiative. Les archives de la Haganah produisent une note écrite par Shaul Avigur, un dirigeant de la Haganah, à Yehuda Slotzki, historien officiel de l'organisation, indiquant que, sur la base d'un examen effectué avec l'aide des services de sécurité israéliens, Avigur avait conclu que la réunion Folkes-Eichmann avait été 'un épisode passager sans importance'."

Eh bien, si j'étais un leader sioniste aujourd'hui, et si j'étais un membre des services de sécurité israéliens, c'est exactement ce que je dirais. C'est bien trop embarrassant, de reconnaître qu'il y ait eu des gens de la Haganah qui aient été des agents nazis. Et c'est embarrassant de le révéler. Et c'est encore plus embarrassant d'admettre qu'il y ait eu une rencontre avec Eichmann au Caire !

Et maintenant, je vous pose la question : Eichmann était un modeste fonctionnaire du parti nazi allemand. Quelles affaires aurait-il pu offrir à ce jeune juif de Palestine ? Et quelles affaires Folkes, le jeune membre de la Haganah, a offert à Eichmann qui était apparemment le député ou qui travaillait dans ce bureau en tant que fonctionnaire sous la direction de ce Léopold Itz von Mildenstein qui a écrit ce brillant rapport lorsqu'il est revenu en Allemagne au sujet de son Nazi..... Je pense que l'article était intitulé "Un Nazi en Palestine".

Maintenant, reprenons et voyons.... Voici bien sûr, comme on pourrait l'appeler, un peu de révisionnisme israélien pour enlever un peu d'embarras qui surgit et apparaît parfois dans l'histoire. Donc :

"Le Reich annexe l'Autriche en 1938, après l'Anschluss, Eichmann y a été chargé des affaires juives (c'est-à-dire en Autriche) et, à ce titre, a rencontré plus d'une fois des représentants juifs et des fonctionnaires sionistes, parmi lesquels, (accrochez-vous bien), Teddy Kollek plus tard, un des chefs adjoints de Ben Gourion et maire de Jérusalem."

Teddy Kollek a été glorifié par les médias. Glorifié ! Et voilà-t-il pas qu'il a rencontré Adolf Eichmann à la manière d'un homme d'affaires et nous y reviendrons dans une minute.

"La réunion a eu lieu au printemps 1939 à Vienne, où Kollek avait grandi. Le personnel d'Eichmann était logé dans une aile du manoir Rothschild. 'Mon rendez-vous avec Eichmann me permis pour la première fois de visiter la maison de Rothschild' Kollek se souvient plus tard. 'J'ai traversé une grande et élégante pièce de bois jusqu'à un bureau et il était là, un jeune homme bien habillé, rasé de près, en uniforme noir, avec un svastika sur le bras. Il m'a donné l'impression d'être un petit notaire, pas agressif, ne parlant pas fort, pas impoli, mais il m'a gardé debout tout au long de l'entretien.' Kollek notifie à Eichmann qu'il avait des permis d'entrée en Angleterre pour les jeunes juifs qui se trouvaient alors dans un camp d'entraînement agricole"

Voilà !

"En d'autres termes, il avait des permis d'entrée en Angleterre pour les jeunes juifs d'Autriche qui étaient dans un camp d'entraînement industriel."

N'est-ce pas incroyable ? Voici déjà la preuve : Teddy Kollek, maire de Jérusalem qui le dit. Et il a dit :

"Il a demandé qu'ils soient autorisés à quitter l'Autriche avec la Palestine comme destination finale. Eichmann était très professionnel et m'a posé quelques questions techniques", a écrit Kollek. "Combien de permis d'entrée anglais je pouvais fournir ? Quand les gens pourraient-ils partir ? Les permis incluraient-ils à la fois les garçons et les filles ? Après environ 15 minutes, Eichmann a approuvé la demande et a renvoyé Kollek. Il ne m'a fait aucune impression", a écrit Kollek, qui n'a revu Eichmann que 21 ans plus tard, alors qu'il était chargé de l'organisation du procès à Jérusalem.

Qu'en dites-vous ? Vous voyez ? Les affaires comme d'habitude, dépouillées de toute l'hyperbole de la propagande hollywoodienne d'après-guerre, Steven Spielberg et tous les autres promoteurs de l'Holocauste, c'était les affaires comme d'habitude. Les Allemands et les Autrichiens ont formé ces jeunes juifs, leur ont donné des permis de sortie pour aller en Israël où ils pourraient alors devenir des citoyens utiles dans la construction du futur État juif. Faut-il s'étonner qu'Eichmann ait dû être supprimé, enlevé, conditionné, tué, exécuté, ses cendres dispersées en Méditerranée ? Je vous dis pourquoi : parce que si Eichmann avait pu être placé devant une caméra vidéo, si cela avait déjà existé en Argentine, cet homme vous aurait donné une image totalement différente de ce qui est réellement arrivé aux juifs en Europe. Il y a un schéma cohérent de témoins oculaires importants qui meurent mystérieusement ou qui ont été exécutés comme ils l'ont fait dans les procès de Nuremberg ou qui ont été exécutés comme ils l'ont fait pour Eichmann en Israël. Et je pense que vous, les gens de la radio et de la télévision, vous devriez être attentifs. Ce sont les choses de l'histoire et vous vous devez de savoir ce qui se passe.

"Moins d'un mois avant le début de la guerre", pour continuer ma citation du livre "Le Septième Million", "Moins d'un mois avant le début de la guerre, les représentants de l'agence juive parlaient encore de l'accord Eichmann jamais exécuté pour permettre à 10 000 juifs de partir par le port de Hambourg. D'autres notables sionistes ont également eu des contacts avec la Gestapo, y compris son premier commandant Rudolf Diels. Ils n'ont pas accompli grand-chose, mais parfois, ils aidaient à libérer les prisonniers et à faciliter le travail de l'organisation centrale des juifs allemands qui était établie sur les ordres des Nazis et qui comprenait des sionistes allemands. Un certain nombre de ces contacts sont nés de connaissances personnelles faites avant l'arrivée au pouvoir des Nazis, souvent entre des personnes qui avaient fréquenté la même école. Haim Arlosoroff, fonctionnaire de l'agence juive, a un jour envisagé de profiter de sa connaissance avec Magda Friedlander, une camarade de classe qui avait épousé Joseph Goebbels. Ironiquement, les révisionnistes avaient aussi des liens assez étendus avec les Nazis. Le mouvement de jeunesse Bétar était actif à Berlin et dans plusieurs autres villes allemandes".

Maintenant, récemment, un livre est sorti en France, si je peux intervenir ici, montrant ces organisations de jeunesse Bétar ressemblant comme deux gouttes d'eau à la jeunesse hitlérienne. Ils ont vraiment copié le mouvement de la jeunesse hitlérienne. Les mêmes types d'uniformes, la seule chose qu'ils ne portaient pas, c'est le svastika sur leurs bras. Alors le mouvement Bétar a donné une sorte de mémorandum à ses membres et ils ont dit que les Nazis devraient être traités poliment et avec réserve, telles étaient les instructions du mémorandum. Chaque fois que les membres du Bétar étaient en public, ils devaient rester silencieux et s'abstenir de débats bruyants et de commentaires critiques. En aucun cas, personne ne devait dire quoi que ce soit qui puisse être interprété comme une insulte envers le peuple allemand, ses institutions ou son idéologie dominante. Maintenant, permettez-moi de dire ici, cela semble être du bon sens commun si vous vivez en tant que minorité dans un pays ou même en tant qu'invité dans un pays, que c'est la façon dont vous vous comportez qui est certainement la façon dont j'essaie de me

comporter après avoir vécu au Canada pendant 38 ans. Mais cela signifie aussi, s'ils ont besoin d'une instruction spéciale et d'un mémorandum, qu'il doit y avoir eu toutes sortes d'autres personnes qui ne se sont pas comportées de la sorte et qui, de toute évidence, l'ont fait quand ils disent qu'ils *"devaient rester silencieux et s'abstenir de débats vocaux et de commentaires critiques. Et qu'en aucun cas, ne devaient dire quoi que ce soit qui pourrait être interprété comme une insulte envers le peuple allemand, ses institutions ou son idéologie dominante"*.

Par déduction et par inférence, cela signifie qu'il y avait toutes sortes d'autres personnes à l'époque en Allemagne, c'est-à-dire des juifs, qui ont critiqué les Allemands, leurs institutions et insulté le peuple allemand, sinon une admonestation au mouvement de jeunesse Bétar avec un mémorandum, ce qui signifie qu'une directive spéciale n'aurait pas été nécessaire. N'est-ce pas ? Revenons au livre *"Le Septième Million"*.

"Les Nazis ont permis au Bétar de poursuivre ses activités - réunions, conventions, camps d'été, randonnées, sports, voile et formation agricole. Les membres étaient autorisés à porter leurs uniformes, y compris des chemises brunes et ils étaient autorisés à publier des pamphlets miméographiés, y compris des articles sionistes dans un ton nationaliste et para-fasciste, dans l'esprit de l'époque. Les pamphlets du Bétar allemand se concentraient sur les événements en Palestine et leur nationalisme exubérant visant les Britanniques, les Arabes et la gauche sioniste. Ils ne contenaient aucune référence à la situation politique en Allemagne. À cette exception près, ils étaient semblables aux publications nationalistes allemandes pour la jeunesse, y compris celles publiées par les Nazis. Jabotinsky a dénoncé l'influence de l'hitlérisme sur les membres du Bétar."

Et ces gens s'emparent des hautes sphères de la morale depuis 50 ans en excoriant la nation allemande. Bon sang de bon soir ! Quels hypocrites ! Donc, les Révisionnistes sous la direction de ce type, Jabotinsky, ont fait pression pour un boycott de l'Allemagne et ils ne pouvaient plus soutenir ouvertement un mouvement de jeunesse en Allemagne.

"Ainsi, le Bétar a reçu un nouveau nom appelé Herzlia. L'activité du mouvement en Allemagne exigeait bien sûr l'approbation de la Gestapo. En fait, le mouvement opérait sous la protection de la Gestapo."

Seul, ce Tom Segev, un Israélien, et seul un juif a pu écrire aussi librement. Incroyable ! N'est-ce pas ? Le livre s'intitule *"The Seventh Million"* de Tom Segev. Ainsi, ce mouvement de jeunesse juif opérait sous la protection de la Gestapo.

"Un jour, un groupe d'hommes SS a attaqué le camp d'été du Bétar, le chef du mouvement s'est plaint à la Gestapo et quelques jours plus tard, la police secrète a annoncé que les SS impliqués avaient été disciplinés. La Gestapo a demandé au Bétar quelle indemnisation serait appropriée. Le mouvement a demandé qu'une interdiction récente leur interdisant de porter leur chemise brune soit levée. La demande a été acceptée".

Bien sûr, la Gestapo, en bon gars, a dit à ces juifs "ok, on vous permet de porter à nouveau vos chemises brunes". Vous imaginez ça ?! Je veux dire que nous en ricanons, mais la seule demande que ces juifs ont eu quand on leur a demandé comment ils devraient être compensés pour l'attaque de ces SS contre leur camp d'été ou peu importe, a été : "Oh, s'il vous plaît, permettez-nous de pouvoir porter à nouveau nos chemises brunes". Cela ne donne-t-il pas un point de vue tout à fait différent de ce qu'ont été les relations juives nazies par rapport à ce que vous ou moi avons entendu ?

Quand j'ai mis mon nez dans ce livre de Tom Segev, je n'en suis pas revenu ! Et ce n'est pas terminé ! Vous allez aller de surprise en surprise ! Seulement grâce au fait qu'en Israël, ils n'ont pas de limites de cent ans sur ce qu'ils peuvent publier. Et pas 50 ans, comme aux États-Unis ou 70 ans comme en Angleterre ou Dieu sait combien de temps en Allemagne. Où vous ne pourrez jamais rien savoir de ces gens sauf de la propagande alliée aseptisée d'après-guerre. Les Israéliens ont une limite de 20 ans pour la plupart des documents. Et nous allons partager avec vous quelques scoops, je vous le dis ! Bref, le Bétar était content, ils pouvaient à nouveau porter leurs chemises brunes.

"Le Bétar était également actif en Autriche. Ses membres ont continué de se rencontrer même après l'Anschluss. Cela a nécessité des contacts réguliers avec les représentants de la Gestapo et avec Adolf Eichmann. Les dirigeants du Bétar ont envoyé à la police secrète allemande un mémorandum proposant d'organiser l'émigration des juifs autrichiens. L'hypothèse était que les Nazis et le Bétar avaient des intérêts communs. Tout comme les Nazis et l'agence juive. Les Nazis ont permis au Bétar d'ouvrir leur bureau de l'immigration et ont même aidé en fournissant aux émigrants des devises étrangères. La plupart de ces émigrants étaient destinés à entrer illégalement en Palestine sur des bateaux affrétés par le Bétar."

Qu'est-ce que vous dites de ça ? Le gouvernement national-socialiste d'Adolf Hitler était désespéré, désespéré d'obtenir la coopération de ces personnes afin que l'Allemagne puisse vivre.

Maintenant, vous pouvez dire que si les juifs n'avaient pas mis une telle pression sur les Allemands économiquement par leur boycott, ils n'auraient jamais été aussi coopératifs. Peut-être que oui, peut-être que non. Vous pouvez aussi voir les choses de cette façon : c'est que le Bétar et les Nazis avaient raison lorsqu'ils disent que *"l'hypothèse était que les Nazis et le Bétar avaient des intérêts communs."* En d'autres termes, le Bétar voulait que les juifs quittent l'Europe pour la Palestine, Hitler voulait que les juifs quittent l'Europe et aillent n'importe où ailleurs, mais pas en Allemagne ou en Europe, et donc, bien sûr, ils avaient des intérêts communs.

C'est comme ça que ça marche en politique ; en général, une main lave l'autre. Mais cette moralisation qui est entrée en politique depuis la guerre a permis aux personnes impliquées dans cette collaboration juifs-Nazis de conserver leur brillante carrière et de décharger toute la responsabilité sur la nation allemande, son ancien régime et ses dirigeants. C'est pourquoi nous avons cette propagande hollywoodienne, c'est pourquoi le lobby de l'Holocauste existe et comme vous épluchez un oignon, nous allons éplucher toute cette question complexe.

PARTIE 3

Passons maintenant à la page 33 de l'extraordinaire livre *The Seventh Million* de l'historien juif Tom Segev. Que seul un juif israélien pouvait écrire. Car je vais vous dire en Europe, en Angleterre, en Amérique et même en Russie, les archives n'ont pas encore été ouvertes, concernant certaines des choses que nous allons voir ici, ainsi que dans les autres émissions. Bien, voyons ici qui a contacté les Nazis quand ils étaient au pouvoir en Allemagne.

Lors des émissions précédentes, nous avons parlé des gens qui dirigeaient ce mouvement pour la jeunesse appelé le Bétar, comment le Bétar fut autorisé à coopérer avec Adolf Eichmann afin d'organiser l'émigration de juifs pour qu'ils quittent l'Autriche et l'Europe et comment les Allemands ont même fourni les fonds nécessaires. Les devises étrangères pour ce faire. Et que beaucoup de ces... il dit *"la plupart de ces émigrants devaient entrer en Palestine de façon illégale, sur des bateaux affrétés par le Bétar."*

Donc, nous avons ici le mouvement sioniste coopérant jusqu'à la garde avec les Allemands et je peux vous dire d'après ce que les gens que j'ai interviewés m'ont dit avant la sortie de ce livre, que durant de nombreuses années, vous ne trouviez aucun marin yougoslave à pêcher dans l'Adriatique. Avec leurs nombreux petits bateaux de pêche, ils gagnaient bien plus d'argent avec l'émigration illégale et leurs bateaux étaient loués par des groupes tels que le Bétar et des juifs contrebandiers pour les conduire en Palestine, sous le nez des Britanniques. Ainsi, l'opération Exodus depuis l'Europe était en opération bien avant la sortie du célèbre film et roman.

Mais revenons à la page 33 du livre, très intéressant livre de Tom Segev, appelé *"Le Septième Million"*.

"Dans la seconde moitié de 1940, quelques membres du groupe Irgoun Tzvai Léhoumi (l'organisation militaire nationale), le groupe terroriste anti-britannique parrainé par les révisionnistes, de Vladimir Jabotinsky et connu sous l'acronyme Etzel et pour les Britanniques,

connu simplement sous le nom de "Irgoun", ont pris contact avec des représentants de l'Italie fasciste, offrant de coopérer contre les Britanniques. Peu de temps après le Etzel s'est dissous et le groupe dirigé par Avraham Yair Stern s'est formé pour devenir le Lehi à partir des initiales de son nom hébreu : Lohamei Herut Israël (combattants pour la liberté d'Israël), également connu sous le nom de "groupe Stern". Un représentant de ce groupe a rencontré des représentants du ministère allemand des Affaires étrangères et a offert d'aider l'Allemagne nazie dans sa guerre contre les Britanniques."

Permettez-moi de répéter ça : un représentant du groupe Stern a rencontré des représentants du ministère allemand des Affaires étrangères et a offert d'aider l'Allemagne nazie dans sa guerre contre les Britanniques. Aviez-vous déjà entendu une chose pareille auparavant ? Je n'ai pas vu beaucoup de choses à ce sujet dans la presse anglophone ou dans la presse juive. J'en ai entendu parler ces dernières 25 à 27 années. J'ai même vu l'une des lettres reproduites dans un journal allemand au sujet de cette demande de création d'une sorte de mouvement fasciste de la jeunesse pour les juifs en Israël. Donc....

"Les Allemands ont compris que le gang Stern, que ce groupe, avait pour objectif d'établir un État indépendant basé sur les principes totalitaires des régimes fasciste et nazi."

Bien... les Allemands n'auraient pu comprendre cela que par ce que le gang Stern et ses dirigeants leur ont dit. Je répète donc cette phrase :

"Ce fonctionnaire du ministère allemand des Affaires étrangères a été contacté par des membres du groupe Stern et s'est vu offrir une aide pour lutter contre les Britanniques. Et les Allemands ont compris que le groupe avait pour objectif d'établir un État indépendant basé sur les principes totalitaires des régimes fasciste et nazi. Après avoir essayé durant de nombreuses années de forger ce lien avec les Nazis, un ancien leader du Lehi - c'est-à-dire du gang Stern - expliquait ce qui avait guidé ses hommes à l'époque : 'nous devons combattre l'ennemi, il était donc tout à fait légitime que nous acceptions l'aide de

l'opresseur nazi qui était dans ce cas l'ennemi de notre ennemi, les Britanniques'."

Il y a un dicton anglais qui dit : *"La politique produit d'étranges compagnons de lit."* Mais vous voyez, ce qui me dérange, ce qui me hérissé le poil et m'a hérissé le poil tout au long de ma vie d'adulte, c'est que ces mêmes personnes, - quand on connaît la coopération qu'il y a eu entre eux et la Gestapo d'Adolf Hitler, les SS, le Dr. Goebbels et son journal Angriff, et avec Eichmann - ont le culot, après que les choses ont tourné au vinaigre pour l'Allemagne, d'oublier tout cela, de tout mettre aux oubliettes d'accuser la nation allemande et ensuite, d'extorquer de la plus sinistre des façons cette nation vaincue pour plus de cent milliards de deutschemarks. C'est ce que les juifs appellent Chutzpah. Le culot. L'audace. Et c'est pourquoi, ils se réfèrent sans aucun doute à nous, et j'en ai bien peur de façon tout à fait justifiée, en tant que Goyim. Goyim. Regardez dans le dictionnaire ce que signifie Goyim. G O Y I M et alors vous saurez pourquoi je pense que beaucoup parmi les Gentils méritent ce sobriquet.

Mais revenons-en au livre. Et pour mémoire, notons que la bande Stern était parfaitement disposée de s'en prendre aux Britanniques, avec la force des armes, comme cet ancien chef l'a dit :

"nous devons combattre l'ennemi, il était donc tout à fait légitime que nous acceptions l'aide de l'opresseur nazi qui était dans ce cas l'ennemi de notre ennemi, à savoir les Britanniques. Tout cela indique, dit Tom Segev, que les révisionnistes n'étaient pas moins pragmatiques que les dirigeants sionistes. Ils étaient simplement plus cyniques. Les arguments incendiaires utilisés par les révisionnistes pour condamner les relations avec l'Allemagne d'Hitler étaient destinés à promouvoir leurs propres intérêts politiques."

Tout cela n'était que de la rhétorique. C'était du vent. C'était de la propagande, n'est-ce pas ? Segev a raison :

"les arguments incendiaires utilisés par le révisionniste pour condamner les relations avec

l'Allemagne hitlérienne étaient destinés à promouvoir leurs propres intérêts politiques".

Ils ne parlent pas de moralité ou d'éthique. *"Intérêts politiques"*. Pensez à cela, s'il vous plaît, à chaque fois que vous entendez l'un de ces propagandistes sionistes intervenir, ou lorsque vous voyez un film sioniste ou une autre histoire à vous tirer les larmes sur la façon dont les juifs ont été durement traités dans ces histoires holocaustiques, et ainsi de suite. Pensez-y ! Le but est de faire avancer leurs intérêts politiques.

C'était le cas dans les années 30, c'était le cas dans les années 40, c'était le cas dans les années 50 et c'est aujourd'hui le cas dans les années 90. Donc...

"À cette fin, ils ont organisé des rassemblements publics et des processions et même un référendum contre l'accord du Haavara, une sorte de pétition de masse condamnant l'accord. L'agence juive a répondu par de grandes pancartes non signées appelant à la majorité politique et accusant les révisionnistes d'être en train d'exploiter la tragédie des juifs allemands'. 'Juifs,' hurlaient les agences de presse juives 'voulez-vous les aider à sacrifier les juifs allemands ? Voulez-vous aider à l'extermination des juifs allemands ?'"

Maintenant, il faut vous rappeler que cela c'est passé à un moment où la collaboration Nazis-Sionistes œuvrait à toute vitesse, à plein régime. Le Bétar rencontrait Eichmann, Teddy Kollek est allé à Vienne rencontrer Eichmann, Mildenstein s'est rendu en Israël et nous avons ici des gens qui disent *"Voulez-vous les aider à sacrifier les juifs allemands ?"* Tout ce qu'Hitler voulait, c'était que les juifs quittent l'Allemagne. C'était l'une de ses priorités. Cela faisait partie de son programme. Et donc...

"C'était la première fois dans l'histoire de la nation," disait la pancarte, *"qu'on donnait une chance au Yishouv de sauver toute une tribu persécutée."*

C'est un peu hyperbolique ici, car il n'existait pas alors de nation d'Israël, ils étaient sous

mandat britannique, mais quoi qu'il en soit, c'est ce qu'ils ont dit.

"La logique sioniste dictait que les juifs avaient besoin de leur propre pays indépendant parce qu'ils seraient toujours confrontés à la discrimination et à la persécution n'importe où ailleurs. Le rêve sioniste consistait en un homme nouveau dans une société nouvelle qui viendrait en Terre d'Israël à la recherche du salut personnel et national. Ceux qui sont venus uniquement parce qu'ils n'avaient pas d'autre choix ne correspondaient pas à cette image et se sont souvent retrouvés être la cible de condescendance et de mépris. Ce paradoxe a été construit dans l'idéologie sioniste et a nuancé la mentalité du Yishouv (c'est-à-dire les juifs palestiniens). "Il y avait ce type nommé Hitler en Allemagne ", commenta un jour Ben Gourion en se moquant, "Hitler est apparu et les juifs ont commencé à venir, bien que la plupart des immigrants d'Allemagne et leurs enfants après eux soient restés en Israël, la plupart sont effectivement venus contre leur volonté en tant que réfugiés. Ils n'étaient pas sionistes ! En conséquence, ils se sont trouvés dès le début en conflit avec les valeurs fondamentales du Yishouv, on les appelait : les 'sionistes hitlériens'".

Les *"sionistes hitlériens"*. Ces sionistes hitlériens sont ceux qui ont construit Israël. Si vous ne me croyez pas, il y a ce livre, en allemand, écrit par un ancien officier allemand, intitulé : *Adolf Hitler begründer Israels* ce qui signifie *"Adolf Hitler le fondateur d'Israël"*. Et le magazine Der Spiegel, le plus grand magazine d'information d'Allemagne, a publié un magazine spécial de près de 60 pages, sur les juifs et les Allemands. Pour ceux d'entre vous qui parlent allemand, je vous recommande d'aller vous le procurer à votre bibliothèque, mais si vous ne parlez pas allemand et ne voulez pas vous compliquer la vie et faire vos propres recherches, laissez-moi vous en faire une description succincte.

"Les sionistes hitlériens," comme les appel Tom Segev de façon si dérisoire, car c'est comme ça qu'ils étaient appelés, dans la Palestine d'avant guerre, étaient aussi appelés "Yekkes" et "Yekke" est toujours un nom employé aujourd'hui pour parler de ces juifs allemands. Bien. Que signifie "Yekke" ? Cela signifie en

yiddish et aussi en allemand : "veste". "Veste". Et un "Yekke" son ou sa "Yekke", est une petite veste. Et ces Allemands, d'origine juive, avaient bien sûr été acculturés en Prusse et en Allemagne. Et donc, ils vivaient allemand, respiraient allemand, mangeaient allemand, pensaient allemand, travaillaient allemand et portaient même des vêtements allemands.

Et quand ils sont arrivés en Israël, et comme il est indiqué dans ce livre de Tom Segev, à la fin, on peut voir une sélection de photographies, intéressante, car elle montre, un bateau, et on lit :

"Hitler est apparu et les juifs ont commencé à venir." Jaffa, 1933.

Et vous savez ce que l'on voit sur ce bateau ? Deux énormes limousines. Ces vieilles voitures comme vous en voyez dans vos actualités pouvant à peine passer sous ce bateau pour se rendre de l'autre côté israélien, je suppose, pour débarquer en Palestine. Et puis, ils disent ici, à propos de la photo suivante,

"Le nouvel homme, de nouveaux arrivants européens dans une colonie agricole près de Haïfa."

Et on voit, à la page 245, ces juifs allemands trop habillés faisant pour ainsi dire le salut fasciste, dans ce pays aride et puis, ils disent, *"le même couple après quelques jours"*. Donc, c'est essentiellement de cela qu'il s'agit. Maintenant. Il y a des sections dans ce livre, nous y viendrons et nous parlerons de ce que ces gens pourraient apporter à la Palestine. Ces sionistes hitlériens. Les Yekkes.

Mais je veux juste vous dire ce qu'il y a dans ce fantastique numéro spécial du magazine Der Spiegel. À propos de la contribution allemande à Israël. C'est-à-dire, la contribution d'Adolf Hitler à Israël. Ces Allemands ont apporté à l'État juif la fondation de la fonction publique. La fondation de la fonction publique israélienne a été créée et est basée sur la fonction publique prussienne, la fonction publique allemande et la raison pour laquelle, ils les appellent Yekkes, c'est que même dans la chaleur du Moyen-Orient, d'Israël, où il fait aussi chaud qu'en

Californie du Sud, j'ai été là, croyez-moi, il fait chaud, c'est après tout, un pays méditerranéen. Eh bien, ces juifs allemands étaient dans leurs cols blancs amidonnés, et dans leurs vestes en tweed, et avec leur chapeau comme on voit dans un film d'Al Capone quand on voit les comptables des vieux films d'Al Capone des années 30. C'est comme ça qu'ils s'habillaient en Israël. Leurs bras couverts avec leurs chemises blanches tenues par des porte-jarretelles et ils griffonnaient. Ils ont donné à Israël sa colonne vertébrale pour qu'Israël puisse même devenir un État. Ils lui ont apporté l'ordre. Ils ont créé l'ordre, à partir du désordre et de l'anarchie. Les Yekkes, les sionistes hitlériens.

Le système judiciaire israélien fut basé sur le système judiciaire allemand. C'est exact. Le système judiciaire israélien a pris ses marques et s'est basé sur ce que les juifs allemands, les avocats, les juges et les juristes allemands ont apporté en Israël. C'était la contribution d'Adolf Hitler à la fondation de l'État d'Israël. Le service postal, l'approvisionnement en eau, les voies ferrées, le système éducatif étaient basés sur ce que ces juifs ont apporté dans leur mémoire. Ce que les contribuables allemands, les écoles allemandes, les universités allemandes avec l'argent des contribuables allemands leur avaient transmis, Adolf Hitler a construit les fondations de l'État juif avec sa politique de vouloir les juifs hors du Reich allemand. Maintenant.

C'est comme ça que ça s'est passé ! Mais pourquoi le cacher aux yeux de l'histoire ? C'était comme ça que ça s'est passé ! Et voici ce que nous lisons à la page 42 :

"Avec le recul ils disent, que leur effort pour apporter seulement les Supermen"

Excusez-moi, je dois le dire, "les meilleurs", ce qui est bien sûr intéressant parce qu'ils ont accusé les Nazis de "sélection", alors que les Israéliens à l'époque, Ben Gourion et ainsi de suite, ont tous pratiqué un processus de sélection en Europe et ils disent ici que... Ils accusent le Mapai.

"Les révisionnistes ont accusé le Mapai d'avoir saboté l'évacuation et ils disent : "nous aurions

pu sauver des millions ou au moins des centaines de milliers de juifs de plus", a dit Yohanan Batter, un politicien de premier plan du Herut, mais au début du Reich, lorsque l'immigration en Palestine était beaucoup moins restreinte et qu'il aurait été possible de faire venir un grand nombre de juifs européens, la plupart d'entre eux n'étaient pas intéressés à venir. Tous les efforts pour les persuader ont échoué. Au moment où la situation s'est aggravée et que beaucoup ont voulu s'échapper, les Britanniques leur ont interdit de venir en Palestine. La seule façon de les sauver à ce moment-là était de passer par Haapala en grande partie avant la guerre, qui était ce mouvement clandestin pour les expédier et par l'immigration illégale et ainsi de suite. Il a dit "en connaissance de cause, la politique de l'agence semble avoir été une terrible erreur."

Quelle est cette terrible erreur ?

"Comme l'agence juive, le Bétar a également refusé d'aider ceux qui souhaitent aller dans d'autres pays."

En d'autres termes, si vous étiez un juif en Allemagne, ou en Autriche, ou n'importe où en Europe d'ailleurs, et si vous ne vouliez pas aller en Palestine, vous n'aviez pas de chance. C'était la Palestine, ou rien. Et vous voyez, ces gens ont façonné la politique israélienne avant qu'Israël ne devienne un État, et sont responsables ou co-responsables de ce qui s'est passé. Pour tout ce qui s'est passé. Quelle que soit la tragédie qui a frappé les juifs en Europe, les dirigeants juifs, dans la Diaspora, ont aussi une responsabilité. Pas seulement les Allemands. D'accord ?

Maintenant. Ils disent ici que :

"les colons idéaux de l'époque étaient des pionniers. C'est ce que voulaient ces sionistes ou Halutzim, c'est-à-dire ceux qui ont aidé à créer de nouvelles colonies agricoles ou qui ont rejoint des colonies existantes,"

c'est-à-dire des "communes", parce que beaucoup de ces personnes étaient des "communistes". "Communistes". D'accord ?

"Le terme avait également une signification politique manifeste. Non seulement le

mouvement Halutz en Europe a fourni des formations agricoles aux jeunes juifs qui envisageaient de devenir fermiers en Palestine, il a inculqué l'idéologie socialiste à ses membres."

"Socialiste" façon polie et lâche de dire "communiste". Un kibboutz est une commune, comme dans le communisme de Karl Marx. Je sais que beaucoup d'Israéliens ne veulent pas l'admettre, mais c'est ce que cela veut dire. Dépouillé de toute l'hyperbole et de la propagande, voilà ce que c'est. Ainsi :

"Lorsque les certificats d'immigration étaient remis aux pionniers, l'intention était d'encourager le développement agricole mais aussi de renforcer le mouvement ouvrier en Palestine. Les membres du mouvement distinct européen Bétar distribuait les permis d'immigration qui leur étaient attribués selon leurs propres critères politiques. Ils donnaient la préférence aux immigrants qui étaient disposés et capables de servir dans l'Etzel, c'est-à-dire une organisation terroriste, comme l'agence juive, le Bétar refusait aussi d'aider ceux qui souhaitaient aller dans d'autres pays."

Souvenez-vous de ça. Souvenez-vous toujours de ça. Ils faisaient de la politique avec la vie de leur propre peuple. La politique était plus importante pour eux que la vie de leur propre peuple. Si telle est la revendication.

"La question, qui était quoi faire avec ces réfugiés, qui n'étaient ni sionistes, ni aptes à aider à construire la nouvelle société en Palestine, Dieu seul sait comment la petite terre pauvre d'Israël peut accueillir ce flot de gens et émerger avec une structure sociale saine."

Chaim Weizmann a écrit :

"L'association allemande d'immigrés se plaignait que les représentants de l'agence juive à Berlin donnaient des certificats d'émigration à des infiltrés. 'La qualité des ressources humaines provenant d'Allemagne est de pire en pire' accusait l'association après presque un an de domination nazie. 'Ils ne sont pas capables et ne veulent pas travailler et ils ont besoin d'aide sociale.' Un an plus tard, l'association a envoyé à Berlin une liste de noms de personnes qui

n'auraient pas dû être envoyées. Henrietta Szold qui dirigeait la division du travail social de l'Agence juive a aussi fréquemment protesté contre les malades et les nécessiteux parmi les immigrants. De temps en temps, Szold a exigé que certains de ces cas soient renvoyés en Allemagne nazie afin qu'ils ne soient pas un fardeau pour le Yishouv ou le peuple en Palestine."

Bien, si ce n'est pas de la discrimination, je ne sais pas ce que c'est. C'est du nazisme ou quoi ? Cela ressemble à l'histoire typiquement stéréotypée que j'ai entendue dans les films hollywoodiens réalisés par les juifs sur les Nazis.

"Le bureau de l'agence juive à Berlin était également chargé de vérifier le caractère moral et l'affiliation politique (regardez cela, "l'affiliation politique") des immigrants envoyés en Palestine. Une famille Bornstein avait établi un bordel à Jaffa, 'manifestement une violation de l'idéal sioniste' a prévenu le Dr. Werner Senator, fonctionnaire du bureau de l'agence exécutive. En 1937, le comité mixte de distribution, une organisation américaine qui aidait les juifs dont ils avaient besoin, a négocié avec les autorités allemandes afin de libérer 120 prisonniers juifs du camp de concentration de Dachau (écoutez ça !) je cite : 'Je ne suis pas sûr que d'un point de vue politique, il est souhaitable que tous ceux qui sont libérés viennent en Palestine', écrit un fonctionnaire de l'Agence juive à l'un de ses collègues. La plupart n'étaient pas sionistes et il se peut même qu'ils y aient eu des communistes parmi eux."

Bien. C'est avec la politique qu'ils jouaient ici. La politique. Tout le fondement de l'État d'Israël était en germination et ces juifs étaient imprégnés de l'esprit du temps et l'esprit du temps était le darwinisme social, la règle du plus apte, du plus sain. C'était ce que Hitler prêchait, c'était ce que Mussolini prêchait. Bon sang, c'était même la base des politiques américaines de stérilisation des faibles et des fous criminels et ainsi de suite. C'est de là qu'Hitler a tiré ses politiques !

Ce n'est que maintenant, depuis 1945, et les procès de Nuremberg, que les gens s'en prennent à ces politiques. Ils étaient impliqués avec les juifs, les Nazis, les Américains et les

Britanniques. Churchill voulait stériliser toutes sortes de ces gens faibles d'esprit.

aucune raison de croire qu'ils pourraient devenir un fardeau ici."

PARTIE 4

Ce fonctionnaire juif appelé Sénateur, qui s'employait activement à amener des juifs allemands en Palestine, *"avertit le bureau de l'Agence juive à Berlin que si elle n'améliorait pas la qualité du 'matériel humain' qu'elle envoyait, l'Agence était susceptible de réduire le nombre de certificats mis de côté pour la capitale allemande. Les immigrés d'Allemagne ont bénéficié de toutes sortes d'avantages spéciaux",* écrit Sénateur, *"ils recevaient des certificats d'immigration après seulement six mois de formation agricole,"* (Imaginez ça !) *"alors que dans d'autres pays, il fallait jusqu'à deux ans. Les demandes de regroupement familial des Allemands avec des parents en Palestine étaient également rapidement approuvées."*

Vous entendez toutes ces histoires d'horreur au sujet de ces méchants nazis et vous voyez ici qu'ils approuvaient rapidement le regroupement familial. Ils leur donnaient des permis de sortie après six mois de formation dans des camps agricoles pour qu'ils puissent être des citoyens utiles en Palestine. Incroyable ! Des révélations étonnantes ! Donc, page 44, il poursuit :

"Tout cela exigeait une attention particulière à la qualité de l'immigration et des immigrants qui devraient être de véritables pionniers. Cet officiel juif, Sénateur, ne faisait pas référence à des erreurs de jugement occasionnelles. Il a assuré à ses collègues qu'il parlait d'une tendance. De plus en plus de cas d'aide sociale arrivaient d'Allemagne, ainsi que trop d'hommes d'affaires avec des enfants, plutôt que des hommes et des femmes célibataires".

Ainsi, on ne vous considérait pas vraiment avec une grande faveur en Israël si vous étiez hommes d'affaires avec enfants, ou si vous étiez ce qu'on appelle un cas social.

"À un moment donné, il a été décidé que les candidats âgés de plus de 35 ans ne recevraient des certificats d'immigration QUE s'il n'y avait

Combien de fois ai-je entendu parler de cette politique selon laquelle le Canada, par exemple quand je suis arrivé au Canada, était dénoncé par les intellectuels juifs et les promoteurs de l'holocauste fustigeant les responsables occidentaux qui appliquaient une politique d'immigration privilégiant les citoyens utiles et non la racaille de l'Europe. Et ici, les sionistes pratiquaient cette politique même avant la guerre, sans parler durant la guerre et donc :

"à un moment donné, il a été décidé que ces candidats pourraient devenir un fardeau. Par conséquent, ils devaient avoir une profession. 'Tout homme qui était un marchand,' énonçait la décision, 'ou avec un emploi similaire ne recevrait en aucune circonstance de certificat, sauf dans le cas des sionistes chevronnés'."

La politique, les inclinations politiques, et l'idéologie faisaient partie des critères, pas les besoins humains ou les désirs humains. Si vous étiez même un homme d'affaires avec un enfant, vous ne pouviez pas aller en Israël, parce qu'ils voulaient des kibboutz de gauche, socialistes ou marxistes, c'est ce genre de 'matériel' qu'ils voulaient. C'était en 1935. En 1935, ils avaient déjà cette politique !

"En des jours d'abondance, il était possible de manipuler ce matériel", explique Yitzhak Gruenbaum. 'En cas de pénurie et de chômage, ce matériel nous causera de nombreux problèmes. Nous devons pouvoir choisir parmi les réfugiés, ceux qui sont dignes d'émigrer et ne pas les accepter du tout'. Les juifs allemands, qui recevaient des permis d'émigration, simplement en tant que réfugiés, étaient également considérés comme du matériel humain indésirable."

Tom Segev, historien juif écrivant dans ce livre *"Le septième million"*, on dirait de la propagande hollywoodienne contre l'Allemagne nazie, n'est-ce pas ? Et donc, laissez-moi répéter ça encore une fois :

"Les juifs allemands qui recevaient des permis d'émigration, simplement en tant que réfugiés,

étaient également considérés comme du matériel humain indésirable par Eliyahu Dobkin, un membre Mapai de l'exécutif de l'agence juive. Je comprends très bien la situation particulière dans laquelle se trouvent ces institutions étrangères qui s'occupent des réfugiés allemands, mais j'aimerais croire que vous conviendrez avec moi que nous devons aborder ces questions non pas du point de vue philanthropique, mais du point de vue des besoins du pays."

Lorsque les Canadiens, les Américains et les Allemands parlent de ça aujourd'hui, ils sont traités de racistes et sectaires. Alors, qu'est-ce que c'est que ces gens ? 1935, Israël en devenir.

"Dobkin a écrit à l'un de ses collègues : 'Mon opinion est que, parmi les réfugiés, nous ne devons amener que ceux qui remplissent cette condition. Les dirigeants des immigrants allemands en Palestine sont d'accord, avec moi sur le fait que 90 % d'entre eux ne sont pas indispensables ici', a écrit l'un d'entre eux à l'autre. Lorsque l'exécutif de l'Agence juive a discuté de l'attribution des certificats d'immigration, il y avait également de fréquentes protestations contre la préférence accordée aux juifs allemands. Des débats similaires ont eu lieu sur la distribution de l'aide financière. Lors de l'audition d'un fonds spécial de sauvetage pour les juifs allemands établi à Londres, un membre a objecté : 'Pourquoi les juifs de Russie ont-ils cessé d'être privilégiés et les juifs allemands sont-ils devenus des privilégiés ?' Une collection spéciale de juifs allemands comme l'Accord du Haavara a encouragé l'Agence juive à attribuer plus de certificats à l'Allemagne. Arthur Rubin a expliqué qu'une diminution du nombre d'immigrants en provenance d'Allemagne rendrait plus difficile la collecte d'argent pour le fonds spécial".

L'argent, racine du mal. Incroyable, n'est-ce pas ?

"Mais il y a 3 millions de juifs qui souffrent en Pologne et seulement 400 000 en Allemagne', protesta un membre de l'exécutif, suggérant que les permis soient distribués proportionnellement au nombre de juifs dans chaque pays. Un membre allemand du conseil d'administration s'est plaint de discrimination à l'encontre des juifs allemands. 'Leur situation était extrêmement grave', a-t-il

dit. Un membre polonais du conseil d'administration a dit que la situation en Pologne était encore pire".

Donc, tout dépend de qui vous croyez. Chacune de ces personnes défendait ses propres intérêts.

"La lutte tragique pour réconcilier des besoins opposés mais légitimes s'est poursuivie sans relâche. Quant à la situation en Pologne, chaque jour qui passe conduit à la défaite d'Hitler, prédit correctement Yitzhak Gruenbaum en 1936." 1936 ! "Deux ans et demi plus tard, le département de l'Agence de l'immigration juive s'est excusé dans un mémorandum à tous les représentants des agences approchées, il a dit : 'Le sort terrible des juifs d'Autriche et d'Allemagne nous a forcé à leur attribuer la moitié, environ la moitié du quota. Nous espérons que les autres pays accepteront ce sacrifice nécessaire pour les juifs d'Autriche et d'Allemagne'. C'était une réalité cruelle et incomparable. Tout juif qui a reçu un certificat d'émigration pendant ces années vivait en Palestine sachant qu'un autre juif qui n'avait pas reçu ce certificat avait été assassiné".

Ici encore, beaucoup d'hyperboles et de conneries. Je vous demande donc d'être critique dans votre évaluation et sachez reconnaître les pépites qui se trouvent dans ce livre mais il s'y trouve aussi une quantité importantes de fausses informations. Par exemple, Ben Gourion y est cité comme ayant déclaré que 238 000 personnes ont été incinérées dans le camp de concentration de Dachau. Ceci est cité dans ce livre comme un fait. Alors que dans tous les livres d'aujourd'hui, même durant le procès de Nuremberg, le nombre de victimes de toute nationalité durant toute cette période en ce qui concerne Dachau est indiqué comme ayant été de 29 000. Ce qui reste encore un chiffre important mais au nombre desquels on ne compte que 7 ou 8 % de juifs. Je pense qu'il est important que nous gardions cela à l'esprit. Donc... on continue :

"Certains de ceux venus d'Allemagne, se sont installés dans des établissements agricoles existants ou ont créé leur propre établissement. Plusieurs douzaines de kibboutzim et de villages agricoles pour la plupart étaient nouveaux dans

le travail de la terre, ils avaient vécu dans de grandes villes et avaient été médecins, avocats, enseignants et fonctionnaires".

Vous vous souvenez de ce que j'ai dit un peu plus tôt ? Que l'Allemagne a fondé l'État moderne d'Israël parce qu'elle a fourni un grand nombre de ces immigrants qui sont partis en Israël, - plus tard Israël, mais à l'époque c'était la Palestine - qui étaient des juifs allemands, vous pouvez dire ici et il le répète :

"ils ont vécu dans les grandes villes, ont été médecins, avocats, enseignants et fonctionnaires. Certains avaient découvert le sionisme et avaient décidé de s'installer sur une terre comme pionniers seulement après la montée des Nazis. Certains étaient des enfants envoyés en Palestine sans leurs parents dans le cadre du programme d'immigration pour les jeunes "Aliyat Hano'ar". Il y avait ceux qui voyaient le travail manuel comme un idéal et qui ont réussi. Les colonies et fermes qu'ils ont établies ont prospéré et ont produit la deuxième et la troisième génération d'agriculteurs."

Mais maintenant, nous allons aborder l'essentiel ici. Cela pourrait être une révélation pour la plupart des auditeurs ou des téléspectateurs.

"L'Agence juive ne faisait cependant pas confiance à la fermeté idéologique des candidats à l'immigration. Elle a chargé ses bureaux à l'étranger d'obtenir un engagement écrit de chaque candidat à travailler sur la terre en Palestine où qu'il ou elle soit envoyé(e) pendant au moins deux ans. Cela explique en partie pourquoi tant d'immigrants allemands ont commencé leur carrière en Palestine en tant qu'agriculteurs. Certains qui avaient signé l'engagement ont renoncé et quand ils sont arrivés ont refusé de travailler sur une terre, après tout, c'était une vie difficile. Avant même d'arriver, ils pouvaient lire dans le journal sioniste allemand 'Jüdische Rundschau' [Jewish Review] que les conditions agricoles qui les attendaient étaient primitives par rapport à celles de l'Allemagne, en ce sens qu'ils ne réussiraient comme agriculteurs que s'ils renonçaient complètement à leur ancien mode de vie. Près de la moitié d'entre eux ont quitté l'agriculture au fil des ans. La plupart se sont

installés dès le début dans les grandes villes comme Haïfa, Tel Aviv et Jérusalem."

Maintenant, je veux que vous fassiez très attentivement attention à ce que ce juif Tom Segev dit dans ce livre *"Le Septième Million"*. Ces juifs allemands - rappelez-vous qu'ils vivent dans ce que l'on appelle le "Reich nazi" d'Adolf Hitler qui est censé être l'enfer sur terre pour les juifs qui y auraient été tués à vue, si vous pouvez croire les semeurs de haine comme cet homme dans ce livre récent *Hitler's willing executioners* par Daniel Goldhagen, dans lequel, il dit que les Allemands étaient absolument disposés à chasser chaque juif en Allemagne et à les exterminer. Maintenant, voici un livre de Tom Segev, un historien israélien qui a accès à des documents qu'aucune autre nation ne publiera avant trente ans, en Israël, ils le font pour la plupart d'entre eux après 20 ans et voici ce qu'il a dit.

"Ces juifs allemands qui refusaient de travailler la terre parce qu'ils avaient été médecins, avocats, enseignants et fonctionnaires".

J'ai déjà dit qu'ils étaient le fondement de l'État moderne d'Israël qui lui a donné le système éducatif, le système judiciaire, le système postal et la fonction publique. Voici ce qu'ils ont apporté en Israël :

"Ils ont apporté leurs effets personnels avec eux, dans d'énormes caisses en bois, dont certaines ont été re-conditionnées en cabanes de jardin, ou en cabanes de bidonvilles pour les sans-abri".

Ça doit être une sacrée grande caisse pour en faire une maison, n'est-ce pas ? Voici donc ces juifs allemands qui ont apporté ceci d'Allemagne sur des trains et des bateaux. Je le savais déjà dans les années 60. Pourquoi ? Parce qu'un homme qui témoignera plus tard lors de mes procès ici à Toronto, un juif appelé Joseph Ginsburg, m'avait dit qu'un de ses amis mais lui aussi un de ses amis donc, début 1934, s'était rendu en Palestine et qu'il avait emporté avec lui un wagon et demi rempli de tapis, de pianos, de meubles et de machines. C'est avec ça qu'il est arrivé en Palestine.

Donc, je savais que cela existait. Mais je ne voulais pas que vous l'entendiez de moi, Ernst Zündel, l'Allemand, je voulais que vous l'entendiez d'un juif appelé Tom Segev dans ce livre "The Seventh Million". C'est ainsi qu'il dit :

"Ces juifs allemands ont apporté leurs biens avec eux dans d'énormes caisses en bois dont certaines furent re-conditionnées en cabanes de jardin et comme cabanes de bidonvilles pour les sans-abri. Les caisses contenaient des meubles lourds en acajou, des pianos à queue et des réfrigérateurs électriques qui, poussés par la chaleur levantine, sont rapidement tombés en panne et ont été rétrogradés à de simples glacières."

En 1934, je vous pose la question, Canadiens et Américains, combien de personnes en Amérique et au Canada avaient des réfrigérateurs ? Des réfrigérateurs. Pas des glacières ! Quand je suis arrivé au Canada en 1958, beaucoup, beaucoup, beaucoup de gens avaient des glacières et des colporteurs venaient avec des charrettes tirées par des chevaux et livraient de la glace, beaucoup de ces gens étaient juifs, soit dit en passant. Alors, pouvez-vous imaginer la richesse, la qualité des gens, ce que ces gens ont apporté en Palestine, ces juifs allemands ?

"Des meubles lourds en acajou, des pianos à queue, des réfrigérateurs électriques qui, poussés par la chaleur levantine, sont rapidement tombés en panne et ont été rétrogradés à de simples glacières. Ils ont apporté leur cristal et leur porcelaine de chine, des couvre-lits, des oreillers et des serviettes de table, les costumes sur mesure qu'ils avaient portés en Allemagne et d'innombrables autres articles qui leur avaient rendu la vie agréable. Le gadget qui tranchait le bout de son cigare, un autre qui dénoyait les cerises, de petites balances pour peser les lettres avant de les apporter au bureau de poste, des mèches spéciales, des ciseaux pour empêcher les bougies de fumer, une brosse miniature et une pelle à poussière pour balayer les miettes de la table après le repas. Les médecins et les artisans ont apporté du matériel sophistiqué et des outils professionnels rares, voire inconnus en Palestine, dans l'espoir de maintenir le mode de vie qu'ils avaient connu dans le vieux pays, de le ramasser et de le transplanter en Palestine. En planifiant leur déménagement, ils ont supposé qu'ils auraient des femmes de ménage, beaucoup ont

apporté des voitures privées avec eux et ils ont expédié des bibliothèques entières, y compris des classiques et des œuvres de la littérature allemande moderne."

Rappelez-vous ce que je vous ai dit, sur les Yekkes, les vestes, voici ce qu'il dit :

"Les premiers Yekkes ont averti ceux qui arrivaient après eux des dangers qui les attendaient sur cette nouvelle terre, en aucun cas on ne devait manger des fruits ou des légumes non cuits, à moins qu'ils n'aient été trempés pendant au moins 20 minutes dans du calcium violet, une solution d'hyper magnésium, l'eau devait être bouillie avant d'être bue, personne ne devait acheter les boissons que les vendeurs de rue vendaient au verre à partir de grands conteneurs, ni la crème glacée ne devait être mangée à l'extérieur, rien en fait ne devait être mangé à l'extérieur. Des vêtements amples en coton blanc, y compris des chaussures en coton blanc sont recommandés il ne fallait jamais sortir sans chaussettes, bien qu'il n'y avait pas de moustiques dans certains endroits, il n'est pas nécessaire de les porter jusqu'au genou - un chapeau de paille est acceptable, mais un chapeau de safari tropical est recommandé. La plus grande menace pour la santé d'une personne est la mode qui parfois dicte le port de vêtements inappropriés au climat, on ne doit pas faire de compromis. Dans notre pays, les vêtements doivent être simples, pratiques et logiques, les enfants doivent porter de grands chapeaux pour les protéger du soleil, idéalement, il est interdit de porter des sandales, mais en aucun cas, ils ne doivent être autorisés à porter des sandales sans chaussettes. Il est sage qu'ils portent des chaussures basses en cuir confortables" et ainsi de suite.

Vous voyez, les Allemands commençaient à s'installer, les Allemands commençaient à dire aux gens chez eux : "Hé, quand vous viendrez ici, c'est assez dur," et ainsi de suite. Donc, ils disent que :

"parmi les nouveaux arrivant, il y avait des jeunes sans famille qui étaient d'abord logés dans des hôpitaux d'immigrants ou dans des tentes sans installations sanitaires adéquates, mais près de la moitié des immigrants d'Allemagne étaient des

professionnels mariés dans la trentaine et des capitalistes qui avaient apporté de l'argent avec eux. Tout comme ceux qui avaient décidé de devenir fermiers, ceux qui se sont installés dans les villes ont souvent été obligés de changer de profession. Généralement, ils devaient gagner de quoi vivre avec un métier, avec un statut social allemand inférieur à celui de leur ancien travail. Beaucoup sont devenus ouvriers de la construction, un architecte est devenu menuisier, un juge a ouvert une blanchisserie, un dentiste a ouvert un magasin d'aliments secs. Ce furent les jours qui virent naître d'innombrables histoires sur les Yekkes, c'est-à-dire les juifs allemand. L'une sur la femme qui a accouché dans un bus, et où les passagers ont crié 'un docteur ! un docteur !' et six d'entre eux, tous de nouveaux immigrants venus d'Allemagne se sont précipités pour aider la femme, le chauffeur, qui était aussi un immigrant allemand et médecin, les a poussés et a dit : 'excusez-moi messieurs mais dans mon bus, j'accouche les bébés moi-même'."

Ce bon vieux sens de l'humour juif. Un médecin sur deux qui est venu vivre en Palestine dans les années 30 venait d'Allemagne. Un total de 1 200. Je ne vous l'ai pas dit ?

Ne vous ai-je pas dit que la contribution allemande à la Palestine était tout à fait immense. Maintenant vous pouvez dire que c'était des juifs allemands. Ils étaient là parce qu'on leur a donné des permis de sortie et grâce à la politique allemande. Maintenant, je ne dis pas que la politique était juste, je n'ai pas dit que c'était faux, c'était la majorité qui avait voté pour Hitler et ses partis de coalition. Ils avaient tout à fait le droit de décider quelle serait la règle et la politique de l'Allemagne, tout comme au Canada, tout comme aux États-Unis. Lorsque le Canada a décidé d'incarcérer des Japonais, le parti majoritaire qui dirigeait le Canada en vertu de la Loi sur les mesures de guerre a dit que c'était la règle, et le Canadien ordinaire avait quelque chose à dire à ce sujet ? Bien sûr que non. Sinon, il allait être arrêté parce qu'il allait collaborer avec les ennemis. C'est ce qui s'est passé en Allemagne.

Mais ce que je vous dis, c'est que 50 ans après la guerre, je pense qu'il est grand temps que ces juifs allemands qui ont été les pionniers et qui

ont mis en place l'infrastructure de l'État moderne d'Israël bénéficient d'un certain crédit dans la mesure où, rétrospectivement, nous pouvons maintenant faire ce que Tom Segev réalise enfin... et pas cette hyperbole qui vient d'Hollywood, des ghettos de New York et de Toronto et de la Diaspora avec cette mentalité hyper et super sensible "Oh Vey, on a été persécuté".

Voici un Sabra qui parle aux juifs comme cela doit enfin être fait. Ces juifs allemands ont apporté une énorme contribution à l'État d'Israël et devraient être reconnus pour cela et nous devrions être en mesure de discuter raisonnablement des politiques sans constamment agiter le doigt l'un vers l'autre et voir combien de personnes ont été victimes de l'holocauste et combien ne l'ont pas été. Mais Tom Segev poursuit dans ce livre et il dit :

"Un médecin sur deux qui est venu vivre en Palestine dans les années 30 venait d'Allemagne. Un total de quelque 1 200. Un sondage de 1946 a révélé que 35 % des médecins dans le pays était né en Allemagne. Des centaines de personnes n'ont pas pu trouver du travail dans leur profession. Le motif de leur immigration en provenance d'Allemagne était l'interdiction faite par les Nazis aux juifs d'exercer la médecine. Ils se sont installés en Palestine parce qu'ils ont eu du mal à s'installer dans d'autres pays et parce que de nouveaux règlements stipulaient qu'ils ne seraient autorisés en Palestine que s'ils arrivaient avant 1936. Près de 500 médecins allemands sont venus en Palestine en octobre et novembre 1935. 'J'avais toujours été un bon juif', écrivait Hermann Sondak, un éminent médecin, et directeur d'hôpital de Berlin, 'mais n'avais-je pas toujours été un bon Allemand aussi et un Européen loyal ?' "

C'était sa question et c'est la tragédie des Allemands et des juifs qui ont été jetés dans ce chaudron de l'histoire. Et puis, bien sûr, nous continuons à parler des innombrables anecdotes représentées.

"Les Yekkes, (c'est-à-dire les juifs allemands) en tant que bloc froid et conservateur, ne comprennent pas l'humour juif, entendait-on dire, un écho des relations tendues qui ont toujours

existé même en Europe entre les juifs d'Allemagne et ceux d'Europe de l'Est. Les Allemands étaient également ridiculisés pour leur attitude envers la tradition juive. Parmi les juifs d'Europe de l'Est, il y en avait aussi beaucoup qui n'étaient pas religieux et parmi les Yekkes, il y avait beaucoup d'observateurs, même des ultra-orthodoxes, mais les juifs allemands étaient stéréotypés comme étant aliénés au judaïsme. 'Il y a quelque chose de positif dans leur tragédie', a dit Menahem Mendel Ussishkin lors d'une réunion de l'exécutif sioniste, à savoir qu'Hitler les a opprimés en tant que race et non en tant que religion."

Vous entendez ça ? "Hitler les a opprimés en tant que race et non en tant que religion," a dit cet homme.

"S'il l'avait fait, la moitié des juifs d'Allemagne se seraient simplement convertis au christianisme. Un journal a rapporté avec un certain étonnement qu'un groupe d'immigrants allemands avait organisé une fête pour l'anniversaire de l'empereur Wilhelm. L'écrivain, Jakov Ben Gabriel Herflich, originaire de Vienne a suggéré que les immigrants s'assimilent avec soumission à la bonne terre et David Ben Gourion a exigé une révolution spirituelle. L'un des anciens a promis de les éduquer pour qu'ils assument la responsabilité des besoins de tous. Les Yekkes, bien sûr, ne voulaient pas être éduqués, ils se considéraient capables d'enseigner. 'Nous aussi, nous voulons participer à la reconstruction des cultures de nos peuples,' dit l'un de leurs représentants et Martin Bubber les a prévenus de ne pas considérer le pays comme un creuset américain. La question était : 'Qui assimilerait qui ?' Les Yekkes étaient différents de tous les immigrants précédents, ils étaient plus familiers avec la culture occidentale et là où la majeure partie du Yishouv, peut-être plus, refusait d'adopter une attitude locale, leur attitude irritait grandement les vétérans de la Palestine. Les nouveaux immigrants étaient censés essayer d'être comme les anciens. La culture des Yekkes a suscité l'opposition dès le début, en partie parce qu'elle s'identifiait à l'Allemagne d'Hitler. À l'occasion, on les identifiait simplement comme des Allemands, avec des caractéristiques allemandes. Dans un combat et une dispute ou

même un simple désaccord, on les appelait souvent Hitler."

Rappelez-vous qu'on les appelait les sionistes d'Hitler. Et comme il est dangereux d'être traité de Nazi dans certains milieux, cela a conduit à l'assassinat d'Isaac Rabin, l'ancien Premier ministre israélien. C'est pourquoi je vous dis maintenant, cinquante ans après la guerre, qu'il devient évident que nous devons mettre ces choses sur la table et c'est ce que Tom Segev a fait. Nous allons parler de la façon dont l'État israélien moderne a extorqué au gouvernement allemand d'après-guerre près de cent milliards de dollars en réparations. Vous n'en reviendrez pas. Jusqu'à présent, nous n'avons quasiment abordé que - pardonnez-moi l'expression - les politiques nazies, les attitudes de type nazi. Du moins ces attitudes sont sorties tout droit d'Hollywood.

PARTIE 5

"Il y avait ceux qui les attaquaient en tant que groupe parce qu'ils étaient ce qu'ils étaient et refusaient de changer, parce qu'ils refusaient de disparaître dans la société locale. Cela a été considéré comme une preuve qu'ils se croyaient supérieurs aux habitants de la région. 'Mais un seul groupe, pensant qu'il avait une gloire particulière, craint le mélange ; après dix années parmi nous, il se considère encore 'nouveau' parce qu'il tient toujours à une identité désormais sans forme - le germanisme', accusa un journaliste d'origine allemande bien connu, Azriel Karlebach. 'Ils se rassemblent autour de l'eau peu profonde du Yishouv, la tapotant avec la pointe de leur langue, puis se détournent avec des expressions de dégoût, marmonnant délicatement au sujet de la puanteur. ' Les Yekkes (c'est-à-dire les juifs allemands) construisaient un mur épais entre eux et nous', s'est plaint un journal. Parmi eux, il n'y avait que des 'Adolf, Richard, Arthur, Hermann, Wilhelm et Philippe'. 'Le point de vue juif sur les questions du Yishouv leur fait défaut', a affirmé un autre. 'Il n'y a pas une once de spiritualité dans leur attitude envers la Terre d'Israël.' C'était une attaque de la droite, et alors que la presse ouvrière décrivait l'individualisme égoïste des Yekkes, le document des révisionnistes les identifiait au mouvement

social-démocrate. Quelqu'un fit le commentaire suivant : 'les Allemands sont toujours un collectif jamais des individus, ils n'ont pas d'indépendance, aucune caractéristique privée ou personnelle, c'est comme s'ils étaient tous nés ensemble. À peine arrivés au monde que les Allemands constituaient déjà une société.'

Vous voyez un peu les stéréotypes négatifs ! Voici de pauvres juifs allemands victimes des pires stéréotypes, façon allemande. Ah ! Bon sang, ça c'est quelque chose !

"L'écrivain a exigé des Yekkes qu'ils se rapprochent du peuple simple, le peuple de la Terre d'Israël qui ressent la douleur de la nation et qui verse des larmes sur sa destruction. Parfois, on se moquait des Yekkes pour la valeur de l'éducation formelle qu'ils apportaient avec eux, pour leur formation professionnelle, pour l'attention qu'ils portaient à la qualité de leur travail. Le Yishouv attachait plus d'importance au travail manuel et à la capacité d'improviser. Les Yekkes étaient attaqués pour le niveau de vie trop élevé qu'ils avaient apporté avec eux s'opposant à une idéologie qui identifiait l'abondance à la décadence morale. Ils étaient critiqués pour les 'nombreux luxes inappropriés à cet endroit et les 'commodités' dont nous n'avons pas besoin et qui apporteront corruption et dégénérescence avec eux'. L'augmentation des importations en provenance d'Allemagne résultant de l'accord Haavara a alimenté le ressentiment à l'encontre des Yekkes".

L'accord du Haavara est ce dont nous avons discuté précédemment, un arrangement conclu entre l'Allemagne hitlérienne et ces sionistes locaux en Israël pour transférer ces nombreux juifs allemands avec tous leurs biens, leurs machines et ainsi de suite. Ainsi, ils disent que :

"La question des importations a été présentée, comme d'habitude, comme un test de loyauté nationale et sioniste; Le Haavara, disait-on, détruisait consciemment la jeune industrie juive, tout cela dans le but de faire du profit et de chouchouter les immigrants allemands, qui refusaient d'accepter les produits locaux. Cela signifiait la fermeture d'usines et la mise à pied d'ouvriers, ce qui a conduit à l'affaiblissement de l'entreprise sioniste, selon les représentants des

industriels locaux. Un groupe qui s'appelait l'United Committee for Boycotting German Products a averti de temps en temps qu'il ne serait pas en mesure de retenir ses membres beaucoup plus longtemps. Il y aurait bientôt de la violence."

Rappelez-vous maintenant que nous parlons des juifs allemands, nous ne parlons pas des Nazis ici, qui ont émigré en Israël.

"Les archives de la municipalité de Tel-Aviv contiennent des lettres de juifs allemands qui s'étaient installés dans la ville. Ils parlent de conduites d'eau qui s'étaient brisées et vidées, que l'impôt foncier était trop élevé, ils discutent de toutes sortes de problèmes personnels que les nouveaux résidents de la première ville hébraïque ne savaient pas comment résoudre étant donné qu'ils venaient juste d'arriver et pour lesquels ils se sont tournés vers leur maire. L'un avait besoin de travail, un autre d'une opération, un autre cherchait un parent, des lettres tristes révélant l'impuissance, la solitude et l'aliénation et il semble que la plupart des auteurs de ces lettres n'étaient pas jeunes, ils écrivaient tous en allemand parce qu'ils ne connaissaient pas d'autre langue. "

Et maintenant ici, écoutez ceci, écoutez cette ironie :

"Ils s'adressaient au maire en l'appelant 'votre Excellence', comme c'était la coutume en Allemagne, dans un langage très formel, avec toutes les expressions de soumissions, des sujets s'adressant à leur (Liege?). Le maire n'a jamais vu ces lettres".

Écoutez ceci :

"le maire de Tel Aviv n'a jamais vu ces lettres. Le secrétaire de la ville, Yehuda Nedivi, les a classées, certaines sont retournées à leurs expéditeurs avec une courte note officielle demandant aux auteurs de ces lettres d'adresser leurs demandes de renseignements à la ville dans la langue officielle de Tel-Aviv et de son gouvernement municipal, l'hébreu".

Combien de fois ai-je entendu des juifs se plaindre et faire des histoires, encore

récemment à Montréal, avec la police linguistique, exigeant une certaine conformité au Québec, de la part des juifs du Québec. Il y a toujours un gros scandale, s'ils doivent adopter les choses locales, les langues locales, les coutumes locales, les règles locales et nous avons ici ces juifs de Palestine, les Sabras qui sont nés là-bas, pratiquant une forme de discrimination envers les juifs allemands, ne lisant même pas leurs lettres envoyées au maire en tant que citoyens de Palestine et citoyens de Tel Aviv et on leur a dit "ce que vous avez écrit est en allemand, il vaut mieux écrire en hébreu parce que c'est notre langue". Tom Segev poursuit :

"Les mêmes archives contiennent de la correspondance entre le maire Meir Dizengoff et le directeur du lycée Gimnasia Haivrit, Haim Bograshov. Le sujet était une attaque et des menaces contre les propriétaires du Rivoli Café. Plusieurs étudiants de Gimnasia, furieux parce que les propriétaires ne parlaient pas hébreu, avaient cassé les vitres du café et envoyé une lettre de menace. Dizengoff a condamné l'acte et a averti qu'il était susceptible de déclencher des émeutes dans les rues. Mais il promettait néanmoins de soutenir pleinement la guerre contre 'le nouveau germanisme' et l'organisation d'un front uni 'pour réprimer les tentatives d'implantation de coutumes et de langues étrangères parmi nous'. Quelques années plus tard, la municipalité elle-même a envoyé des lettres à certains de ses résidents germanophones, presque menaçantes. 'Il a été porté à mon attention que dans votre maison, 21 Allenby Street, l'Association pour une Autriche libre organise des fêtes et des bals entièrement en langue allemande, y compris des programmes étrangers à l'esprit de notre ville', a écrit le secrétaire municipal par intérim, ajoutant : 'Je vous serais reconnaissant si vous trouviez un moyen d'expliquer à ces gens que cela ne sera pas toléré à Tel Aviv et qu'ils doivent cesser cette activité'."

C'est-à-dire, vivre en allemand, parler en allemand, respirer en allemand, leur langue maternelle. Souvenez-vous que nous ne parlons pas des Nazis. Nous parlons de juifs qui parlent à d'autres juifs, à savoir des juifs allemands.

"La plupart des immigrants allemands, (c'est-à-dire les juifs,) continuaient à parler allemand entre eux. Ce qui signifie que leurs enfants ont grandi avec deux langues : l'allemand qu'ils parlaient à la maison était leur première langue, l'hébreu leur deuxième. L'association des immigrants allemands organisa des cours d'hébreu et visiblement, les Yekkes reconnurent aussi la nécessité d'adopter la langue du pays comme la leur. La plupart d'entre eux avaient cependant de grandes difficultés à apprendre l'hébreu et beaucoup ont découvert qu'ils pouvaient s'en passer. Rien n'a plus clairement ramené chez eux le fait qu'ils étaient étrangers et leur aliénation que leur incapacité, parfois leur refus d'apprendre l'hébreu. Rien d'autre ne les mettait dans un conflit aussi profond et douloureux avec l'éthique sioniste du Yishouv, c'est-à-dire les juifs palestiniens locaux. La lutte pour la primauté de la langue hébraïque en général, et contre l'usage de l'allemand en particulier, avait précédé l'arrivée de ces juifs allemands, les Yekkes. La première 'guerre des langues' avait été menée au début du siècle. Il s'agissait d'une bataille de longue haleine, qui s'inscrivait dans le cadre des efforts visant à renouveler l'identité hébraïque de la nation en vue de son indépendance dans son propre pays. Les promoteurs de l'hébreu ont réussi à faire adopter des ordonnances municipales qui limitaient l'utilisation des langues étrangères pour les enseignes des magasins, les conférences publiques et autres activités culturelles, y compris le sous-titrage des films. Le Conseil central pour la suprématie de l'hébreu, une organisation sioniste officielle dirigée par Menahem Mendel Ussishkin, s'est félicité pour son travail dans la coopération agricole juive allemande en Palestine. Lors de l'une de ses réunions, le processus suivant a été décrit : (écoutez ça !) le directeur d'une coopérative de Naharia avait écrit au maire. L'homme ne connaissait pas suffisamment l'hébreu, alors il a écrit sa lettre en allemand et sa secrétaire l'a traduite en hébreu. Malheureusement, le maire ne connaissait pas non plus l'hébreu, mais il avait aussi une secrétaire qui traduisit la lettre en allemand. Le Conseil central pour la suprématie de l'hébreu était satisfait : les dossiers de la coopérative et de la municipalité ne conserveraient que les lettres hébraïques".

Bon sang, c'est quelque chose, hein !?

"Alors que le nombre de locuteurs allemands dans le Yishouv, c.à.d. les juifs palestiniens, augmentait, il en allait de même avec le nombre de journaux allemands. Il s'agissait d'entreprises commerciales légitimes, mais elles se sont heurtées à l'opposition de l'association des immigrants allemands et de la presse hébraïque concurrente. Comme d'habitude, cela a été présenté comme faisant partie d'une lutte pour le caractère hébreu de la nation. Quelques dirigeants ont essayé de faire quelque chose à ce sujet, ils ont mené de longues négociations avec les propriétaires de quatre journaux allemands (Vous entendez ça ?) quatre journaux allemands en Israël et essayer de les persuader de cesser leur publication. Lorsque ceci a échoué, le présidium du Conseil central pour la suprématie de l'hébreu a discuté des moyens d'obliger les éditeurs de journaux à accepter une discipline nationale. 'L'objectif était de faire sortir les journaux allemands de nos vies.' Certains participants ont dit que cela signifiait la guerre. L'un d'eux a proposé d'exiger des annonceurs qu'ils s'abstiennent d'acheter de l'espace dans la presse en langue étrangère, en exigeant des journaux hébreux qu'ils n'acceptent pas les publicités de ceux qui faisaient la promotion de leurs cafés, salons de coiffure et les hôtels ne devraient pas offrir à leurs clients des journaux en langues étrangères" etc..

Enfin, il s'agit d'une situation grotesque bien sûr, et il en vient à ceci : l'homme que nous avons déjà entendu auparavant, Menahem Mendel Ussishkin, qui dirigeait l'organisation pour la suprématie de l'hébreu, a dit que :

"lorsque le Conseil a discuté de la nécessité d'éliminer la presse étrangère, l'un des participants a osé dire qu'il fallait faire quelque chose pour les journaux yiddish et anglais aussi. Ses collègues l'ont rapidement remis à sa place. 'L'anglais est la langue du gouvernement et le yiddish est la langue des sentiments', a déclaré Menahem Ussishkin. Et ceci mis fin au débat. On s'attendait alors à ce que les Yekkes fassent preuve d'un patriotisme plus profond que ce que les dirigeants (juifs palestiniens) de Yishouv exigeaient d'eux-mêmes".

En d'autres termes, les Allemands ont été harcelés parce que les Sabras locaux qui y sont nés n'aimaient pas leur langue, leur affiliation et leur germanisme. Donc... C'était donc la tragédie de ces juifs allemands qui vivaient en Israël et qui, pourtant, ont apporté une contribution si formidable à Israël. Et ainsi, finalement :

"Un éditeur du quotidien Davaar, l'Organisation du travail en Israël, la Histadrout, a cherché à susciter la sympathie des lecteurs pour le sort des Yekkes. Chaque jour, je rencontre des membres de cette tribu dans les rues tranquilles de Jérusalem. Des scientifiques et des artistes qui vivent parmi nous comme sur une île déserte, coupée, silencieuse, ne demandant rien, n'exigeant rien et ne demandant rien : des hommes et des femmes âgés, solitaires, courbés, craignant pour le sort de leurs enfants, ressentant les griffes de l'ennemi satanique sans personne pour les reconforter ; des hommes et des femmes de tous âges qui mènent une guerre de survie, et avec leur dernière force saisissant les cornes de la vie de peur qu'ils ne trébuchent et qu'ils ne perdent leur humanité. Je les ai vus vendre leurs biens un par un - bougies de sabbat, une cuillère ou une fourchette en argent, ou une horloge qu'ils ont sauvé de la terre de leur ennemi. J'ai vu comment ils vendent les seules âmes qui les aimaient et les reconfortent un peu - leurs chiots - parce qu'ils n'avaient pas les moyens de payer les frais de licence. J'ai été témoin de suicides et de solitude, de peur, de faim de chagrin et d'angoisse qui n'est plus supportable. Des âmes délicates et sensibles qui ont choisi la mort plutôt qu'une vie de dégénérescence. Je les ai vus et je me suis dit : Va aux portes de la ville et crie à tes frères ne commettez pas ce sacrilège".

Vous voyez donc qu'il y a une double tragédie : les juifs allemands qui sont allés en Palestine et qui n'ont pas pu s'intégrer. Et c'est ce que j'ai entendu dire de juifs allemands qui sont rentrés en Allemagne après n'y être restés que très peu de temps. Et c'est tragique parce que ces gens ont été déracinés en Allemagne et qu'une fois de plus, beaucoup d'entre eux sont venus plus tard dans d'autres pays comme le Canada et les États-Unis. J'ai rencontré beaucoup d'entre eux, j'ai parlé à beaucoup d'entre eux et ils sont essentiellement des émigrés pour le reste de leur vie. Ils ne se sont pas intégrés en Israël. Ils

sont étrangers à l'Allemagne. Et vivant en Amérique, ils n'étaient pas à leur place.

Tout récemment, un de mes contacts, un juif allemand du nom de Viahurt(?), est mort, un physicien, il détestait chaque jour qu'il vivait en Amérique, malheureux depuis le moment où il est venu ici, absolument incroyables ces destins d'immigrants et ainsi de suite.

Et quand je suis allé en Israël, j'ai rencontré cette patrouille de l'armée israélienne, juste pour vous expliquer cette suprématie de l'hébreu cette espèce de revers de la médaille. Je me trouvais donc sur les hauteurs du Golan, j'avais perdu mon chemin, je me trouvais sur une colline déserte et j'essayais de me repérer. J'ai regardé autour de moi, je savais qu'un couvre-feu arrivait, je devais retourner à la civilisation, sinon, je risquais de me faire tirer dessus par une patrouille de l'armée ou d'être découpé par quelque moudjahidin, peu importe comment ils les appellent en Israël, ces combattants de la liberté et soudain j'entends le bruit de chars d'assaut dans l'air en fin d'après-midi, et je sors de ma voiture, je monte sur le toit de ma voiture, je regarde autour, et doucement sur le haut de la colline, se dirigent vers moi ces soldats israéliens. Je leur fais signe, ils viennent vers moi et je me suis adressé à eux tout d'abord en anglais, ils ne comprennent rien, je leur parle en français, ils ne comprennent rien, finalement je leur parle en hébreu. J'ai finalement parlé avec ce que je pensais être un accent yiddish à mon allemand, le dialecte de Francfort, et bien sûr, l'un des chefs de patrouille saute de son véhicule et là, on m'explique la route à prendre en yiddish, en Israël. Il m'a dit qu'il leur était pratiquement interdit à cette époque d'apprendre des langues étrangères afin de les garder en Israël. Israël les a découragés d'apprendre ces langues étrangères. Nous sommes en 1967-68. Vous voyez, c'était l'envers de la médaille de la suprématie de l'hébreu. Comme ces Allemands l'ont douloureusement constaté.

Mais, en terminant, je veux simplement dire que ces immigrants allemands, et ce Tom Segev a dédié toute une section là-dessus parce que, de toute évidence pour les Israéliens, c'est un peu une histoire inachevée car ces immigrants juifs

allemands étaient ici si utiles à l'État et pourtant ils ont été maltraités par les personnes qui s'y étaient installées plus tôt et il dit ici que :

"Comme beaucoup d'immigrants allemands ne connaissaient aucune autre langue, un bulletin leur conseillait de se taire dans les lieux publics, ou du moins de parler à voix basse. L'association a fait de son mieux pour élargir la portée des leçons d'hébreu qu'elle a organisées. Elle a fait de la publicité et a également créé une sorte de collège d'éducation des adultes, avec la participation de certains des universitaires les plus respectés du pays, parmi lesquels Martin Buber et Gershorn Scholem. La plus grande partie des conférences étaient encore données en allemand, mais elles faisaient partie de l'effort pour rapprocher les immigrants allemands du judaïsme, du pays et de sa langue. 'Ce pays a déjà une langue officielle et c'est l'hébreu,' a déclaré l'association d'immigrants, exigeant que ses membres reconnaissent ce fait. Au fil des années, cependant, les Yekkes ont appris à se défendre et à répondre à leurs critiques - avec ressentiment, sarcasme et un peu de mépris. Les Yekkes croyaient que l'hostilité et le ridicule qui les avaient accueillis étaient le produit de l'envie et n'étaient pas différents de ce qu'ils avaient connu dans le passé. Ils ont tout fouillé, rassemblant tous les traits négatifs qu'ils trouvaient sur chaque groupe ethnique et créaient le monstre dont ils avaient besoin pour le moment, comme dans l'Allemagne nazie. 'J'accuse', a écrit Gustav Cohancor, un militant sioniste d'origine allemande, affirmant que le langage vitupérateur utilisé contre les Yekkes n'était pas très éloigné de celui utilisé par les antisémites. Le bulletin allemand des immigrants a imprimé, bien qu'accompagné d'un démenti, un article extrêmement dur de l'un de ses lecteurs attaquant le chauvinisme exposé dans la bataille contre la langue allemande. 'Nous avons vu le nationalisme de l'Allemagne devenir fou et nous avons tremblé, nous sommes sur la voie d'une situation similaire ici', a écrit l'homme. L'intolérance et le fanatisme qui caractérisent la campagne de promotion de l'hébreu offensent beaucoup, l'Association allemande des immigrants a mis en garde dans son bulletin, adoptant une héroïne, une jeune fille de quatorze ans, élève d'une école de Jérusalem, à qui un camarade de classe avait dit : 'Retourne à Hitler'. La fille

courageuse et fière a giflé son camarade de classe sur la joue. Avec le temps, les Yekkes ont appris à se glorifier de leur contribution à la société palestinienne, à la société Yishouv. Ils ont appris à être fiers de ce qu'ils étaient et se considéraient comme ayant une mission - en tant qu'ambassadeurs de la culture européenne. 'Le but de notre travail culturel doit être de créer un nouvel humanisme hébreu' et ainsi de suite.

Donc... En d'autres termes, voici donc l'histoire d'une sorte de facette de la société israélienne que seuls les juifs connaissent et que de nombreux juifs ont vécue, et qui y ont vécu. Je voulais partager cela avec vous parce que je veux que vous compreniez que tout n'est pas tout blanc, ou tout noir.

Les Allemands sous Hitler n'étaient pas tous des monstres nazis, comme l'auteur de "*Hitler's willing executioners*", Daniel Goldhagen, un juif de l'université de Harvard le prétend et que ça dérangeait les Allemands de mettre la main sur toujours plus de juifs afin de les exterminer les uns après les autres. C'est n'importe quoi. C'est de la pure calomnie. C'est une insulte contre la nation allemande.

Je dis que les Israéliens devraient descendre de leurs grands chevaux lorsqu'ils vont prêcher et les juifs de la Diaspora comme Toronto, Montréal, New York, Johannesburg, Rio de Janeiro et ainsi de suite devraient aller étudier leur propre histoire et l'histoire d'Israël et quand on pense aux récentes émeutes sanglantes dont les juifs éthiopiens furent les victimes, les juifs à peau noire en Israël dont le sang a été déversé dans les égouts parce que considérés comme inférieurs. Maintenant, il est vrai que bon nombre d'entre eux ont le SIDA, mais dans le monde occidental, ici au Canada, en Amérique et ainsi de suite, beaucoup d'activistes homosexuels, les activistes du sida sont juifs et ils disent que le sang de tout le monde est égal. Dans la mesure où nous avons tous ces tests de dépistage du virus du SIDA, alors pourquoi Israël n'importe pas certaines de ces personnes et certains de ces tests et ne leur fait-il pas subir un test ? Mais non, car aujourd'hui, les Yekkes, les immigrants allemands d'origine juive ne viennent plus en Israël. La plupart d'entre eux sont sans doute

morts depuis. Donc Israël s'est trouvé ce que cet écrivain a dit '*un nouveau monstre a été créé parce qu'ils avaient besoin d'un nouvel ennemi*' et ces juifs à la peau foncée sont maintenant en Israël le nouvel ennemi et ils sont traités comme les Noirs d'Amérique qui ont souvent été ghettoïsés et ainsi de suite.

Je voulais juste que vous connaissiez ce chapitre de l'histoire juive, où le racisme, le chauvinisme linguistique, la guerre des classes régnaient et où les Israéliens ne voulaient que les meilleurs parmi les meilleurs, la crème de la crème, ils ne voulaient pas de cas sociaux, mais seulement de bons immigrants et où les handicapés devaient être renvoyés en Allemagne. Tout cela ressemble à quoi pour vous ?!!

Cela ressemble à ce à quoi ressemblent la plupart des gouvernements, ils ont des intérêts personnels et Charles de Gaulle a dit : "Les nations n'ont pas d'amis, elles n'ont que des intérêts". Et c'est exactement ce que les Israéliens ont montré. Je ne dis pas que c'est bien, je ne dis pas que c'est mal, je dis : descendez de vos grands chevaux et arrêtez de marteler les Allemands comme étant les monstres de l'univers quand vous avez vous-mêmes ces squelettes dans le placard.

PARTIE 6

C'est fondamentalement une histoire tragique dans laquelle je me suis plongée à contrecœur car c'est vraiment une histoire où il n'y a pas de victoire.

Je ne peux pas ramener un juif qui est mort parce qu'il a été frappé à mort par quelque soldat ou garde frustré qui a libéré sa rage ou un juif qui a été exécuté parce qu'on le soupçonnait d'être un partisan ou un saboteur communiste et qu'il se peut que le type était un spectateur innocent. Ce sont les tragédies de la guerre. Je ne peux pas non plus, bien sûr, demander aux juifs de ressusciter les Allemands qui furent tués, alors qu'ils étaient innocents. Nous savons aujourd'hui, par exemple, que ces hommes qui furent exécutés pour leur supposés crimes à Katyn, il y en avait 7, et ces hommes n'ont pas été exonérés, même si aujourd'hui, les

Russes ont déclaré leur responsabilité pour ce massacre et l'ordre a été découvert selon lequel c'est Staline qui fondamentalement a ordonné l'extermination de l'élite polonaise dans la forêt de Katyn. Ce sont donc des actes de guerre et malheureusement, en tant de guerre, de nombreux innocents sont impliqués des deux côtés.

Maintenant, j'aimerais aborder la façon dont les réparations, après la défaite de l'Allemagne, comment ces réparations donc ont été extorquées à l'Allemagne et il y a tant de livres que j'aimerais citer et je vous demande de me pardonner si je saute d'un livre à l'autre.

Je me tourne d'abord vers un livre écrit par le président du Congrès juif mondial *"Le paradoxe juif"* du Dr Nahum Goldman. Il dit, à la page 122, comment ces négociations pour obtenir des réparations se sont déroulées. Je vais aller à la section qui dit *"Moi, Chancelier Adenauer"* et Nahum Goldman dit :

"Quand je représentais le Congrès juif mondial et l'agence juive à Genève, j'avais des réunions régulières avec les dirigeants de la communauté juive allemande. Ces réunions étaient clandestines parce qu'il leur était interdit d'avoir des contacts avec un homme dénaturé pour haute trahison. Nous avons fait de notre mieux, mais le peuple juif n'a pas vraiment contribué. Les démocraties aussi étaient en grande partie responsables, mais avant d'accuser les non-juifs, nous devons d'abord nous accuser nous-mêmes. Plus tard, quand les juifs ont commencé à comprendre l'horreur de la situation en Allemagne, l'Allemagne était déjà si puissante qu'il n'y avait plus rien à faire".

Maintenant, nous entrons dans les détails des réparations.

"En dehors de ma rencontre avec les survivants des camps de concentration après la libération, je ne suis rentré officiellement en Allemagne que pour rencontrer le chancelier Adenauer et ouvrir des négociations sur les réparations."

Maintenant, écoutez bien ceci, s'il vous plaît.

"Ces réparations constituent une innovation extraordinaire en termes de droit international".

Permettez-moi de vous le répéter :

"Ces réparations constituent une innovation extraordinaire en termes de droit international".

Rappelez-vous que c'est le président du Congrès juif mondial, le Dr Nahum Goldman qui parle.

"Jusqu'alors, lorsqu'un pays perdait une guerre, il payait des réparations au vainqueur, mais c'était une affaire entre États, entre gouvernements, maintenant pour la première fois, une nation devait accorder des réparations soit à des individus ordinaires, soit à Israël."

N'oubliez pas ça, c'est une différence de taille, un énorme écart.

"Israël, qui n'existait pas légalement au moment des crimes d'Hitler. Je dois tout de même admettre que l'idée ne vient pas de moi." dit le Dr Nahum Goldman.

Il poursuit en disant comment cette idée à vu le jour. S'il vous plaît soyez attentif, parce que vous en apprendrez plus sur l'histoire du monde dans la prochaine demi-heure que la plupart des gens en apprennent en allant de 5 à 6 ans à l'université.

"Pendant la guerre, le Congrès juif mondial avait créé un institut des affaires juives à New York ; son siège est maintenant à Londres. Les directeurs étaient deux grands juristes juifs lituaniens, Jacob et Nehemiah Robinson. Grâce à eux, l'institut a élaboré deux idées complètement révolutionnaires. Le tribunal de Nuremberg et les réparations allemandes."

Rappelez-vous ce que j'ai dit, c'était une idée juive, deux juristes juifs qui disent ce que le Dr Nahum Goldman lui-même appelle, et il est le président du Congrès juif mondial, *"deux idées complètement révolutionnaires. À savoir, le tribunal de Nuremberg et les réparations allemandes."*

Donc, chaque fois que vous parlez de Nuremberg ou que vous voyez des films du

procès de Nuremberg ou que vous voyez ces procureurs en action, dramatisés et tout le reste, ou que vous entendez Nuremberg cité, souvenez-vous que c'était une idée juive. Elle a été créée, elle a été conçue pour servir les intérêts des juifs. En d'autres termes, elle fait partie intégrante d'un programme juif. Quand est-ce que c'est arrivé ? Ils devaient d'abord avoir le tribunal de Nuremberg, pour juger les Allemands, pour criminaliser les Allemands, pour déclarer criminels tous les partis et des segments entiers de la société allemande, afin qu'ils puissent les condamner et sur la base de ces condamnations criminelles de larges segments de la population allemande, ce n'est qu'alors et seulement sur cette base qu'ils ont trouvé les raisons morales de demander des réparations. Il n'y avait pas de base juridique, pas de fondement pour leurs revendications. Et bien sûr, nous avons déjà fait des émissions sur les procès de Nuremberg, la parodie de justice que ce fut. Le tribunal fantoche du parquet. Nous avons cité Harlan Fiske Stone, le juge en chef de la cour suprême de l'époque qui l'avait appelé "tribunal fantoche", l'appelant "mafia de lyncheurs", la campagne de lynchage qui a eu court, etc. Voici donc ce qu'a dit le président du Congrès juif mondial. Le tribunal de Nuremberg et les réparations allemandes sont le fruit de cerveaux juifs, de l'institut des affaires juives de New York, dont l'origine provient de deux juristes juifs Jacob et Nehemiah Robinson.

"L'importance du tribunal," poursuit Nahum Goldmann, "qui siégeait à Nuremberg n'a pas été considérée à sa juste valeur. Selon les lois internationales, il était en effet impossible de punir des soldats qui avaient obéi aux ordres. C'est Jacob Robinson qui eut cette idée extravagante et sensationnelle. Quand il commença à en parler aux juristes de la Cour suprême des États-Unis, ils le prirent pour un fou. 'Qu'ont donc fait d'inouï ces officiers nazis ?' demandèrent-ils. 'On pourrait imaginer qu'Hitler passe en jugement, Goering à la rigueur, mais pas de simples militaires qui ont exécuté des ordres et se sont comportés en loyaux soldats.' Nous eûmes donc le plus grand mal à persuader les Alliés ; les Anglais étaient plutôt contre, les Français n'étaient guère intéressés et, s'ils ont participé ensuite, ils n'ont pas joué un grand rôle. La réussite vint de ce que Robinson réussit à

convaincre Robert Jackson, juge à la Cour suprême américaine. L'autre idée de l'Institut était que l'Allemagne nazie devrait payer après sa défaite. Encore fallait-il croire à cette défaite, mais, au moment où chacun put supposer en Europe que la guerre était perdue pour les Alliés, comme Churchill et de Gaulle, j'ai gardé la foi."

Et il continue, ajoutant :

"De plus, si comme nous l'espérons, l'État juif était créé, les Allemands lui paieraient des compensations pour permettre aux survivants de s'y établir. La première fois que cette idée fut exprimée, c'était pendant la guerre, au cours d'une conférence à Baltimore. Une fois le procès de Nuremberg terminé, on a envisagé à nouveau ce problème des réparations. Plusieurs leaders juifs ont alors tenté d'établir des relations avec Adenauer, mais leurs propositions étaient souvent ridicules. Une organisation lui suggéra de payer vingt millions de DM ; or, au terme des accords que j'ai obtenus, ce sont 80 milliards de DM que les Allemands devront verser au total."

80 MILLIARDS ! Un peu de jubilation de la part de Nahum Goldmann.

"Nos 'contacts' étaient Walter Hallstein, alors sous-secrétaire d'État, devenu plus tard, président de la C.E.E., et le diplomate Herbert Blankenhorn, directeur du département politique du ministère allemand des Affaires extérieures et bras droit d'Adenauer. Ces deux hommes sont restés mes amis intimes. Lors de la réunion du Congrès juif mondial à Londres, un juif russe appelé Noah Barou, homme merveilleux, grand idéaliste dont la mort prématurée nous a bouleversés, me poussait à entrer dans le jeu et à rencontrer Adenauer".

Maintenant, vous devez comprendre que ces réparations, qu'ils ont extorquées aux Allemands et qui étaient extraordinaires, n'avaient aucune base en droit international et ainsi de suite, et voici ce qu'ils ont finalement obtenu de l'Allemagne. Nous nous pencherons davantage là-dessus grâce à d'autres livres et d'autres sources car je ne veux pas que vous pensiez que je vous offre seulement une idéologie nazie ou des sources nazies. Je répète rapidement et je veux vous montrer à nouveau

le livre du Dr Nahum Goldmann, président de longue date du Congrès juif mondial et à la page 125 de son livre *"Le paradoxe juif"*, il dit ce qui suit :

"Sans les réparations allemandes, qui ont commencé à intervenir, au cours des dix premières années d'existence de l'État, Israël n'aurait pas la moitié de son infrastructure actuelle : tous les trains en Israël sont allemands, les bateaux sont allemands, ainsi que l'électricité, une grande part de l'industrie israélienne... et sans même parler des pensions individuelles versées aux survivants. Aujourd'hui, Israël reçoit encore, annuellement, des centaines de millions de dollars en monnaie allemande. Quand Pinhas Sapir fit un grand discours pour me défendre devant le C.J.M., il dit : 'Goldmann a apporté à Israël huit milliards de dollars.' Certaines années, les sommes d'argent qu'Israël recevait de l'Allemagne dépassaient le montant des collectes du judaïsme international - les multipliant parfois par deux ou trois. Aujourd'hui, plus personne n'est contre ce principe ; même certains membres (qui s'y étaient opposés) du Hérout (un parti politique en Israël) perçoivent les réparations."

Bien... il a ensuite dit qu'il a rencontré Adenauer et qu'il voulait soustraire à Adenauer une sorte de déclaration de responsabilité ou de culpabilité. Et Adenauer lui a dit, je ne peux pas faire certaines des choses que vous me demandez et Goldmann s'est alors tourné vers lui et dit :

"Je lui dis pour terminer : Monsieur le Chancelier, je ne jouerai pas les diplomates, car notre problème n'est pas un problème de diplomatie, mais de moralité. Si vous décidez de traiter, vous vous engagez à un devoir moral. Si vous décidez d'aborder le débat en diplomate, il vaut mieux que nous ne nous revoyons plus. Les Israéliens demandent un milliard de dollars et j'ai demandé que cette somme soit considérée comme une base de départ. M. Blankenhorn m'a dit que, d'après votre Constitution, c'était tout à fait impossible. Je lui ai répondu que je ne pouvais pas attendre, parce que le peuple juif est dans une grande effervescence et que sa majorité s'oppose à toute négociation susceptible de laver l'Allemagne de ses crimes. Mais maintenant que j'ai fait votre

connaissance, je crois ressentir que vous avez une personnalité assez forte pour oublier un instant les rigueurs de votre Constitution — quand il s'agit d'un tel sujet."

En d'autres termes, les juifs s'agitent comme d'habitude. "Ils sont scandalisés", une phrase qui est si choquante avec les dirigeants juifs que je ne peux m'empêcher de sourire à chaque fois que je l'entends. Comme disent les Français : "Les juifs sont toujours en colère." Ils se comportent tel un enfant qui a besoin qu'on lui fasse faire son rot. Et voici donc le président du Congrès juif mondial qui demande à Konrad Adenauer, chancelier d'Allemagne, d'ignorer sa propre Constitution afin que les juifs puissent obtenir cet argent des réparations parce qu'Israël en a besoin. C'est tombé sur Adenauer et nous examinerons plus tard, comment ils ont intimidé les Allemands pour ce faire et comment ces traîtres en Allemagne ont craché l'argent contre leur propre Constitution, ce qu'ils n'avaient pas le droit de faire.

Qu'est-ce qu'Israël a obtenu ? Eh bien, laissez-moi vous le dire. Nous allons nous tourner ici vers ce livre ici, laissez-moi juste voir... Nous allons nous tourner vers ce livre *"West German Reparations to Israel"*, juste pour vous donner une idée. Maintenant, l'un des négociateurs parmi les personnes impliquées dans cet espèce de règlement en réparations, qu'ils ont extorquées aux Allemands en se basant sur le viol de cette Constitution, un Israélien du nom de *"Dr Schechtman a également prédit que l'Allemagne de l'Ouest ne paierait 'qu'un montant symbolique' et tromperait ensuite les juifs et les Israéliens sur la balance due. En entrant en contact direct et formel avec le gouvernement de Bonn, a-t-il fait valoir, et en rompant les pourparlers en raison de l'inadéquation de l'offre allemande, 'les juifs ne seraient plus jamais en mesure de recouvrer leur position inattaquable d'indignation morale.'"*

(...)

"Le Dr Goldmann et ses aides ont également rencontré l'argument de l'opposition selon lequel des discussions directes avec les Allemands effaceraient la stigmatisation de l'intouchabilité morale de l'Allemagne au sein de la communauté

internationale en accusant que 'nous n'avons pas affaire ici à un quid pro quo'. Personne ne dit aux Allemands : 'Vous nous payez : nous vous pardonnons.' Nous ne promettons rien ; nous n'offrons rien. Nous revendiquons simplement ce qui nous appartient, moralement et légalement."

Donc vous voyez, ils utilisent l'holocauste comme un bâton au moyen duquel manipuler et matraquer ces politiciens allemands. Et honte à ces Allemands, si stupides, ignorants et imprudents, qui n'ont jamais enquêté sur ce qui était vrai sur l'holocauste et ce qui ne l'était pas. Parce que si ces Allemands, traîtres et vendus avaient enquêté, les juifs d'Israël et du monde entier n'auraient eu que très peu d'arguments moraux ou autres pour s'en prendre à l'Allemagne et obtenir cet argent. Goldmann résume donc tout cela en un mot à la page 95 de son livre :

"Comme argument final, le Dr Goldmann (président du Congrès juif mondial) a parlé de manière convaincante de la situation désastreuse de l'économie israélienne et a affirmé que les paiements allemands 'devraient rendre Israël aussi indépendant économiquement que n'importe quel État peut espérer l'être dans notre monde interdépendant'. Il a également souligné la situation désespérée d'Israël en matière de logement, qui pourrait être changée par la livraison de milliers de maisons préfabriquées de fabrication allemande. D'autres auteurs ont étayé ces arguments en soulignant que si les paiements allemands n'expieraient rien, ils représenteraient 'une contribution substantielle à la consolidation d'un État israélien souverain' et représenteraient le salut économique d'Israël. En fait, à l'automne 1951, la pénurie de devises étrangères d'Israël est devenue alarmante."

Vous voyez, les Allemands auraient peut-être pu épargner tout cet argent parce qu'il n'expie rien. Ils disent : *"'Vous nous payez : nous vous pardonnons.'* (Non) *Nous ne promettons rien et nous n'offrons rien. Nous revendiquons simplement ce qui nous appartient moralement et légalement."*

Ce n'était pas légalement à eux, ce n'était pas moralement à eux, c'était de la pure politique de pouvoir. Et les Allemands ont payé, vous savez

pourquoi ? Parce qu'ils étaient dirigés par des traîtres nommés par les Alliés. C'est pour ça qu'ils ont payé. Mais voici ce que les Allemands ont eu... Pardon, ce que les Allemands ont donné aux juifs, en ces temps difficiles où Israël était en difficulté.

"Les Israéliens ont dû trouver leurs propres sources de financement provisoire (pour certaines de ces expéditions vers Israël). Les projets les plus importants de ce programme étaient les cuivreries de Timna dans le Sud du Néguev, à peu près à l'endroit où le roi Salomon a fondu le cuivre ; la construction d'une usine de fonte ; l'achat de navires marchands et de navires à passagers ; l'expansion du réseau ferroviaire, y compris l'équipement de signalisation, les voitures diesel et les wagons de chemin de fer : achat de conduites et de stations de pompage pour l'irrigation d'une partie du désert du Néguev ; équipement pour l'industrie chimique en expansion ; centrales électriques supplémentaires ; et construction d'un pipeline de Haïfa à Tel Aviv."

Fantastique ! Permettez-moi de passer à un autre livre. Pour vous montrer ce qu'ils ont, c'est *"The German Path to Israel"*, par l'écrivain à moitié juif Rolf Vogel et à la page 90, dans son *"The German path to Israel"*, cet écrivain dit :

"Avec un quart des dépenses totales pour les biens et services, le quatrième poste de la construction navale occupe la première place parmi les différents postes, plus de 585 millions de fonds au titre de l'accord ont été investis dans les navires, cette somme importante est d'autant plus facile à comprendre quand on sait qu'Israël n'avait qu'une seule frontière ouverte vers la Méditerranée et la mer Rouge. Il doit assurer l'ensemble de son trafic de marchandises par mer. De plus, au début de l'accord en 1953, Israël n'avait qu'une flotte marchande insignifiante avec quelques navires vétustes."

Maintenant, écoutez ça, *"Un total de 60 navires avec un tonnage total d'environ 450 000 a été fourni par l'Allemagne avec 13 chantiers ouest-allemands participant à la construction. Ces 60 unités comprenaient : 2 navires mixtes de transport de passagers pour le service américain, 2 navires de transport de passagers pour le*

service méditerranéen, 4 navires-citernes, 41 cargos dont 2 navires frigorifiques, 2 navires de transport de fruits, 1 navire-citerne à gaz, 8 bateaux de pêche, 2 bateaux de douane maritime, 1 quai flottant".

Qu'est-ce que vous dites de ça ? Les Allemands ont donc fourni cela à Israël. Donc, Nahum Goldmann a dit que toutes les voies ferrées en Israël étaient allemandes ainsi que les pipelines et que c'était en fait plus que cela, alors ici, ils ont tous ces navires dont je viens de vous parler et ils ont des voitures diesel, des wagons de chemin de fer, des pipelines et des stations de pompage et des centrales électriques et ainsi de suite. Nous avons donc ici certains des biens et services qui ont été livrés à Israël. Rappelez-vous, il s'agit d'une opération parasitaire en cours depuis la fin de la guerre. *"D'un total de quelque 391 millions de dépenses sur les achats du groupe 1"* et je vais retourner à *"Réparations ouest-allemandes à Israël"* par Nikolas Balabkins. Il dit :

"70 % sont allés pour les barres de structure, de gros tuyaux, des tôles et des bandes d'acier. Fin 1957, les Israéliens avaient reçu 150 000 tonnes d'acier de construction, 512 000 tonnes d'acier en vrac, (512 000 tonnes d'acier en vrac !) 160 kilomètres de rails en acier et 110 000 tonnes de tuyaux d'irrigation d'une valeur totale de 258 millions de DM. Bien... Israël a également acquis un total de 59 navires de différents types et un quai flottant. Pour atteindre ces 13 chantiers allemands."

Vous voyez qu'il répète exactement ce que l'autre auteur a déjà dit. Il continue à la page 185 dans *"West German Reparations to Israel"*, il y a une liste complète ici, comment ça se décompose, mais je veux juste vous lire ce qu'ils ont obtenu :

"Dans les catégories de machines, les Israéliens ont reçu des machines textiles, (des machines textiles), des moteurs, des tours à métaux, des équipements pour l'industrie chimique, des équipements pour le travail du bois, des machines de construction de routes, des locomotives, des pompes, des machines agricoles, des équipements pour les usines sucrières et des équipements de bureau".

Et ils disent *"Pour réaliser la croissance nécessaire, les Israéliens ont commandé et les Allemands ont livré cinq centrales électriques qui ont augmenté la production d'électricité d'Israël de 175 000 kW à 635 000 kW, (cinq centrales électriques) presque quatre fois plus. En plus de la livraison de centrales électriques complètes, les Allemands ont fourni des milliers de mètres (des centaines de kilomètres) de câbles et de lignes électriques, du matériel de télétype moderne pour la poste israélienne et du matériel électromédical pour les hôpitaux, grâce à ces livraisons, les services téléphoniques et télégraphiques furent considérablement améliorés, par exemple, le matériel de numérotation longue distance a été automatisé et de grands télécriteurs modernes ont été installés, le total dépensé 223 millions de DM".*

Maintenant, dans le groupe quatre, voici ce que les juifs ont reçu.

"La livraison de bois, principalement pour les traverses de chemin de fer et certains poteaux de téléphone et de pâte à papier pour l'industrie papetière, représentait 36 millions de DM. 13 millions de DM ont été dépensés pour du cuir brut non-allemand, tandis que 14 millions de DM ont servi à l'achat de pierres pour la construction de fours."

Vous voyez, ceci est tiré de ce livre *"Réparations de l'Allemagne de l'Ouest à Israël"*.

Maintenant, pourquoi est-ce que je m'attarde sur cette situation avec tant de détails ? Parce que, dans la prochaine partie, nous nous concentrerons sur la façon dont cela a été réalisé. N'oubliez pas que les promoteurs de l'holocauste prétendent que les Allemands ont exterminé tous ces juifs, et qu'ils doivent donc apaiser leur culpabilité en leur versant cet argent. Cette somme d'argent exorbitante et fantastique, basée sur le concept que même le président du Congrès juif mondial, Nahum Goldmann, appelait *"des idées complètement révolutionnaires, qu'elles étaient extravagantes et sensationnelles"*. Page 122 dans son propre livre *"Le paradoxe juif"*.

Maintenant, l'holocauste est intéressant en ce sens que les Allemands devaient être

exterminés. Exterminés. Basé sur un plan de Nathan Theodore Kaufman, passé en revue dans le New York Times et je l'ai déjà rapporté dans d'autres émissions. Cet intellectuel juif a dit que *"ce volume dynamique esquisse un plan global pour l'extinction de la nation allemande et l'éradication totale de la terre de tout son peuple"*.

Le plan Morgenthau qui a été agencé contre les Allemands par Henry Morgenthau, le secrétaire du Trésor pour les États-Unis fut, comme une personne l'a appelé dans l'affaire, *"l'une des formes les plus cruelles de régimes de réparations"*.

PARTIE 7

Le plan était, selon le livre de Nahum Goldman, en ce qui concerne l'obtention de réparations de la part des Allemands, extraordinaire et sensationnel, révolutionnaire et sensationnel et Tom Segev, à la page 197 de son livre *"The Seventh Million"*, y apporte une petite touche juridique disant :

"Dès 1941, aux États-Unis, les organisations juives avaient commencé à examiner les ramifications juridiques et politiques de la demande éventuelle de réparations et de dédommagement à l'Allemagne".

Si vous vous souvenez, je vous ai cité ce livre de Nahum Goldman et la façon dont ils ont préparé ce plan. "À la fin de la guerre, les dirigeants de l'Agence juive commencèrent, eux aussi, à s'intéresser à cette question. Ils passèrent en revue les suggestions des mémorandums et des notes de synthèse qu'ils avaient reçus au cours des années de la part de juristes et d'économistes, la plupart d'origine allemande ; (d'origine juive allemande) certains s'étaient spécialisés dans ces questions dans les années 30, au moment des accords Haavara."

C'est l'histoire de l'accord Haavara. L'histoire inédite du pacte secret entre le Troisième Reich et la Palestine juive qui montre que les juifs venus d'Allemagne par centaines de milliers en Palestine à l'époque pouvaient apporter des pianos à queue, embarquer des réfrigérateurs,

beaucoup d'entre eux ont apporté de si grandes caisses qu'elles étaient utilisées pour le logement des personnes sans abri et il y a des photos dans ce livre qui montrent comment ces juifs sont arrivés avec ces énormes voitures que vous voyez dans les actualités de la télévision de magnats du cinéma et ainsi de suite. Il y avait donc des richesses qui allaient à la Palestine. L'une de mes connaissances juives, m'a dit que son ami y est allé avec un wagon et demi de chemin de fer rempli de choses, des tours à métaux et des meubles en acajou, etc., comme Tom Segev l'a dit aussi. Ainsi, à la page 196, il dit alors :

"À la fin de la guerre, les dirigeants de l'Agence juive commencèrent, eux aussi, à s'intéresser à cette question. Ils passèrent en revue les suggestions des mémorandums et des notes de synthèse qu'ils disent que certains avaient écrits en allemand et l'une d'elles avait été introduite durant la guerre, le terme juridique conciliant et ennuyeux de Wiedergutmachung - littéralement 'faire bien à nouveau', 'redresser l'erreur', 'rectifier'. L'Agence juive s'intéressait surtout à la succession de personnes privées qui n'avaient plus d'héritiers et aux biens communautaires qui n'avaient plus de communautés - synagogues, yeshiva, mikveh, écoles, bibliothèques de manuscrits de valeur ; musées d'art, hôpitaux, asiles de vieux, établissements charitables, appartements, immeubles de bureaux."

Et il dit : *"Il ne fut pas facile de trouver une base juridique appropriée à la demande de réparation, (...)"*

S'il vous plaît, soyez attentif et souvenez- vous de ce que Nahum Goldman a dit dans ce livre que ce que ces gens avaient inventé était une nouvelle idée extraordinaire.

"Ces réparations constituaient une innovation extraordinaire en termes de droit international parce que jusque-là, seul un pays, ayant perdu la guerre payait des dommages et intérêts au pays vainqueur. Mais c'était une question entre les États et entre les gouvernements."

Et maintenant ici, ils voulaient pour la première fois, des indemnités privées. Ainsi, il est dit ici, et ils pointent le doigt dessus directement,

"Il n'a pas été facile de trouver le fondement juridique approprié pour réclamer la restitution, car une grande partie des biens avait été confisquée à ses propriétaires [juifs] conformément au droit allemand."

Lorsque l'Amérique et le Canada ont confisqué des biens japonais en vertu de la Loi sur les Mesures et les pouvoirs de guerre aux États-Unis, lorsque les Japonais ont été incarcérés, et qu'ils se sont vus confisquer leurs flottes de pêche, leur jardin maraîcher, leurs fermes et ainsi de suite, ils l'ont fait conformément au droit américain et les Japonais, pour la plupart d'entre eux, n'ont pas été, à ce jour, dûment indemnisés. Certainement pas aussi généreusement que les Allemands indemnisaient leurs juifs et tout le monde en Europe. Laissez-moi répéter cela :

"Il n'a pas été facile de trouver le fondement juridique approprié pour réclamer la restitution, car une grande partie des biens avait été confisquée à ses propriétaires [juifs] conformément au droit allemand. Il fut souvent difficile de prouver la légitimité de certains droits de propriété que personne, en outre, ne savait évaluer. Il existait d'autres problèmes encore. Ironie du sort, les juifs ne formaient pas une entité reconnue par la juridiction internationale, (...)"

Vous voyez, c'est ce qu'a dit Nahum Goldman. Ils n'étaient pas un État, ils pouvaient être un État au sein d'un État, mais ils n'étaient pas un État reconnu. Donc :

"Il existait d'autres problèmes encore. Ironie du sort, les juifs ne formaient pas une entité reconnue par la juridiction internationale, puisqu'ils n'étaient pas considérés comme une nation belligérante ; il leur fut donc difficile de faire valoir une revendication collective lors des négociations de paix. Il ne fut pas simple non plus de déterminer quelle autorité juridique pouvait rédiger cette revendication à leur place, les représenter, et recevoir les réparations en leur nom. Ce problème constitua un réel défi pour l'Agence juive et, plus tard, pour l'État d'Israël. En septembre 1945, Chaim Weizmann demanda aux puissances d'occupation que l'ensemble des biens juifs sans héritiers soit transféré à l'Agence juive."

Weizmann évalua ces biens à deux milliards de livres sterling ou huit milliards de dollars. L'argent n'était pas son seul but, il demandait aux Alliés de reconnaître à l'Agence juive le droit de parler au nom du peuple juif, des vivants et des morts, des sionistes et des non sionistes. Cette démarche fut fort mal accueillie. À la veille de la bataille décisive pour la Palestine, il n'existait aucune probabilité que des Britanniques entreprennent la moindre action susceptible de renforcer le statut de l'Agence juive. D'autres organisations juives, américaines pour la plupart, s'opposèrent également aux prétentions de l'Agence juive de représenter l'ensemble des juifs. Les Alliés acceptèrent d'allouer 25 millions de dollars seulement, à répartir entre l'Agence juive et d'autres organisations de bienfaisance, et de financement d'actions humanitaires. Des années passèrent avant que le premier paiement soit effectué. À la fin de la guerre, certaines personnes, en particulier d'origine allemande, commencèrent à renouer des liens personnels avec leur ancien pays."

Ils ne cessent de dire d'origine allemande, ils devraient dire d'origine juive allemande, car ensuite il poursuit en disant :

"De nombreux Yekkes se rendirent en Allemagne dès qu'ils en eurent la possibilité. Certains y sont allés pour affaires, d'autres pour rendre visite à des amis. Douze années de régime nazi n'avaient pas effacé les souvenirs d'enfance et de jeunesse. Certains retournèrent y vivre. D'autres partirent pour l'Allemagne dans le seul but de retrouver les biens qu'ils avaient abandonnés, de réclamer de vieilles dettes, de régler des questions de pension ou d'assurance et de demander réparation. Certains survivants d'Europe de l'Est ignorèrent également les appels au boycott. Ils entreprirent de faire des affaires avec l'Allemagne, dont certaines étaient nées de contacts établis dans les camps pour personnes déplacées. Eux aussi réclamaient des réparations. Il s'avéra que la première loi sur les crimes nazis qu'examina la Knesset fut une loi technique, destinée à faciliter aux citoyens israéliens l'enregistrement de leur demande de réparations."

Bien... Segev poursuit en disant :

"Aucun argent et aucune idéologie ne peut laver le sang des mains du peuple allemand", et "Nos récits historiques avec l'Allemagne nazie ne seront pas fermés avec la demande et la réception d'indemnisation".

Vous voyez, j'ai déjà dit cela, j'ai déjà cité d'autres écrivains juifs, au regard d'une telle attitude, pourquoi ces Allemands se donnent-ils la peine de payer un centime ?

Payerez-vous une contravention si vous saviez que chaque fois que vous rencontrez le policier, vous allez être attrapé à nouveau, même si vous avez payé votre contravention ? Ou quelqu'un à qui vous avez payé votre dette dit du mal de vous ?

En termes familiers, voilà ce que c'est. Les Allemands ont payé ces énormes montants de réparations que même Nahum Goldman, le président du Congrès juif mondial, de toute évidence le roi des escrocs dans ce jeu, nommait "extravagant et sensationnel" le fait qu'ils n'avaient pas de statut en droit ou en droit international. Les confiscations que nous avons lues auparavant ont eu lieu conformément au droit allemand et ainsi de suite.

Et pourtant, les Allemands payent, et payent et payent, génération après génération et l'industrie de l'holocauste principalement d'Hollywood et de New York écrit livre après livre, des livres épais gros comme celui-ci qui insultent la nation allemande et l'héritage allemand en appelant les Allemands ordinaires d'Hitler et l'holocauste, si vous lisez les critiques, cela signifie essentiellement que chaque Allemand avait cette soif de meurtre dans son cœur et voulait tuer du juif. Et cela en 1996, après que les Allemands ont payé à Israël plus de cent milliards en pot-de-vin, parce que c'est fondamentalement ce que c'est !

Les Allemands pensaient qu'ils pouvaient acheter la paix et mettre fin à cette attaque non stop de ces chiens lancés à leurs trousses, cela n'a pas été le cas. Spielberg avec ce film dégoûtant qu'est "La liste de Schindler" à propos duquel Mme Schindler dit que c'est plein de mensonges glorifiant son bon à rien de mari qui était un débauché, un ivrogne et ainsi de suite,

qui n'a jamais rien fait de bien, fondamentalement un escroc et ainsi les Allemands payent et payent et payent, génération après génération, jusqu'à ce que apparemment le traître allemand du système gouvernemental M. Kohl dise "pas jusqu'en 2017". Ainsi, les Israéliens avec un œil vif pour l'argent, les shekels, les dollars et les marks, sachant que leur État n'aurait pas survécu sans cette entreprise parasitaire, décident d'aller après les Allemands.

J'aime ce livre de Tom Segev quand il fait remarquer que pour obtenir l'argent des Allemands, il dit "*ajoutez quelques arguments moraux*". Non seulement il n'y a pas de base légale, pas de raisons financières et ainsi de suite, mais il faut ajouter quelques arguments moraux. Ainsi, les Allemands ont été intimidés avec cet argument parce qu'ils sont des gens décents. Et ainsi, ils ont passé cette loi au Knesset qui prendrait l'argent du sang des Allemands ils ont dit et Menachem Begin avec ses amis d'alors, a pris d'assaut le Knesset et l'a occupé pendant un certain temps apparemment, protestant qu'ils ne prendraient jamais l'argent du sang des Allemands, mais une fois qu'ils ont vu la manne du ciel qui venait d'Allemagne, qu'ils pouvaient obtenir non pas un seul navire, mais une flotte marchande entière de navires de passagers, etc., qu'ils pouvaient obtenir cinq centrales électriques, qu'ils pouvaient envoyer tous les trains en Israël, toutes les locomotives, tous les télétypes et tout ce qui provenait des Allemands, tout d'un coup, l'argent n'était plus taché, ils l'ont simplement pris encore et encore et sans cesse depuis.

Et je vous dis simplement que je suis reconnaissant à tous ces écrivains juifs qui révèlent en quelque sorte comment ce projet a vu le jour.

Ainsi, la loi a été approuvée qu'il était en quelque sorte acceptable de prendre de l'argent "*mais nos comptes historiques avec l'Allemagne nazie ne seront pas fermés avec la demande et la reçu d'indemnisation. En mars 1950, le ministre des Finances, Eliezer Kaplan, s'adressa au ministre des Affaires étrangères, Moshé Sharett : 'Selon moi... nous devrions envoyer quelqu'un en Allemagne pour les négociations préliminaires'*

[sur les réparations et les compensations]. *Je ne pense pas que l'État doive confier cette tâche à d'autres (...)*" et ils ont finalement choisi Kurt Mendelsohn, qui était ministre des finances et directeur des douanes et des taxes d'État. Et il va parler apparemment aux Allemands.

"Lorsque l'affaire atteindra le stade du transfert de fonds ou de biens, c'est l'Agence juive qui en sera responsable, déclara le ministre des Affaires étrangères."

Parce qu'ils ne voulaient pas se salir les mains ou dit autrement, ils voulaient que l'État d'Israël lui-même reste vierge et propre, non contaminé par l'argent nazi et ainsi de suite. Incroyable.

"Mendelsohn, cependant, se rendit en mission officielle à Bonn en tant que représentant d'Israël où il rencontra le ministre des Finances allemand, Fritz Schäffer. Mendelsohn présenta un mémorandum détaillé, mais les Allemands lui donnèrent du fil à retordre. Il entra également en conflit avec les représentants d'autres organisations juives arrivées avant lui en Allemagne qui réclamaient aussi de l'argent. Quelques mois plus tard, à l'été 1950, le président Chaim Weizmann partit en vacances en Suisse. Là, il rencontra le chancelier Konrad Adenauer."

Il ne s'est rien passé, si ce n'est qu'ils ont accepté, par l'intermédiaire de leurs subordonnés, de parler et donc ce fonctionnaire juif dit enfin écoutez, il vaut mieux obtenir une partie de cet argent avant que le train ne passe et il dit *"L'on peut supposer qu'après s'être remis de son choc, le ministre des Affaires étrangères éprouva une certaine satisfaction. Quelques mois plus tôt, il avait fait part de son inquiétude à Kaplan : Nous entendons tous les jours parler de l'augmentation de la prospérité des Allemands, politique, économique et morale, écrivit-il. Le temps joue contre nous dans cette affaire et je crains que nous n'ayons laissé passer notre heure ?"*

Ceci se passait à la fin de décembre 1950. J'étais alors un enfant. La prospérité allemande augmentait ? On était aussi pauvres que les souris de l'église. Les villes pouvaient encore les bombardements et nous n'étions encore rien d'autre que des décombres d'acier tordus et des

carcasses brûlées mais le parasite avec son flair savait qu'il y avait des choses à prendre pour rien, reniflait déjà aux portes de l'Allemagne.

"Le cabinet [en Israël] était partagé : Dov Yosef, le ministre des Transports, s'opposa à toute prise de contact avec les Allemands, même si cela signifiait un apport d'argent. (Peu de temps auparavant, le chancelier Adenauer avait mentionné à un journal juif la somme de 10 millions de marks, soit environ 2 millions de dollars, somme ridicule en l'occurrence.) Moshé Shapira, le ministre de l'Intérieur, de la Santé et de l'Immigration, déclara que tout dépendait du montant."

Vous entendez ça ? J'adore ça ! Un homme qui sait ce qu'il veut. Pas question de moralité, il dit :

"Le ministre de l'Intérieur, de la Santé et de l'Immigration, déclara que tout dépendait du montant : il n'était pas question de se souiller au contact pourri des Allemands pour une misère, mais si la somme était substantielle cela pourrait valoir la peine."

Laissez-moi répéter cela, c'est savoureux. En d'autres termes, tout le monde, de toute évidence, à un prix. Donc, *"il n'était pas question de se souiller au contact pourri des Allemands (...)"*

Incroyable, l'arrogance de ces gens ! Et il dit :

"Mais si la somme était substantielle cela pourrait valoir la peine. Alors que le débat se poursuivait, Ben Gourion proposa soudain qu'Israël fit à l'Allemagne une déclaration de guerre rétroactive à la création de l'État, trois ans après la reddition de l'Allemagne. Apparemment, cette idée n'était qu'une des sauvages inspirations que Ben Gourion avait parfois. Cela fut pourtant suffisant pour effrayer le chef de la diplomatie, qui tenta de persuader le Premier ministre de renoncer à ses plans de guerre, jusqu'à ce que les aspects juridiques de la question puissent être examinés. Entre-temps, le cabinet avait rejeté l'idée d'envoyer une délégation en Allemagne et ordonna au ministre

des Affaires étrangères d'adresser ses requêtes aux puissances d'occupation."

Vous voyez. Les forces d'occupation étaient fondamentalement une sorte d'organes exécutifs du lobby juif. Parce que ce sont elles qui ont exécuté le plan Morgenthau sur les Allemands. On ne saurait être plus clair. Toutes les traces écrites à travers toute cette documentation sur la seconde guerre mondiale aboutissent toujours aux puissances d'occupation avec une horrible diminution de la désindustrialisation de l'Allemagne avec le plan de Morgenthau auquel a donné naissance cet horrible individu qu'un homme a appelé l'un des plans de réparation les plus grossiers, les plus grossiers et malveillants, les plus malveillants plans de réparation jamais concoctés et pourtant c'était la politique américaine. Pratiquement jusqu'aux années cinquante, même si le président Truman était contre, mais il y avait tellement de gens dans les chefs d'état-major conjoints qui avaient établi la loi et avaient doté toutes ces organisations en Europe de ces Morgenthauistes qu'il a fallu beaucoup de temps, il a fallu que survienne la Terreur Rouge, l'invasion de la Corée pour mettre fin à ce non-sens. Et donc, Tom Segev poursuit :

"Et ainsi (...)"

Israël n'a pas déclaré la guerre à l'Allemagne de façon rétroactive. Avant la guerre, les organisations juives ont déclaré la guerre à l'Allemagne d'Adolf Hitler. Dans les quatre semaines suivant l'arrivée au pouvoir d'Hitler, moins de quatre semaines, un boycott mondial a été organisé et il y a eu des affiches où il était écrit "La Judée déclare la guerre à l'Allemagne" et il y a eu six ou sept autres fois par la suite, où diverses organisations juives et des dirigeants bien connus ont déclaré la guerre à l'Allemagne. Mais l'idée de Ben Gourion a été discrètement mise de côté par le ministère israélien des Affaires étrangères parce qu'il était évident que l'Allemagne avait déjà été vaincue, Israël était déjà établi depuis trois ans, comment pouvaient-ils rétroactivement déclarer la guerre ? C'était un peu fantaisiste même pour une bande de talmudistes.

"C'est ainsi qu'en janvier 1951, qu'Israël demanda aux États-Unis, à l'Union soviétique, à la Grande-Bretagne et à la France d'imposer le paiement de 1,5 milliard de dollars de réparations à l'Allemagne. Washington, Londres et Paris répondirent poliment qu'ils avaient fait de leur mieux, et suggérèrent à Israël de prendre directement contact avec l'Allemagne. Moscou ne répondit pas. En mars, Israël écrivit à nouveau aux trois puissances occidentales mais au moment où les réponses lui parvenaient, au mois de juillet, les relations entre les juifs et les Allemands avaient pris un tournant dramatique. L'après-midi du 19 avril 1951, deux fonctionnaires du gouvernement israélien arrivèrent à l'hôtel Crillon à Paris. David Horowitz, alors directeur général au ministère des Finances, par la suite gouverneur de la banque d'Israël et Maurice Fischer, chargé d'affaires d'Israël en France, effectuaient ce voyage séparément afin que leur présence dans l'hôtel n'attire pas l'attention. Avant que les Israéliens ne se séparent de leur partenaire allemand, celui-ci leur promit de respecter la condition qu'Israël avait expressément énoncée - si la presse venait à apprendre cette rencontre, les Israéliens la démentiraient. Fischer suggéra à ses supérieurs à Jérusalem que, par discrétion, ils renoncent à tout rapport écrit, et qu'ils attendent le compte rendu que Horowitz leur ferait à son tour. Le gouvernement avait approuvé la rencontre et Horowitz écrivit dans ses mémoires que Ben Gourion lui avait ordonné de taire le contenu des conversations aux autres ministres."

Vous parlez de double deal et de volonté et de manigances dans le dos etc., il semble que personne ne faisait confiance à qui que ce soit.

"Comme toujours, il y eut des fuites. 'Toutes les rumeurs qui ont couru sur cette affaire sont fausses,' mentit le ministre des Affaires étrangères, Moshé Sharett, et la presse se garda d'insister. L'évènement semblait presque un mirage. En effet, l'homme qu'avaient rencontré au Crillon David Horowitz et Maurice Fischer était le chancelier Konrad Adenauer. C'était la première rencontre à un tel niveau entre des représentants des deux pays, un pas décisif vers la réconciliation entre les nations juives et allemandes. Les Israéliens réclamaient 1,5 milliards de dollars. Ils parlèrent en allemand ; la

conversation était tendue, devait se souvenir par la suite Horowitz. Adenauer déclara qu'il voulait réparer, selon ses faibles moyens, la grande injustice que les Allemands avaient causée aux juifs. Horowitz répondit qu'il n'y avait aucun moyen possible de réparer cette injustice. Il resta sur une calme réserve, sans hostilité, comme on le lui avait recommandé. Pour que les deux pays puissent poursuivre les négociations financières, déclara-t-il, il fallait auparavant que l'Allemagne condamne les crimes des Nazis. Le chancelier répondit qu'il avait condamné ces crimes en maintes occasions, mais Horowitz demanda qu'une déclaration de contrition officielle soit faite 'au cours d'un acte cérémoniel' ; Adenauer accepta la condition, 'Ce sera fait', déclara le chancelier, et il ajouta que son pays souhaitait aider Israël. Horowitz l'interrompit. Il n'était pas venu demander de l'aide. La seule question était la restitution des biens volés, et la somme qu'Israël réclamait n'était qu'une toute petite partie de la valeur des biens que les Allemands avaient volés aux juifs. Les Allemands avaient auparavant exprimé leur volonté de négocier sur la base de la demande israélienne. Adenauer ne souleva aucune objection, mais il évita toute réponse claire. Fischer senti qu'il avait en face de lui un homme froid et calculateur. Le vieil Allemand s'efforçait cependant de manifester sa bonne volonté : il ne cessait de demander à ses invités israéliens de ne pas être si pressés de partir. Il leur déclara que certains de ses meilleurs amis étaient juifs, et qu'un juif au moins avait échappé aux Nazis grâce à son intervention."

N'est-ce pas gentil ?

"Horowitz répondit par un silence agacé. J'avais reçu l'instruction de me comporter avec fierté et honneur, de me battre pour nos exigences, mais de ne pas nous humilier et de ne pas laisser les négociations devenir un marchandage de rue', nota-t-il dans ses mémoires. Le 27 septembre 1951, le chancelier Adenauer fit une déclaration historique au Bundestag à Bonn. L'opinion mondiale, dit-il, témoigne d'un intérêt constant pour l'attitude de la République fédérale à l'égard des juifs. 'Sur cette question temporaire, des doutes ont été émis quant à la volonté du nouvel État à rendre justice aux crimes terrifiants du passé, et à établir entre les juifs et le peuple allemand des relations fondées sur des base

nouvelles et saines.' Désormais, les juifs allemands étaient déclarés, de par la loi, citoyens à part entière de l'État allemand, ainsi que le stipulait la Constitution, interdisant toute discrimination ethnique, raciale, religieuse ou autre, nota Adenauer. L'Allemagne de l'Ouest était signataire de la Convention européenne des droits de l'homme, mais cette juridiction s'était avérée insuffisante. Il était donc indispensable d'éduquer les nations dans un esprit de tolérance humaine et religieuse. Afin de prévenir tout danger pouvant compromettre cette action pédagogique, le gouvernement avait décidé de combattre certains 'cercles qui étaient toujours engagés dans une agitation antisémite'. Et puis, à ce stade, Adenauer avait parlé dix minutes et il était parvenu à la moitié de son discours. Puis il a dit (...)."

PARTIE 8

Un petit historique à ce sujet avant de passer au reste de la déclaration.

Les juifs de New York et de Londres avaient écrit à plusieurs reprises aux puissances d'occupation alliées pour exiger que, dans les écoles allemandes, certains programmes soient enseignés pour enseigner aux Allemands essentiellement la version juive des événements qui ont eu lieu depuis lors et dont j'ai été victime. Le gouvernement traître de Konrad Adenauer n'était que trop heureux de s'incliner comme nous l'avons vu et comme nous continuerons à le voir et Konrad Adenauer a dit que le gouvernement avait décidé de combattre ces cercles en d'autres termes, à la demande d'intérêts juifs étrangers, le chancelier de l'Allemagne a essentiellement nié les droits constitutionnels à de nombreux Allemands d'exprimer leurs points de vue.

Voilà le cadre, voilà l'ambiance. C'est là-dedans que j'ai grandi en Allemagne. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai quitté l'Allemagne pour venir en Amérique du Nord, où il y a encore beaucoup plus de liberté que dans ce triste pays qu'est l'Allemagne aujourd'hui. En ce qui concerne les droits de l'homme et les droits politiques.

Donc, Adenauer a interrompu sa déclaration à mi-parcours et il parla pendant une dizaine de minutes, puis voici ce qu'il a dit. Je vous prie d'y prêter une attention particulière parce qu'à partir de maintenant, nous allons examiner comment ces phrases qui vont suivre ont vu le jour et vous comprendrez comment tout ce racket des réparations a été concocté, comment les Allemands ont été manipulés, trahis, vendus par leurs propres dirigeants, quelles forces étaient en jeu, nous avons déjà entendu que les puissances d'occupation alliées ont été contactées par des intérêts israéliens pour intimider les Allemands à payer 1,5 milliard de dollars. Voici ce qui s'est passé. Adenauer dit :

"Le gouvernement de la République fédérale et la grande majorité du peuple allemand sont conscients de la souffrance incommensurable infligée aux juifs en Allemagne et dans les territoires occupés pendant la période du National-socialisme. L'immense majorité du peuple allemand abhorrait les crimes dont les juifs avaient été victimes et n'y avait pas participé. Sous le régime national-socialiste, de nombreux Allemands ont manifesté leur volonté d'aider leurs concitoyens juifs - par morale religieuse, par désespoir, en raison de la honte et de la disgrâce qui entachaient le nom de l'Allemagne. Mais c'est au nom du peuple allemand que furent commis des crimes indicibles qui exigent une réparation sur le plan moral et matériel, tant pour les dommages individuels subis par les juifs que pour les préjudices causés aux biens juifs dont les ayants droit individuels n'existent plus aujourd'hui. Dans ce domaine, des premiers pas ont été accomplis. Mais beaucoup reste à faire. La République fédérale veillera à la ratification et à l'exécution rapide d'une législation appropriée. Une partie des biens juifs identifiés avait été déjà restituée ; d'autres réparations suivront. Ici, le chancelier formula une réserve. Le grand tort causé aux 'valeurs du judaïsme' ne devait pas être le seul pris en ligne de compte, il fallait également considérer les possibilités de paiement de l'Allemagne, car celle-ci devait, à l'heure présente, prendre soin des victimes de la guerre et des innombrables réfugiés et exilés qui avaient trouvé asile sur son territoire. La République fédérale était prête à trouver une solution au problème matériel des réparations 'en collaboration avec les

représentants du peuple juif et de l'État d'Israël qui a accueilli de si nombreux réfugiés juifs.' C'était donc la déclaration de contrition que Horowitz avait demandée à Adenauer cinq mois plus tôt, 'l'acte cérémoniel'. (Qu'il avait exigé.) Le Bundestag manifesta son assentiment en se tenant debout, en silence, en souvenir des victimes du nazisme. Adenauer avait soigneusement choisi ses mots et, ainsi qu'on l'apprit, une génération plus tard, lorsque les archives diplomatiques israéliennes furent ouvertes, il n'avait pas choisi ses mots tout seul."

Laissez-moi répéter cela. C'est grâce à l'ouverture des archives diplomatiques israéliennes, nommément à Tom Segev, l'homme qui a écrit ce livre *"Le septième million"*, que nous pouvons savoir comment cette déclaration émouvante fut conçue. Maintenant, écoutez, comment ces maquignons l'ont fait. Adenauer avait envoyé un texte et ils disent que *"Adenauer avait soigneusement choisi ses mots et, ainsi qu'on l'apprit, une génération plus tard, lorsque les archives diplomatiques israéliennes furent ouvertes, il n'avait pas choisi ses mots tout seul."*

Certains mots lui avaient été dictés de Jérusalem. [Ndt: ce passage a été entièrement supprimé dans la version française] Ils lui avaient été dictés. Non pas suggérés, pas proposés comme un conseil, non, Tom Segev dit que certains des mots dans la déclaration d'Adenauer furent et lui ont été dictés de Jérusalem. Selon l'histoire allemande, Adolf Hitler est parvenu au pouvoir parce qu'il avait appelé le traité de Versailles, le "diktat" de Versailles car d'autres juifs et d'autres leaders politiques avaient dicté certains termes à l'Allemagne après la Première guerre mondiale. Et au cas où vous ne le saviez pas, il y eut toutes sortes de délégations juives à l'époque du traité de Versailles l'un des membres étant Bernard Baruch, conseiller des présidents américains jusqu'aux années 60. Adolf Hitler était donc encore un inconnu à l'époque et déjà ces gens étaient sur le dos des Allemands parce qu'il fallait se saisir de l'argent. Les parasites ont senti qu'il y avait quelque chose à soutirer aux Allemands.

Donc... *"certains des mots dans la déclaration d'Adenauer furent dictés à Konrad Adenauer de Jérusalem. Adenauer avait envoyé une version de sa déclaration à Maurice Fischer à Paris, par l'intermédiaire de l'envoyé spécial Jacob Altmeier, député juif du parti socialiste démocrate au Bundestag. Altmeier avait également participé aux préparatifs de la rencontre Adenauer-Fischer-Horowitz. Fischer avait transmis la déclaration à Nahum Goldmann, le président du Congrès juif mondial. Goldmann l'annota à l'encre rouge, (...)"*.

Souvenez-vous, Nahum Goldmann l'homme qui a écrit ce livre *"Le paradoxe juif"* dans lequel il dit : que les réparations étaient révolutionnaires, il nommait cela *"une idée extravagante et sensationnelle"* concoctée par deux juifs de Lituanie.

Voici donc, Nahum Goldmann qui reçoit une version de la déclaration d'Adenauer, s'il vous plaît, voyez cela. Fischer avait transmis la déclaration à Nahum Goldmann, le président du Congrès juif mondial. Goldmann l'annota à l'encre rouge, comme un professeur corrige une rédaction, et envoya les pages à Jérusalem où elles furent encore modifiées avant d'être renvoyées par l'intermédiaire de Fischer à Paris, puis à Bonn.

Pensez-vous toujours que c'était une déclaration allemande ?

Que penseraient les Américains si un président américain se comportait de la sorte ?

Les futures générations américaines se sentiraient-elles liées par le devoir ou moralement liées à une déclaration, ou à des traités ou lois issus d'un tel marchandage où le chancelier ou un pays, ou le président des États-Unis, soumettait son... fondamentalement, non seulement un discours parce que ce discours était la base d'une centaine de milliards de dollars en réparations, il a bouleversé et acculé l'Allemagne diplomatiquement et moralement de sorte que les Allemands n'ont pas pu y échapper même si nous savons maintenant qu'une grande partie de l'holocauste a été exagéré. Voilà comment cela est arrivé.

"Adenauer avait envoyé une version de sa déclaration à Maurice Fischer à Paris par l'intermédiaire de l'envoyé spécial Jacob Altmeier, député juif du parti socialiste démocrate au Bundestag."

Pour ceux d'entre vous, Américains ou Canadiens, qui ne savaient rien de Konrad Adenauer, laissez-moi vous dire, cet homme avait une haine permanente des sociaux démocrates qu'il considérait comme des quasi communistes et pourtant un membre juif de ce parti social-démocrate était l'intermédiaire. N'aurait-on pas raison de dire que les juifs sont donc souvent une menace pour leur pays en tant que cinquième colonne ? L'accusation a été portée contre des gens qui agissent constamment comme une cinquième colonne contre les intérêts de l'État, qu'il s'agisse du Canada, de l'Allemagne ou de l'Amérique. Nous avons ici Altmeier, un social-démocrate qu'Adenauer, en tant que parti et idéologie, ne pouvait pas sentir et qui se présentait élection après élection avec la plus grande vitupération pour eux et pourtant Altmeier, parce qu'il était juif, a été utilisé pour organiser la réunion officielle Adenauer-Horowitz. Et Fischer a transmis le projet de déclaration à Nahum Goldmann. Donc, le président du Congrès juif mondial a pu regarder et corriger l'un des plus importants, si ce n'est LE plus important document politique de l'après-guerre, du Chancelier de l'Allemagne,

"(...) et Nahum Goldmann, président du Congrès juif mondial, a édité à l'encre rouge, (...)".

Je ne peux pas m'empêcher d'imaginer ces gens écroulés de rire parce qu'ils avaient réduit ce chancelier allemand, pour une raison quelconque, à un état de soumission total, par cet homme Nahum Goldmann, qui avait été condamné pour haute trahison, comme il l'a dit plus tôt dans l'un de ses livres, par le gouvernement allemand j'imagine.

Voici donc Nahum Goldmann annotant à l'encre rouge, comme un professeur corrige une rédaction, et envoya les pages à Jérusalem où elles furent encore modifiées avant d'être renvoyées par l'intermédiaire de Fischer à Paris, puis à Bonn.

"De toute évidence, Jérusalem attachait une grande importance à cette déclaration."

Les Allemands auraient dû aussi parce que cela a porté un coup dévastateur à l'État allemand, au peuple allemand, à la nation allemande, à l'histoire allemande. Jérusalem a aussi apporté ses corrections et a renvoyé le document à Fischer à Paris, et puis à Bonn.

"De toute évidence, Jérusalem attachait une grande importance à cette déclaration. 'Il ne fait plus aucun doute que le cabinet décidera de s'engager dans des négociations directes si la déclaration allemande nous tend une perche que nous pouvons saisir sans perdre la face', écrivit le directeur de la division pour l'Europe de l'Ouest au ministère des Affaires étrangères à l'ambassadeur d'Israël à Washington. 'Le Premier ministre, le ministre des Finances, le ministre des Affaires étrangères et d'autres personnalités ont la certitude qu'une telle décision sera prise, (...)"

Bien sûr. Ils avaient modifié la déclaration d'Adenauer ! Ils l'avaient corrigée. Dictée ! C'est indiqué ici : "dictée". Certains des mots ont été 'dictés' de Jérusalem. Donc... c'était pour eux une certitude que les traîtres allemands céderaient, *"mais seulement après la déclaration."* de Konrad Adenauer.

"Il est donc essentiel que celle-ci soit le plus parfaite possible".

Ce qui veut dire, faire que les Allemands se sentent aussi coupables que possible.

"Le ministre des Affaires étrangères ordonna à son ambassade à Washington de demander aux Américains de faire pression sur Adenauer."

Vous voyez... les Israéliens savent que le lobby israélien occupe fondamentalement le congrès. Pat Buchanan dit que c'est un territoire occupé. Donc...

"Le ministre des Affaires étrangères ordonna à son ambassade à Washington de demander aux Américains de faire pression sur Adenauer. La déclaration était nécessaire à David Ben Gourion pour pouvoir entreprendre des négociations directes avec l'Allemagne. Il demanda donc

qu'Adenauer reconnaisse la culpabilité du peuple allemand et qu'il énonce explicitement la volonté de l'Allemagne de dédommager l'État d'Israël et le peuple juif. Mais Adenauer refusa de déclarer que la nation allemande était coupable de l'extermination des juifs : dans une première version de son texte, il avait même rejeté clairement la thèse de la responsabilité collective. Tout ce qu'il fut possible de lui arracher était que les Allemands étaient responsables des crimes 'commis en (leur) nom'. Dans cette même version Adenauer avait aussi déclaré que la République fédérale participait à la défense du monde occidental contre le communisme. Le ministre des Affaires étrangères à Jérusalem suggéra de mettre cette question en sourdine : 'Cela nous causera du tort chez nous,' (à cause des nombreux juifs communistes.) nota un haut fonctionnaire du ministère en pensant aux partis staliniens de gauche. Le Mapam et le Maki."

Ainsi, la déclaration de culpabilité allemande a dû faire preuve d'indulgence à l'égard du communisme parce que le ministère des Affaires étrangères à Jérusalem a suggéré d'y aller en douceur à cause de leurs propres partis staliniens, le Mapam et le Maki. Tout cela n'est-il pas dégoûtant ? La phrase fut éliminée du texte définitif. De toute évidence, Adenauer ne pouvait pas les satisfaire et elle a été laissée de côté.

"Adenauer y déclara sa volonté d'entrer en négociation avec des 'représentants du peuple juif' ; Israël ne fut pas mentionné. Le nom du pays était entendu dans celui de Jérusalem."

Vous voyez... Israël ne fut pas mentionné dans la version allemande et Adenauer fut obligé de mettre dedans le nom du pays qui sous-entendait Israël : Jérusalem.

"Jérusalem et le Congrès juif mondial avaient pesé chaque mot. Là où Adenauer souhaitait que soit déclaré que des personnes avaient été tuées, ils exigeaient que soit précisé qu'il s'agissait de 'personnes innocentes.' Le texte déclarait que la majorité du peuple allemand 'n'avait voulu prendre aucune part' dans les crimes nazis et que cela constituait un fait 'admis par quiconque et sans parti pris'. Les Israéliens, cependant, raturèrent cette phrase. Au lieu de 'n'avait voulu

prendre aucune part', Jérusalem suggéra une expression plus floue : 'abhorrait' ; cette correction fut acceptée. Jérusalem avait souhaité qu'Adenauer ne se contente pas de parler d'une façon générale de 'cercles' qui continuaient à s'adonner à une agitation antisémite, mais de spécifier qu'il s'agissait de 'groupes'. Bonn rejeta cette demande mais renonça à sa première intention de parler de 'cercles limités'. L'une des versions de la déclaration qui était parvenue à Jérusalem évoquait les crimes commis dans les 'territoires occupés par l'Armée allemande'. Les mots 'Armée allemande' furent rayés par la suite. Selon le ministre des Affaires étrangères israélien, il s'agissait de donner par là satisfaction aux Allemands qui souhaitaient minimiser la culpabilité de l'Armée nazie. Jérusalem souhaitait qu'il soit spécifié que les dédommagements ne concernaient pas exclusivement les biens perdus mais aussi 'le tort causé au peuple juif'. Bonn s'y opposa. Là où Adenauer voulait déclarer que son pays ne pouvait malheureusement dédommager les juifs que dans les limites de ses possibilités, Israël insista pour que le mot 'limite' soit supprimé et Adenauer accepta. Adenauer voulait déclarer qu'en matière de restitution des biens à leurs propriétaires légitimes, 'il reste encore des choses à faire', Jérusalem demanda qu'à la place de 'encore', il dise 'la plupart des choses restent à faire'. Adenauer accepta de dire 'beaucoup reste à faire.' Ainsi, ils rédigèrent et corrigèrent, et rédigèrent encore. 'J'espère que le grand patron à Bonn acceptera tout cela', écrivit Nahum Goldmann à Moshé Sharett."

En riant sans doute de ces Goyim idiots.

"En août, un fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères nota que le texte qui prenait forme était bien meilleur que ce qu'il avait espéré."

Je comprends oui.

"La déclaration du chancelier Adenauer pouvait maintenant survenir n'importe quel jour ; Jérusalem avait déjà rédigé une longue réponse favorable qui pouvait être rendue publique après le discours du Bundestag. Mais à Bonn, le grand patron était soumis à d'autres pressions et, aux yeux des Israéliens, les différentes moutures de sa déclaration avaient changé pour le pire. Deux

jours avant le discours au Bundestag, Ben Gourion nota dans son journal : 'La déclaration d'Adenauer a été modifiée, il ne parlera pas de culpabilité ni de responsabilité'. Walter Eitan expédia en urgence un télégramme au consul d'Israël à Munich : 'Vous devez vous baser sur le premier texte et leur notifier que si la déclaration n'est pas corrigée, nous ne pouvons pas promettre une réaction positive de la part du gouvernement israélien et du judaïsme mondial, et les Allemands ont intérêt, après tout, à ce que la réponse soit favorable.'

Il a laissé entendre qu'il y avait des menaces. Nous allons faire une crise de colère, nous allons faire une crise de nerfs, nous allons taper du pied dans le monde entier, nous allons manifester à l'extérieur du consulat allemand, nous allons faire payer et souffrir l'Allemagne dans les médias et dans l'opinion publique.

"Entre-temps, le ministre des Affaires étrangères avait dû reconsidérer sa réponse : 'Ajoutez quelques arguments moraux', ordonna le chef de la diplomatie. Cette pression de dernière minute fut efficace : Adenauer fit marche arrière. Israël réagit avec retenue ; les Affaires étrangères promirent, avec peut-être une certaine ironie, 'd'étudier la déclaration'. 'On se demande dans quelle mesure cette déclaration peut être considérée comme l'expression d'un mouvement général de repentir', écrivit Haaretz. Au début du mois de décembre 1951, Nahum Goldmann se rendit à Londres où il rencontra Adenauer pour la première fois. Goldmann était là en tant que président de la conférence du Jewish Material Claims contre l'Allemagne, un regroupement de différentes organisations juives qui s'était formé en coordination avec le gouvernement israélien. La Claims Conference, ainsi qu'on l'appela, était supposée présenter les revendications des juifs de tous pays, en vue de dédommagements personnels. Goldmann n'était donc pas chargé de réitérer les demandes du gouvernement israélien au sujet des réparations, mais il reçut tout de même des mains d'Adenauer une lettre dans laquelle l'Allemagne déclarait souhaiter négocier à la fois avec la Claims conference et le gouvernement israélien. 'L'honneur du peuple allemand exige que tout ce qu'il est possible de faire soit entrepris pour dédommager le peuple

juif pour l'injustice qui lui a été faite', disait la lettre également rédigée par Goldmann."

Laissez-moi répéter cela. Goldmann a demandé à Adenauer de lui envoyer une lettre dans laquelle le chancelier allemand dit : *"L'honneur du peuple allemand exige que tout ce qu'il est possible de faire soit entrepris pour dédommager le peuple juif pour l'injustice qui lui a été faite', disait la lettre également rédigée par Goldmann."*

Dans les radios et les télévisions, vous pouvez penser ce que vous souhaitez sur les Allemands et les juifs, mais comment peut-on être aussi impitoyable ?

Adenauer aurait dû être pendu pour haute trahison !

Comment ce chancelier d'une Allemagne de traîtres ose-t-il envoyer à l'homme avec qui il va négocier une lettre rédigée par l'homme avec qui il négocie ? De quoi cela aurait-il l'air dans une salle d'audience si l'on analysait cela comme une sorte d'entente commerciale ou une sorte de règlement d'assurance ou de règlement d'assurance-vie ? Ce qui ici se résume essentiellement à ça. C'est un racket. C'est totalement corrompu. Je vous parie que c'est illégal et c'était illégal en vertu du statut et des règles et règlements qui régissent les ministres allemands, les chanceliers et ainsi de suite à l'époque et le serment d'office qu'ils ont prêté et qui dit encore aujourd'hui que leur travail est de s'assurer que l'Allemagne prospère et de protéger le peuple allemand.

Eh bien, laissez-moi vous dire, que ce non-sens, ce comportement criminel que le gouvernement de Bonn dirigé par Konrad Adenauer a eu, a apporté cinquante ans de honte au peuple allemand et cela continuera à moins que des gens comme moi et des gens comme vous qui regardent et écoutent cette émission ne fassent quelque chose à ce sujet. Tout ce racket et ce plan de réparation puent.

Bref, Goldmann rencontre Adenauer, Adenauer lui envoie la lettre que Goldmann a rédigée lui-même.

"L'Allemagne saisirait l'occasion d'aider à la construction d'Israël en lui fournissant des marchandises, écrivit le chancelier, (...)"

Rédigée par Goldmann sans doute.

"et il ajouta que les négociations entre les deux pays seraient menées sur la base des lettres qu'Israël avait soumises aux puissances d'occupation au début de l'année 1951, à savoir sur la base des 1,5 milliard de dollars qui avaient été réclamés. Goldmann raconta que le chancelier allemand lui avait dit qu'il entendait rouler les tambours de l'Histoire. Adenauer, fervent catholique qui n'avait pas été un Nazi, se trouvait dans une position enviable ; sa conscience et sa morale étaient en parfait accord avec les intérêts politiques de son pays. Les négociations sur les réparations et les compensations qui s'établiraient avec Israël et le peuple juif allaient faciliter la réintégration de l'Allemagne au sein de la famille des nations. Mais de nombreux Israéliens vivaient la situation inverse ; les besoins de leur pays étaient en conflit avec leur conscience. Quelques jours plus tard, le 13 décembre, le comité central du Mapai se réunit à Tel Aviv. Tout était en place pour les négociations avec l'Allemagne ; restait l'accord du peuple israélien qui, de toute évidence, ne pouvait être obtenu en secret. 'C'est le prix à payer pour l'inefficacité de la démocratie', commenta par la suite Moshé Sharett. La plupart des membres du comité central arrivèrent à la réunion dans l'intention de voter en faveur de négociations sans avoir besoin d'en discuter préalablement. Et de fait, personne ne changea d'avis à la suite du débat. Certains exprimèrent leur inquiétude quant au jugement que les générations futures porteraient sur leur action. 'Je ne veux pas que l'histoire juive et l'histoire mondiale retiennent que nous avons été dédommagés par l'Allemagne, comme je n'accepte pas ce que stipule la Torah, à savoir que le père doit être dédommagé pour un viol dont aurait été victime sa fille', déclara Yosef Sprinzak, le président du Knesset. 'C'est moralement absurde.' Sprinzak était préoccupé également par l'image de son parti."

En d'autres termes, il y avait des juifs qui comprenaient ce qui se passait. C'était moralement absurde. C'était criminel pour les Allemands, mais c'était moralement absurde

pour les Israéliens et c'était d'autant plus absurde moralement lorsque vous avez lu la haine qui s'exprimait contre le peuple allemand et qui s'exprime encore. Je terminerai en citant la page 207 de "The Seventh Million" :

"Un jour, la rédaction de Maariv avait écrit : 'Un jour, un véritable mouvement de paix s'élèvera dans le monde et assurera la paix en Europe en effaçant l'Allemagne de la face du monde.'"

C'était quoi déjà les mots du livre de Théodore Kaufman ?

"Ce volume dynamique esquisse un plan global pour l'extinction de la nation allemande et la totale disparition de la face du monde de tout son peuple."

PARTIE 9

Eh bien, tous ceux qui connaissent l'histoire de l'Allemagne et de l'après-guerre savent que les Alliés ont créé, grâce à ce qu'ils ont appelé une commission parlementaire, une mascarade parlementaire, une clique d'Allemands dont ils savaient qu'ils les serviraient bien. Ils expulsaient certains Allemands qui aimaient un peu trop représenter les intérêts allemands, alors si vous n'étiez pas sur la même ligne du parti d'occupation allié, vous étiez hors jeu et vous ne pouviez rien faire. Vous ne pouviez participer à aucune entrevues, interrogatoires, enquêtes et on ne vous le proposait que si vous étiez en quelque sorte "raisonnable". C'est-à-dire que s'ils avaient la garantie que vous étiez sur la même ligne alliée.

Dans son livre, Segev révèle de façon dévastatrice comment l'un de ces premiers traîtres alliés, à savoir Konrad Adenauer, a vendu l'honneur allemand et a fait rédiger une déclaration par Nahum Goldmann, alors président du Congrès juif mondial, que vous pouvez trouver à la page 205 de ce livre intitulé "The Seventh Million" sous le titre "Ajoutez quelques arguments moraux". [Ndt: chapitre 10, page 269 de la version française] :

"La déclaration d'Adenauer a été modifiée, il ne parlera pas de culpabilité ni de responsabilité."

Walter Eitan expédia en urgence un télégramme au consul d'Israël à Munich : 'Vous devez vous baser sur le premier texte, leur notifier que si la déclaration n'est pas corrigée, nous ne pouvons pas promettre une réaction positive de la part du gouvernement israélien et du judaïsme mondial, et les Allemands ont intérêt, après tout, à ce que la réponse soit favorable.'"

Je fais une pause ici.

Les Allemands ont essayé de faire reconnaître sur les marchés financiers internationaux leur monnaie d'occupation américaine afin de faciliter les exportations et afin que les gens puissent acheter, échanger, ect., en DM. Et les Alliés ont maintenu cette épée de Damoclès au-dessus de la tête de ces leaders traîtres allemands disant : "Arrangez-vous d'abord avec les juifs, accordez à ces juifs ce qu'ils veulent et puis nous pourrions envisager de libérer votre DM pour que vous puissiez faire des affaires à l'étranger." Bien... Adenauer, un homme manifestement sans principes et sans règles, a manifestement donné son accord et a cédé à cette pression, car si l'on poursuit à la page 205 où cet écrivain juif dit :

"les Allemands ont intérêt, après tout, à ce que la réponse soit favorable." envers la communauté juive internationale.

Sinon il y aurait eu des manifestations, des gémissements, des grincements de dents, des crépages de cheveux, de la façon dont vous le voyez chaque fois à la télévision et dans les nouvelles, lisez à ce sujet dans les journaux, quand les juifs n'obtiennent pas ce qu'ils veulent. Nous l'avons vu récemment dans l'affaire Erich Priebke en Italie, nous l'avons vu dans l'affaire Imre Finta à Toronto, nous l'avons vu à l'occasion de la réaction suite à mes victoires à la Cour suprême du Canada. Les juifs sont toujours outragés, ils sont toujours furieux, ils sont toujours en train d'envoyer des lettres colériques, ils sont toujours en colère contre quelqu'un s'ils n'arrivent pas à leurs fins tels des enfants gâtés et donc ici aussi, Adenauer, par implication, allait vraiment se faire malmener autour du globe s'il ne cédait pas à leurs pressions. Page 205, Tom Segev continue en disant :

"Entre-temps, le ministre des Affaires étrangères avait dû reconsidérer sa réponse : 'Ajoutez quelques arguments moraux', ordonna le chef de la diplomatie. Cette pression de dernière minute fut efficace : Adenauer fit marche arrière. Israël réagit avec retenue ; les Affaires étrangères promirent, avec peut-être une certaine ironie, 'd'étudier la déclaration'. 'On se demande dans quelle mesure cette déclaration peut être considérée comme l'expression d'un mouvement général de repentir', écrivit Haaretz. Au début du mois de décembre 1951, Nahum Goldmann se rendit à Londres où il rencontra Adenauer pour la première fois."

J'aimerais que vous prêtiez une grande attention à ce qui va suivre car ce qui est sur le point d'être révélé ici, grâce à cet historien israélien, porte sur un délit d'initié. Telle l'affaire Ivan Boesky en Amérique, avec Michael Milken, tous deux criminels condamnés car il est illégal de faire ce qui va vous être révélé ici et pourtant, cela s'est produit au plus haut niveau et n'est évidemment rien de nouveau pour ces gens.

"Au début du mois de décembre 1951, Nahum Goldmann se rendit à Londres où il rencontra Adenauer pour la première fois. Goldmann était là en tant que président de la conférence du Jewish Material Claims contre l'Allemagne, un regroupement de différentes organisations juives qui s'était formé en coordination avec le gouvernement israélien. La Claims Conference, ainsi qu'on l'appela, était supposée présenter les revendications des juifs de tous pays, en vue de dédommagements personnels. Goldmann n'était donc pas chargé de réitérer les demandes du gouvernement israélien au sujet des réparations, mais il reçut tout de même des mains d'Adenauer une lettre dans laquelle l'Allemagne déclarait souhaiter négocier à la fois avec la Claims Conference et le gouvernement israélien."

Et voici ce que dit cette lettre qu'Adenauer a donnée à Nahum Goldmann :

"L'honneur du peuple allemand exige que tout ce qu'il est possible de faire soit entrepris pour dédommager le peuple juif pour l'injustice qui lui a été faite", disait la lettre également rédigée par Goldmann."

Nous avons abordé cela dans l'émission précédente : la déclaration de culpabilité qu'ils ont obtenue d'Adenauer en coulisse de sorte que les Allemands pouvaient continuer d'échanger leurs marks d'occupation américaine sur le marché mondial. Eh bien, il s'avère que cet horrible document qu'est la 'déclaration de culpabilité' pour ces six millions de juifs présumés, écrite en Israël, Tel Aviv, New York, à Londres, et principalement Paris, a été corrigé par Nahum Goldmann, président du Congrès juif mondial, comme nous l'avons déjà déclaré et cité, à l'aide d'un stylo rouge, comme le ferait un maître d'école, pour corriger et puis écrire une sorte de critique d'une rédaction d'étudiant. Ainsi le président du Congrès juif mondial avait déjà extorqué de ce traître Konrad Adenauer cette horrible déclaration ayant l'effet d'une véritable hypothèque, une meule autour du cou du système allemand et de son peuple, de son gouvernement dans l'Allemagne de l'après-guerre. Mais ici, Adenauer va un peu plus loin, il fait écrire une lettre à Nahum Goldmann, composer une lettre, rédiger une lettre, et cette lettre, Adenauer, tel un écolier, l'apporte à Londres, la remet en main propre à Goldmann et la lettre dit, non pas dans les mots d'un chancelier allemand, mais avec les mots de ce juif, le président du Congrès juif mondial à l'époque, Nahum Goldmann, et je cite à nouveau :

"L'honneur du peuple allemand exige que tout ce qu'il est possible de faire soit entrepris pour dédommager le peuple juif pour l'injustice qui lui a été faite", disait la lettre également rédigée par Goldmann."

Maintenant, pouvez-vous imaginer s'il s'agissait d'une transaction commerciale, d'un règlement d'assurance ou d'une transaction boursière ? Il y aurait des enquêteurs boursiers dans tous les coins, il y aurait des assignations à comparaître et ainsi de suite. Je continue... sur ce que Tom Segev dit :

"L'Allemagne saisirait l'occasion d'aider à la construction d'Israël en lui fournissant des marchandises", écrivit le chancelier, et il ajouta que les négociations entre les deux pays seraient menées sur la base des lettres qu'Israël avait

soumises aux puissances d'occupation au début de l'année 1951, à savoir sur la base des 1,5 milliard de dollars qui avaient été réclamés".

Souvenez-vous de ce que je vous ai dit, ont dit que les Israéliens ont dit dans les dépêches aux autorités d'occupation alliées en sachant pertinemment qu'ils étaient vraiment les Morgenthauistes au pouvoir, qu'ils étaient le peuple pour qui cette Seconde Guerre mondiale a vraiment été menée et qui a été gagnée. Ces personnes ont fait pression sur le gouvernement allemand du haut vers le bas, c'est-à-dire les gouverneurs militaires, etc., qui dirigeaient les affaires en Allemagne et l'Allemagne n'avait qu'une souveraineté limitée à l'époque.

Nous avons donc ici cette lettre selon laquelle les Allemands aimeraient bien aider à la construction d'Israël *"à l'approvisionnement en biens, a écrit le chancelier."* Ce n'est pas le chancelier qui l'a écrite ! C'est Nahum Goldmann !

Cet historien juif, Tom Segev, nous le dit clairement ici. Naturellement que les Allemands aimeraient aider à construire Israël si le président du Congrès juif mondial mettait ces mots dans la bouche de Konrad Adenauer. Et c'est pourquoi je vous dis que c'est dégoûtant ! Et qu'il y avait des juifs qui savaient que c'était dégoûtant et que c'était vraiment corrompu moralement, que c'était des mensonges et de la tricherie. J'y reviendrai dans une minute, parce que c'est important pour l'histoire. Parce que tout accord, tout traité signé dans de telles circonstances, je vous le garantis, de votre vivant, sera déclaré nul et non avenu par d'autres personnes, d'autres Allemands, et ce type de programme que vous entendez aujourd'hui n'est que le début. Croyez-moi. Alors, nous y voilà.

"Goldmann raconta que le chancelier allemand lui avait dit qu'il entendait rouler les tambours de l'Histoire. Adenauer, fervent catholique qui n'avait pas été Nazi, se trouvait dans une position enviable ; sa conscience et sa morale étaient en parfait accord avec les intérêts politiques de son pays."

Non, ce n'est pas vrai. Comment quelqu'un de sain d'esprit, peut sérieusement appeler le chancelier d'un pays, à savoir l'Allemagne occupée en tant que personne morale, alors qu'ils s'abaissent à des affaires aussi immorales, tordues et basses que celle-ci ?

"Les négociations sur les réparations et les compensations qui s'établiraient avec Israël et le peuple juif allaient faciliter la réintégration de l'Allemagne au sein de la famille des nations."

Peut-on faire mieux que ça ? L'Allemagne, une nation de 80 millions d'habitants qui avait combattu le communisme jusqu'aux portes de Stalingrad, lutté contre l'empire du mal jusqu'au bout, selon les propres termes du président Reagan, un monstre d'ailleurs, un monstre communiste engendré en grande partie par des révolutionnaires juifs, comme Marx, et maintenant, il s'avère que Lénine et certains de ses amis égorgeurs qui avaient couvert l'Europe d'une mer de sang. Adolf Hitler a sacrifié la fleur de l'Allemagne de notre nation pour lutter contre ce système monstrueux et maintenant ces créatures arrogantes du Moyen-Orient se lèvent et disent qu'il serait plus facile pour l'Allemagne qu'elle retrouve sa place dans la famille des Nations.

En d'autres termes, un système né d'un mensonge, baptisé par des traités et basé sur de fausses lettres écrites par l'ennemi et lues par le Chancelier, n'est guère une chose morale.

Et depuis que j'étais à l'école, j'étais un enfant à l'époque où ces choses se passaient et, plus tard, alors que je devenais un homme, je me suis demandé comment cela avait pu se produire, comment cela s'est-il produit ? Quel était le mécanisme ? Qui étaient ces traîtres ? Comment s'est passé cet accord ? Et grâce à cet historien juif, j'ai trouvé la réponse. Ce n'est pas un Allemand qui a fourni la réponse, ni un Américain, ni un Britannique, ni un Canadien, c'est un juif qui a écrit en hébreu ce livre, qui a finalement été traduit et qui est maintenant disponible pour le monde anglophone. Il n'y a pas encore d'édition allemande, on peut toujours attendre, croyez-moi. Contrairement aux livres de Goldhagen *"Hitler's Willing Executioners"* qui est maintenant promu en

Allemagne, appelé *"Hitler's Willing Executioners"*, un ramassis de mensonges malhonnêtes, ce livre-ci, qui déchire le masque de l'après-guerre, le leadership juif et allemand d'après-guerre, qui montre quels escrocs ils étaient, n'est naturellement n'est pas disponible en allemand.

Alors revenons en arrière et voyons à la page 206, une fois qu'ils ont obtenu cette déclaration concoctée par Nahum Goldmann, lue aux Allemands, régurgitée et répétée avec le plus grand sérieux par Konrad Adenauer que c'était la déclaration de culpabilité de son propre peuple qui était déterminé et qui avait la volonté d'aider à construire l'État d'Israël, voici ce qui se passe :

"Tout était en place pour les négociations avec l'Allemagne ; restait l'accord du peuple israélien qui, de toute évidence, ne pouvait être obtenu en secret. 'C'est le prix à payer pour l'inefficacité de la démocratie', commenta par la suite Moshé Sharett."

Intéressant n'est-ce pas ? *"L'inefficacité de la démocratie."* Parce qu'ils voulaient extorquer à l'Allemagne des milliards de réparations.

"La plupart des membres du comité central arrivèrent à la réunion dans l'intention de voter en faveur de négociations sans avoir besoin d'en discuter préalablement. Et de fait, personne ne changea d'avis à la suite du débat. Certains exprimèrent leur inquiétude quant au jugement que les générations futures porteraient sur leur action."

Comme moi, je suis l'un de ces membres des générations futures, du côté allemand. Et puis Tom Segev cite :

"Je ne veux pas que l'histoire juive et l'histoire mondiale retiennent que nous avons été dédommagés par l'Allemagne, comme je n'accepte pas ce que stipule la Torah, à savoir que le père doit être dédommagé pour un viol dont aurait été victime sa fille", déclara Yosef Sprinzak, le président du Knesset. 'C'est moralement absurde.' dit Sprinzak. Sprinzak était préoccupé également par l'image de son parti. 'Le Mapai donnerait une meilleure image

de lui même si, lors du vote, ses membres n'étaient pas contraints de suivre la ligne du parti et de lever la main en faveur des réparations,' déclara-t-il. Certains délégués se demandaient avec inquiétude quel serait le rôle de la presse dans ce débat, même si apparemment il était déjà clos. Ben Gourion essaya d'apaiser leurs craintes en leur disant que ce qu'écrivait la presse était, la plupart du temps, pure 'démagogie' ; mais ils avaient eu raison de s'inquiéter. La plupart des quotidiens étaient proches des partis d'opposition qui refusaient toute négociation avec l'Allemagne, en particulier le journal de droite Herut et l'organe communiste Kol Haam. Quant à Yediot Aharonot et Maariv, deux quotidiens du soir indépendants, ils menèrent une campagne anti-allemande qui ne fut pas moins acérée que celle qui fut entreprise par les organes de presse des partis politiques. 'Que vais-je dire à mes chéris, à mes brûlés, à mes assassinés, quand ils viendront me voir la nuit, car ils viennent toujours et viendront me voir jusqu'à la fin', demanda Azriel Karlebach, le rédacteur en chef de Maariv. Lorsqu'ils traitaient des relations avec l'Allemagne, les journaux utilisaient souvent un langage biblique, exactement comme ils l'avaient fait pour l'holocauste. Ils citaient les poèmes hébraïques, faisaient de vibrants récits de l'existence juive en Europe de l'Est, et entretenaient une brûlante rhétorique destinée à exciter les sentiments anti-germaniques."

Rien n'a changé n'est-ce pas ? Tout comme dans Spielberg et sa *"Liste de Schindler"* et tous les autres feuilletons holocaustiques. On parle ici de 1951, Israël se demandant s'ils devraient prendre l'argent qu'ils ont manœuvré et soutiré de Konrad Adenauer et ainsi ils poussent leur peuple dans cet état de frénésie.

"Comment pourrais-je supporter ma honte lorsque mon pays est exposé aux nations, telle une épicerie dont les rayonnages sont vides et où pourtant là, dans un coin, est posée une urne de cendres des martyrs ? Même cela est à vendre ? écrivit Karlebach. Et où cacherais-je ma honte lorsque devant moi le seul client saoul, hésite à acheter les cendres de mon père, et qu'une main preste saisit les Tables de la Loi sous le comptoir, brise le morceau où est inscrit 'Tu ne tueras point', et, en tremblant, tend l'urne au souillard

goy (il s'agit des Gentils, nous) lui faisant mille grâces pour qu'il ait pitié et qu'il l'achète ?' Un jour, le rédacteur de Maariv avait écrit : 'Un jour, un véritable mouvement de paix s'élèvera dans le monde et assurera la paix en Europe en effaçant l'Allemagne de la face du monde'."

J'ai reparlé de cela, nous en avons déjà parlé dans l'émission précédente, parce que c'est important. Dans ce livre intitulé, "*L'Allemagne doit périr*", Théodore Nathan Kaufman, un intellectuel juif a concocté le plan avant que les Américains n'entrent dans la Seconde Guerre mondiale dans lequel il dit l'Allemagne doit périr !

"Ce volume dynamique esquisse un plan global pour l'extinction de la nation allemande et l'éradication totale de la terre, de tout son peuple. On y trouve aussi une carte illustrant la dissection territoriale possible de l'Allemagne et la répartition de ses terres."

Maintenant, voici le plan d'avant-guerre visant à éradiquer, à éteindre, à prôner fondamentalement le génocide de toute la nation allemande, et non pas six millions de juifs qui revendiquent toujours et tentent de s'emparer de la haute morale qu'ils ont été holocaustés.

Ici, il y a des écrivains juifs, des individus juifs d'avant-guerre, disant qu'ils veulent éteindre la nation allemande et ici nous avons dans le Maariv, ce Azriel Karlebach un de leurs écrivains en chef qui dit, "*Un vrai mouvement de paix va surgir dans le monde et il assurera la paix en Europe en éradiquant l'Allemagne de la face du monde*".

Dans les années 1970, à la fin des années 1970, il y a eu un cas en Israël où un aumônier de l'armée, un rabbin avait réalisé une brochure sur Amalek, comment détruire Amalek. Il a donc été traduit devant un tribunal israélien pour incitation à la haine parce que certaines personnes pensaient qu'il encourageait cette destruction d'Amalek, c'est-à-dire l'ennemi, les Palestiniens, oh non, le bon rabbin s'en est tiré dans son procès. Savez-vous pourquoi ? Parce que "*je ne parlais pas des Arabes, mais des Allemands*".

En d'autres termes, éradiquer les Allemands, c'est comme un fil conducteur intellectuellement, historiquement, à travers tous ces écrits de ces gens. Ce qu'ils voudraient faire, c'est de détruire, d'expulser, d'éradiquer, par un énorme acte de génocide, la nation allemande. Pourquoi cela ? Parce que les Allemands étaient comme des lanceurs d'alerte. Vous savez, dans une armée ou dans une bureaucratie, dans un gouvernement, dans une banque, comme dans le cas d'épargne et de prêts, lorsqu'il y a un délit d'initié malhonnête, souvent, une personne intelligente, une personne intègre et morale intervient et lance l'alerte, à propos de marchés intérieurs malhonnêtes en train d'être concoctés et qui en parle à la presse. Souvent ces pauvres gens sont mis de côté, leur vie est ruinée, ils sont licenciés de leur travail, ils sont vilipendés dans la presse et ainsi de suite. Combien de fois, combien de fois cela s'est-il produit ? Je vous le dis, plusieurs fois et c'est pourquoi, dans des États comme le Texas, par exemple, ils ont des lois et des statuts spéciaux qui s'appliquent lorsque les gens lancent l'alerte, quand ils dénoncent des cas de corruption interne au sein du gouvernement. D'accord ?

La nation allemande, sur le plan international, a dénoncé ces gens, leur corruption, leurs plans financiers dégoûtants, leurs rackets. Et parce que le gouvernement d'Adolf Hitler a exposé au niveau international leurs plans infâmes et leur malhonnêteté, celui de la Première Guerre mondiale, celui de la révolution soviétique, qui n'était pas vraiment une révolution russe mais une révolution des cerveaux juifs, des commissaires juifs, le fait que des centaines de milliers de ces gens avaient du sang sur les mains, sang de l'élite européenne, sang de milliers de prêtres et de milliers de religieuses, etc., ils se sont vengés de l'Allemagne.

Avec ce plan pour les exterminer, exposé dans ce livre "*L'Allemagne doit périr*" déclenchant cette campagne meurtrière de génocide grâce aux bombardements alliés et à la famine après la guerre. Nous l'avons couvert dans des programmes précédents, couverts dans ce livre intitulé "*Gruesome Harvest*" dans une série précédente. Et puis, quand l'Allemagne a finalement perdu la guerre, Morgenthau était là,

attendant avec son... brutal... un écrivain l'a appelé le système de réparation le plus brutal et le plus malveillant jamais concocté. Nous avons également abordé cette question dans les programmes précédents. Nous avons vu la réaction du président Truman, qui s'y opposait, et il lui a fallu des années et des années pour au moins l'assouplir et l'atténuer. Et c'est ainsi que cette menace est répétée une fois de plus dans ce livre de Tom Segev. Les parlementaires israéliens et le journal israélien disant qu'un jour, le rédacteur en chef de Maariv a écrit :

"Un véritable mouvement pour la paix naîtra dans le monde et qu'il assurera la paix en Europe en éradiquant l'Allemagne de la surface de la terre".

Voyez-vous, le parasite, ce parasite, et c'est ce à quoi nous avons affaire, ce parasite a d'abord voulu que l'État d'Israël soit construit avec la sueur allemande, le travail allemand, l'argent allemand, l'ingéniosité allemande, même avec les juifs allemands.

PARTIE 10

Ce régime de traîtres et de marionnettes a imposé à la nation allemande cette horrible déclaration de culpabilité allemande, qui a permis à l'État d'Israël, aux organisations juives internationales et à des centaines de milliers, voire des millions de juifs dans le monde entier, de toucher des indemnités des indemnités depuis 1950. Cent cinq milliards, et ça continue de grimper. Cent cinq milliards et ça continue de grimper.

Et le successeur de Konrad Adenauer, qu'il appelle son mentor, Helmut Kohl, poursuit cette politique désastreuse malgré tout parce que maintenant les révisionnistes, les écrivains, les historiens, les scientifiques ont prouvé sans l'ombre d'un doute que les histoires de camps de la mort, les usines de la mort, les chambres à gaz industrialisées pour des millions de juifs n'étaient que de la propagande alliée et juive commencée pendant la guerre pour détruire l'Allemagne d'Hitler, pour mettre à genou ce gouvernement, pour le rayer de la carte, pour pendre ses dirigeants, et cela s'est poursuivi

après la guerre comme une justification pour faire ce que nous venons de couvrir dans les programmes précédents, à savoir, réaliser l'éternel rêve du parasite de pomper des milliards de dollars de la nation allemande, de créer des usines d'acier en Israël, de leur donner plus de 50 navires, navires à passagers, cargos et ainsi de suite, de poser pratiquement tous les kilomètres de rails et de tous les pipelines en Israël, de leur donner des centrales électriques, de leur donner le système de télécommunications, autrement dit Israël a été un miracle de l'ingénierie allemande, de la sueur allemande, de la main-d'œuvre allemande et je dirais du déshonneur des Alliés et des Israéliens. Déshonneur. Parce que ce qu'ils ont fait est impardonnable dans la façon dont cela a été fait et nous allons voir cela.

Nous continuerons à creuser, à gratter et à fouiller et à révéler tant que j'aurai du souffle, vous entendrez dans cette émission la vérité que vous n'entendrez probablement jamais ailleurs. Ce n'est pas un sujet dénué d'intérêt parce que la politique du monde, l'histoire du monde est façonnée par ces gens.

Nous retournons à Tom Segev. Et nous allons maintenant examiner l'opposition à l'accord conclu par Konrad Adenauer. Et nous passons à la page 277 [du livre français] intitulée : *"Du gaz contre les juifs"*. Ce sont essentiellement des *"gaz contre les juifs"* en Israël. Où malheureusement, la police israélienne utilise un gaz allemand contre la désobéissance civile juive, ainsi que des uniformes allemands et des casques à visière allemande, etc. Et ainsi Martin Buber le célèbre philosophe si vous voulez l'appeler ainsi, un juif qui soutenait les négociations, semble-t-il. Il dit :

"Pour soutenir les négociations des réparations, le Mapai appela à la rescousse le poète Nathan Alterman ; et Martin Buber affirma que l'établissement de liens entre les deux pays serait une chose salutaire. Alterman et Buber ne semblaient cependant pas sûrs de leur fait ; en réalité, ils acceptaient la nécessité des négociations avec l'Allemagne, mais non leur validité morale. Le journal indépendant et modéré Haaretz, ainsi que Davar ; le quotidien financé par la Histadrout, porte-parole des

positions du Mapai, manifestèrent la même ambivalence. Le débat à la Knesset approchant, Maariv mena une enquête que le parti de droite, le Herout, avait réclamée. Les lecteurs de Maariv devaient remplir un questionnaire et le remettre aux kiosques à journaux ou le renvoyer à la rédaction elle-même. Il n'était pas nécessaire de timbrer sa réponse, mais il fallait mentionner son nom et son adresse. La question était imprimée en double afin de permettre à 'l'épouse ou une autre personne' de participer à l'enquête. On demandait aux lecteurs s'ils étaient pour ou contre l'ouverture de négociations directes avec l'Allemagne. Selon Maariv, il y eut douze mille réponses, dont 80 % négatives. Une semaine avant le débat, le député Menahem Begin publia un communiqué dans lequel il appelait ses camarades à 'faire voter une loi' contre les négociations avec l'Allemagne. 'Nous sommes résolu à faire échouer cet horrible complot, avec l'aide de tous.', déclara-t-il. Le grand metteur en scène de la politique israélienne mit tout son talent dans la bataille contre les négociations ; il prépara chaque acte, chaque scène, et se réserva le rôle principal. [Menahem Begin] Il joua la grande scène de l'acte III, lors d'un rassemblement public à Jérusalem, où, sous une pluie battante, il traita Ben Gourion de 'petit despote' et de 'grand maniaque'. Begin était un nouveau venu dans l'arène politique israélienne. Il ne s'était installé en Palestine qu'en 1942 ; alors que Ben Gourion y vivait déjà depuis 1906, c'est-à-dire six ans avant la naissance de Begin. Ben Gourion avait été l'un des premiers pionniers socialistes, alors que Begin avait été simple soldat dans les Forces polonaises libres ; presque un réfugié. Il avait étudié le droit à Varsovie, dirigé le mouvement du Bétar en Pologne et passé deux ans dans un camp de prisonniers soviétique. Avant la fondation de l'État, il avait pris la tête de l'Irgoun et dirigé une série d'opérations terroristes contre les Britanniques. Après l'Indépendance, l'Irgoun s'était constitué en parti politique, le Herout, le porte-drapeau du mouvement révisionniste de Jabotinski, la Némésis antisocialiste des sionistes travaillistes. Begin avait une aisance oratoire, les bonnes manières d'un bourgeois polonais et un penchant excessif pour le légalisme. Mais il savait aussi enflammer les masses par des harangues populistes qu'il prononçait toujours entouré de ses partisans en uniforme. Il faisait appel aux

sentiments patriotiques du peuple et exploitait ses instincts chauvins. C'était un démagogue, à la gestuelle grandiloquente, (...). Cependant, contrairement à ce que soutenaient ses adversaires, et à l'impression qu'il donnait parfois, ce n'était pas un fasciste. Lors de son mandat de Premier ministre, il joua un rôle important dans le renforcement de la démocratie parlementaire israélienne. Il n'était certes pas aisé de mener une opposition loyale contre Ben Gourion, car les dirigeants du Mapai ne faisaient pas toujours la distinction entre leur parti et l'État et considéraient toute tentative de déstabilisation du Mapai comme une attaque dirigée contre l'État d'Israël."

Vous devez donc comprendre que Menahem Begin, le terroriste, devint plus tard le Premier ministre d'Israël et il a accusé le chancelier d'Allemagne, Helmut Kohl lui-même, apparemment 1/4 ou 1/8 juif, de la subordination la plus dégoûtante à Hitler et quand on voit ce débat typique dont ils parlent ici, Begin utilisant toujours ce langage fleuri pour dénoncer Schmidt en Allemagne. Et j'ai écrit un bulletin cinglant à ce sujet déjà au début des années 80 et aussitôt quelques juifs en Allemagne sont allés voir les autorités et j'ai été traîné devant les tribunaux et, chose intéressante, j'ai été innocenté par la Cour qui avait jugé que je n'avais rien publié qui relève de l'antisémitisme. J'avais sorti tout le dossier de Begin et de ses sbires, tous leurs meurtres, tous leurs assassinats et ainsi de suite, et j'ai terminé le bulletin en disant qu'un homme comme ça n'a pas à donner de leçons de moralité à un chancelier allemand. Et étonnamment, j'ai été acquitté par le tribunal de Stuttgart. Certains de mes amis ont dit que personne, depuis le Dr. Goebbels et Adolf Hitler, n'avait pris un leader juif à partie comme je l'avais fait dans ce bulletin. Et c'est l'un des moments de ma vie dont je suis le plus fier. Bien, ce qui va suivre, je l'ai découvert à la lecture de ce livre. "Menahem Begin à l'époque", dit Tom Segev à la page 279 :

"À cette époque, Begin ne représentait pas un danger politique ou idéologique pour le Mapai, mais il pensait être la personne adéquate pour défendre l'honneur national. Le Mapai et la génération des fondateurs de l'État considèrent

son attitude comme injurieuse, et la situation s'envenima. De son côté, Begin affirma que le gouvernement du pays par le Mapai, dans la période qui avait précédé la création de l'État, avait été une 'collaboration avec les Britanniques' - de même il avait soutenu que les accords de la Haavara constituaient une collaboration avec les Nazis. Lorsque l'État fut créé, Begin accusa le Mapai d'avoir cédé aux Arabes un territoire cher au cœur des juifs, dont le mur des lamentations et la vieille ville de Jérusalem. Puis Begin établit son monopole sur la mémoire de l'holocauste : (Cet égorgueur voulait déclarer un monopole sur la mémoire de l'holocauste !) il accusa le Mapai d'avoir failli au sauvetage des juifs d'Europe. Pendant le Génocide, il se trouvait déjà en Palestine, mais il voulait faire croire qu'il était encore 'là-bas' ; (c'est-à-dire en Europe) il évoquait parfois la mort de son père, noyé par les Nazis dans la rivière Bug. Ben Gourion le méprisait (Begin)."

Examinons maintenant l'histoire de la rivière Bug. Rappelez-vous, nous parlons ici du futur Premier ministre d'Israël, disant que son père a été noyé par les Nazis dans la rivière Bug. Et je veux que vous compreniez que ce n'est qu'une histoire typique de plus, la seule différence est que Begin est devenu Premier ministre d'Israël, sinon, ce ne serait qu'une légende de survivant de plus. Un mensonge de plus. Dans la note de bas de page, Tom Segev dans son livre *"The Seventh Million"* dit ceci, écoutez s'il vous plaît !

"Begin aimait raconter que son père avait pris la tête d'un cortège de 500 juifs dans sa ville natale, et qu'il avait vu le fleuve devenir rouge de leur sang. En fait il n'en était pas sûr. [ce passage a été supprimé dans la version française] (Écoutez bien ça !) Sa sœur, Rachel Halperin, raconta à son biographe, Eric Silver, que la version que son frère avait donnée de cette histoire n'était qu'une légende' ; d'après elle, leur père avait été abattu par un soldat. Quant à leur mère, elle avait été assassinée dans l'hôpital où elle était soignée. Begin soutenait que ses deux parents avaient été tués 'sous ses yeux' alors qu'il avait déjà quitté la ville à ce moment-là. 'Il avait fui à temps'."

Peut-on faire mieux que ça ? C'est une histoire. L'histoire d'un survivant de l'holocauste. La

seule différence par rapport à toutes les autres histoires que vous avez entendues est que Begin est devenu le Premier ministre d'Israël. Sa propre sœur, qui après tout devait connaître l'histoire de la famille, a raconté à son biographe Eric Silver que la version de son frère de cet évènement était une légende.

Qu'est-ce qui est vrai dans l'histoire ? Pourquoi devrions-nous croire quoi que ce soit de ce que ces gens racontent ? Pourquoi ?

C'est pourquoi je dis que ce qu'il nous faut, c'est du révisionnisme pour connaître avec certitude où sont les faits et où s'arrête la fiction. Mais poursuivons la lecture de cette lutte pour que les juifs acceptent l'argent allemand. Je pourrais lire tout le livre, c'est tellement intéressant, mais permettez-moi de citer à la page 279.

"Begin affirma que l'argent impur 'des loups teutoniques' était destiné à remettre à flot la situation économique du Mapai, comme la Haavara l'avait fait dans les années 30. Plus tard, il employa le terme de 'holocauste' pour les négociations avec l'Allemagne et compara le Mapai aux Nazis. Les affiches du Herout hurlaient : 'Les os de nos parents martyrs au marché du sang du Mapai-Nazi.' En agissant en notre nom à tous, proclama Begin dans son discours de Tel-Aviv, au nom de mon père, au nom de votre mère, au nom de son fils, au nom des six millions de personnes massacrées et brûlées, les hommes au pouvoir demandent à Adenauer et à son gouvernement : donnez-nous 5 % des biens ayant appartenu aux juifs pour (créer) un autre Solel Boneh (une des entreprises de la Histadrout). L'argent en provenance d'Allemagne devait compenser la perte des biens volés par les Nazis, ainsi que les dommages physiques et financiers subis par les survivants de l'holocauste, mais Begin soutenait qu'il s'agissait d'une forme d'amende infligée aux assassins eux-mêmes. 'L'argent des réparations trempe dans le sang juif', déclarait son parti. Quant à Herout, l'organe du parti, il publia, au-dessus de son nom, des appels et des lamentations, exactement comme les journaux l'avaient fait pendant l'holocauste. Le matin du 7 janvier 1952, le jour du débat à la Knesset, le quotidien du Herout plaça en exergue, sur la colonne de droite, une

citation d'un passage du code juridique de Maïmonide consacré aux assassins."

Écoutez bien ça maintenant, les Allemands sont sur le point d'envoyer ces trains lourdement chargés et voici ce que ces juifs ont dit au sein du parti de l'Herout le 7 janvier 1952.

"Il faut veiller à ne pas recevoir de rançon d'un meurtrier, même s'il est prêt à donner tout l'argent du monde, et même si le vengeur du sang souhaite l'absoudre, car l'âme de la victime n'est pas la propriété du vengeur mais celle du Saint, béni soit-il.' À gauche du nom du journal figurait une photo qui était censée avoir été prise dans un camp de la mort par un soldat de la Brigade juive, et sur laquelle étaient inscrits deux mots en yiddish, comme en lettres de sang : 'Yidn', 'nekome' 'Yidn', 'nekome' (juifs, vengeance)

... juifs, vengeance...

Une espèce de bannière se déployait sur toute la largeur, au-dessus des nouvelles du jour, où il était écrit : 'Souviens-toi de ce qu'Amalec a fait de toi.' L'article principal révélait que la déclaration de contrition d'Adenauer avait été rédigée à la suite d'un accord préalable avec Israël."

Vous souvenez-vous de ce que je vous ai dit ? Cette histoire est tellement écœurante, tellement immorale, tellement illégitime, et tellement inconvenante que je suis content que finalement cet historien juif a révélé au monde comment cela s'est produit. Dans la note de bas de page 280 Tom Segev dit :

"Le même jour, [soit le 7 janvier 1952] le député Moshé Sneh (du Mapam) révéla que, dix jours avant le discours de repentance d'Adenauer, il en avait vu le texte entre les mains de Nahum Goldmann, à Paris. Sneh en conclut que 'cette histoire du repentir d'Adenauer n'était qu'un mensonge.'"

Comprenez-vous pourquoi je n'arrête pas de marteler cela et que je le qualifie de dégoûtant et d'immoral ? Voici un membre juif de la Knesset, c'est-à-dire le parlement israélien, il a vu ce discours d'Adenauer dix jours avant qu'il ne soit livré entre les mains de Nahum Goldmann à Paris, ce même homme, dont je

vous ai parlé dans les émissions précédentes, qui a dicté, corrigé en rouge, le projet de cette prétendue déclaration qui est à la base de tout le mal qui a frappé la nation allemande depuis 1945. Car laissez-moi vous dire en tant qu'Allemand, nous, les Allemands, n'avons pas perdu la Seconde Guerre mondiale en 1940, 41, 42, 43, 44, 45, nous l'avons perdue en 1950, 60, 70, 80 et maintenant dans les années 1990, grâce à des traîtres successifs qui ont imposé la culpabilité allemande, la culpabilité collective, la honte collective, pour des crimes que le peuple allemand, leurs soldats, leurs chefs, leur gouvernement, leur système n'ont jamais commis.

Cela s'est produit à cause d'escrocs, de marionnettes alliées conformes, Dieu sait ce que ces dirigeants juifs avaient sur Konrad Adenauer ? Peut-être qu'ils avaient des photos perverses où il s'adonne à une perversion au lit habituellement utilisée pour faire chanter les gens ? Je ne sais pas et je m'en fiche franchement. Le fait est qu'il a entaché le nom et la réputation de millions et de millions d'Allemands, y compris moi-même, des générations à naître, avec un sentiment de culpabilité pour des crimes qu'ils n'ont jamais commis, que le peuple allemand n'a jamais commis et c'est pourquoi je n'arrête pas d'insister.

Et c'est un peu pervers que le destin me donne un livre juif, d'un écrivain juif qui est sorti pour la première fois en hébreu en Israël pour aider les Allemands à se libérer de cette déclaration dégoûtante de leur maître marionnettiste, Konrad Adenauer. Croyez-moi, et c'est merveilleux que ce soit l'Amérique qui me donne les moyens par lesquels je peux proclamer au monde ce que furent les faits véritables et ce qu'ils sont. Et n'oubliez jamais, vous Américains, que c'est votre Constitution, votre Déclaration d'indépendance qui a apporté la Constitution et tous les amendements à cette Constitution qui font de vous le seul pays au monde où un homme peut parler comme je le fais aujourd'hui. Et croyez-moi, en tant qu'Allemand, je connais beaucoup, beaucoup, beaucoup, des centaines, des centaines de milliers, des millions d'Allemands-Américains qui ont donné leur vie, leur sueur, leur sang,

leurs larmes pour rendre possible cette Révolution américaine et ainsi, d'une certaine manière, me permettre via une radio et une télévision en Amérique et mon bulletin et mon site Web international situé en Amérique de revendiquer essentiellement une partie de mon héritage allemand parce que nous, Allemands, avons contribué à libérer l'Amérique pour créer cet État merveilleux, le seul véritable État au monde aujourd'hui sur la planète terre qui jouit encore de la liberté d'expression garantie par un bout de papier payé en sang et en larmes en 1776.

Alors laissez-moi vous dire que nous nous sommes un peu éloignés de l'histoire d'Amalec et comment Menahem Begin parle de "*Yidn, nekome*", qui signifie "*vengeance juive*". Et comment il a dit ce qu'Amalec leur a fait. Amalec est toujours le mot de code, désignant 'l'ennemi mortel' et comment ils invoquent constamment, invoquant constamment des mensonges sur l'holocauste et il dit :

"dans la colonne de gauche un appel était lancé à chaque membre de la Knesset : 'Ils vous regardent, était-il écrit, depuis les tombes énormes, larges et profondes, rouges de sang, depuis les cheminées des fournaies de la mort, depuis Majdanek, Mauthausen et Auschwitz six millions de paires d'yeux cavernaux vous regardent.'"

Il faut sans cesse qu'ils invoquent ce mensonge de six millions de gens. Nous avons montré programme après programme, la réduction du nombre de victimes, non pas des victimes des chambres à gaz et des bébés brûlés vifs dans les fours des Nazis et des bébés pelletés après que leurs têtes aient été écrasées sur des clôtures ou des crématoires, tous ces mensonges, non, des personnes qui sont mortes pendant cette tragédie que fut la deuxième guerre mondiale.

Et au fur et à mesure que les chiffres s'effondrent, au fur et à mesure que les chiffres sur les tablettes d'Auschwitz ont été supprimés, chiffres indiquant que 4 millions de personnes sont mortes ici aux mains des Nazis ou des assassins fascistes et aujourd'hui ces mêmes tablettes mentent et disent que 1,5 ou 1,6 million de personnes sont mortes. Eh bien,

laissez-moi vous dire que des chercheurs de tous les pays d'Europe ont découvert que les vrais chiffres n'approchent même pas de ces chiffres et Mikhaïl Gorbatchev à son crédit son... oui... à son crédit, a révélé et diffusé le registre des décès d'Auschwitz et comme je l'ai dit dans des programmes précédents, nous avons mis la main à la pâte puisque nous avons lancé une campagne mondiale à l'adresse de Mikhaïl Gorbatchev et peu après, 3 mois et demi après mon procès, les chiffres ont finalement été publiés. Nous avons découvert au cours de mon procès qu'ils étaient entre les mains de l'Union soviétique et qu'ont-ils révélé ? Que 74.000 personnes avaient été enregistrées comme étant mortes à Auschwitz, pas 1,6 million, certainement pas 4 millions, pas même 1 million et même le chouchou du lobby juif français pour la promotion de l'holocauste international, le français Jean-Claude Pressac a constamment réduit le nombre de victimes présumées à Auschwitz.

Et donc je vous le dis, grâce à vous, je peux diffuser ces programmes d'une histoire révisée à travers le monde et nous ne pouvons le faire que parce que l'Amérique rend cela possible, la liberté est toujours là et grâce à votre aide, nous pouvons mettre à la disposition du monde entier cette histoire. Nous reviendrons sur ce livre extraordinaire intitulé *The Seventh Million* et très probablement dans les prochains programmes que nous concluons parce que je ne veux pas m'acharner. Permettez-moi simplement de dire qu'en tant qu'Allemand, je suis, comme tous les Allemands, désolé pour ce qui a été fait aux juifs qui étaient innocents et ceux qui ont été en quelque sorte dépossédés ont vu leurs biens saisis, etc. devraient être et ont été indemnisés correctement et à juste titre par le peuple allemand par le biais de leur État dirigé par des traîtres, mais ça suffit !

Ce livre révèle une moralité si basse de la part des dirigeants allemands que cela me révolte en tant qu'Allemand de l'après-guerre, un enfant, né en 1939, première classe d'école sous occupation française en 1945, que la nation allemande ait été dirigée par de telles canailles, de telles canailles qui pensaient que l'honneur d'une nation ne signifiait rien. Eh bien, l'honneur d'une nation, comme l'honneur d'une

personne signifie beaucoup de choses cela signifie beaucoup de choses pour moi. Comme les fils de ceux qui ont pris d'assaut les portes de Stalingrad qui ont donné leurs yeux, leurs bras, leurs jambes, leurs membres, leur santé, leur vie pour que le monde soit libéré du communisme juif.

PARTIE 1 1

Voici donc ces gens... - les trains chargés de marchandises sont prêts à partir - qui vont toucher individuellement, collectivement que ce soit l'État d'Israël, les organisations juives ou les individus juifs, bien au-delà d'une centaine de milliards de DM, soit une centaine de milliards de dollars canadiens et ils ne sont pas contents, beaucoup d'entre eux, 80 % ne voulaient pas de cet argent, mais bien sûr, lorsqu'il a commencé à circuler ils l'ont accepté avec beaucoup d'enthousiasme. Et ils en sont devenus vraiment accros, au point qu'un général israélien, après sa retraite, dit qu'il serait préférable pour la survie et la santé d'Israël que ces fonds provenant des États-Unis et sans doute d'Allemagne cessent. Rejoignons maintenant ces dirigeants juifs dans ce débat de la Knesset, le débat du parlement israélien, où ils parlent de l'argent.

"Ben Gourion, leader d'Israël à l'époque, parla un peu plus de vingt minutes. Une fois encore, il exposa dans le détail, d'une façon quelque peu abrupte et sèche, les exigences israéliennes à l'égard de l'Allemagne ; le gouvernement pensait qu'il était de son devoir de s'efforcer de récupérer, le plus rapidement possible, la majeure partie des biens dont les Allemands avaient spolié les individus et la nation juive. C'était un constat, dénué de tout pathos, à l'exception des mots qu'il prononça pour conclure : 'Ne laissez pas les assassins de notre nation en devenir les héritiers.' Ben Gourion ne fut pas interrompu, mais la discussion qui suivit fut pleine d'émotion. Le premier orateur, Elimelech Rimalt, député centriste du parti des sionistes généraux, raconta à la Knesset un incident qui était survenu dans sa famille : 'Mon petit garçon m'a demandé : 'Combien allons-nous obtenir pour nos grands-parents ?' Rimalt expliqua que ses parents avaient été tués. Et ceci n'était qu'un début.

Menahem Begin avait entre temps quitté la Knesset et s'était frayé un chemin jusqu'au balcon de l'hôtel Aviv qui dominait la place Sion, où des milliers de personnes s'étaient rassemblées. Venues des quatre coins du pays dans des autobus spéciaux, elles arboraient toutes l'étoile de David que les juifs avaient été forcés de porter dans les ghettos ; sous le mot Jude était inscrit : 'Souviens-toi de ce qu'Amalec t'a fait.' Begin évoqua la noyade de son père, et il ajouta : 'Ils disent qu'un nouveau gouvernement allemand a été constitué, avec lequel nous pouvons parler, mener des négociations et signer un accord. Avant que Hitler ne parvienne au pouvoir, le peuple allemand avait voté pour lui. Douze millions, d'Allemands ont servi dans l'Armée nazie. Ce n'est pas un Allemand tout seul qui a tué vos pères. Chaque Allemand est un Nazi, chaque Allemand est un assassin (...) Adenauer est un assassin, tous ses collaborateurs sont des assassins.' À mi-discours, il agita soudain un morceau de papier, comme si on venait de le lui remettre. On venait de l'informer, déclara-t-il, que les policiers en faction autour de la place étaient équipés de masques contre les grenades lacrymogènes fabriquées en Allemagne. Il lança un cri déchirant : 'Ce sont ces gaz-là qui ont asphyxié vos parents.' Il demanda aux manifestants de refuser de payer leurs impôts en signe de protestation, et leur déclara que les adversaires des réparations ne devaient plus rien craindre, pas même les 'chambres de torture'. Il parla de 'lutte à mort'. Enfin, il demanda à la foule de lever la main et lui fit prêter serment dans le pur style biblique : 'Au nom de Jérusalem, au nom de ceux qui sont morts sur les gibets, au nom de Zeev Jabotinski ; si j'oublie l'extermination des juifs, que ma main droite pourrisse,'"

Allez savoir ce que ça veut dire.

"que ma main droite pourrisse, que ma langue colle à mon palais, si je ne me souviens de toi, si je ne place pas l'extermination des juifs au faîte de mes peines."

Tom Segev conclut :

"Il faisait très froid, il pleuvait."

Ensuite, il montre ce qui s'est passé lors de cette manifestation à la Knesset. Ils décrivent

comment ils ont défilé dans la rue et comment un cordon de flics juifs ne voulait pas aller les arrêter et comment un camion de pompiers les a arrosés, ils ont continué d'avancer, etc.

"Le lendemain, on se demanda si Begin avait incité la foule à prendre d'assaut la Knesset. (le parlement israélien). Selon Davar, il aurait déclaré : 'Soulevez-vous contre la Knesset, encerclz-la, et, si on ne vous laisse pas entrer, enfoncez les portes !' D'après Haaretz, il aurait dit : 'Aujourd'hui, je veux du sang...!' Et selon le journal de son propre parti, ce serait : 'Aujourd'hui je dis oui (à la résistance)', puis : 'Allez, mes frères, n'ayez pas peur des grenades lacrymogènes. Dites aux policiers juifs que vous êtes juifs vous aussi. Nous ne pouvons nullement accepter cela. (...) Nous ne nous battons pas pour du pain. (...) Nous nous battons pour l'âme de notre peuple et l'honneur de notre nation. Allez, et portez dans vos âmes l'étendard de la pureté de la nation'. Plus tard, Begin admit avoir déclaré à la foule : 'Allez, résistez, encerclz la Knesset.' Il argua qu'il entendait par là qu'ils devaient agir comme au temps des Romains. Lorsque le gouverneur romain voulut placer une idole dans le sanctuaire, les juifs étaient venus des quatre coins du pays, avaient encerclé le Temple, et avaient déclaré : 'Il vous faudra d'abord nous passer sur le corps'."

Et il aurait demandé à ses partisans *"un silence assourdissant"*. Il est intéressant de noter que Begin, le type qui dit tout ça, a un souvenir totalement différent des écrivains de l'époque, comme s'ils n'avaient pas assisté à la réunion, on se demande donc qui ment ici ? Et j'aimerais bien sûr que vous vous souveniez que Manahem Begin est celui qui a dit, encore une fois, durant ce discours fervent :

"Avant l'arrivée au pouvoir de Hitler, les Allemands ont voté pour lui, 12 millions d'Allemands ont servi dans l'Armée nazie, il n'y a pas un Allemand qui n'ait assassiné nos pères, chaque Allemand est un Nazi, chaque Allemand est un assassin, Adenauer est un assassin, tous ses collaborateurs sont des assassins."

Il s'agit du même Adenauer qui se laisse doucement dicter par Nahum Goldmann le président du Congrès juif mondial, les termes de

la déclaration qu'il donne prétendument pour la culpabilité des Allemands dans ce problème avec les juifs et il n'échappe pas non plus au discours excitant de Manahem Begin et c'est le thème de cette lutte entre ces juifs de tous bords car nous avons ici Manahem Begin un juif de droite, nous avons sur les pages suivantes des gens du Mapai, du parti communiste Maki et ainsi de suite, tous disant essentiellement la même chose. Et pour l'actualiser, nous l'avons dans ce livre dégoûtant de ce professeur juif Daniel Goldhagen intitulé *"Hitler's Willing Executioners"*. Il a essentiellement mis en place en 1996, le même scénario selon lequel chaque Allemand a une veine en lui, une sorte de gène, un gène du mal et doit donc être éradiqué tout comme il a été dit dans ce livre de Théodore Nathan Kauffman dont le thème de base est si vous vous souvenez :

"Ce volume dynamique esquisse un plan global pour l'extinction de la nation allemande et l'éradication totale de la terre de tout son peuple".

Donc, il y a une pensée génocidaire dans l'esprit de beaucoup de ces gens qui parlent d'un traité partiel en Europe qui va être signé et je veux vous le rappeler nous en avons déjà parlé où l'un des rédacteurs de Maariv a dit :

"Un jour," a écrit l'éditeur de Maariv, "un vrai mouvement de paix va surgir dans le monde et il assurera la paix en Europe en éradiquant l'Allemagne de la face de la Terre".

Ce sont les mêmes personnes, les mêmes leaders, les mêmes écrivains, les mêmes journaux et les mêmes médias qui pontifient constamment dans les médias nord-américains, en particulier et évidemment dans le monde entier, appelant chaque Allemand un Nazi, chaque Allemand est un meurtrier, c'est la thèse de Goldhagen dans son livre *"Les Bourreaux volontaires de Hitler : Les Allemands ordinaires et l'Holocauste"*.

Les Allemands n'ont pas eu le courage en Allemagne de l'Ouest parce qu'ils avaient endossé ce fardeau de culpabilité basé sur la déclaration frauduleuse d'Adenauer, écrite par des juifs pour lui, dictée pour lui, comme nous

l'avons prouvé à travers ce livre de l'historien israélien Tom Segev. Et ainsi toute une culture, toute une politique, tous les médias d'après-guerre en Allemagne, génération après génération, - nous en sommes maintenant à la seconde et troisième génération d'Allemands - portent sur leurs épaules cette culpabilité induite par Nahum Goldmann, l'homme qui a écrit ce livre "*Le paradoxe juif*", dans lequel il révèle tout ça.

Ce que nous voyons est une diabolique conspiration maléfique de parasites escrocs pour s'enrichir et enrichir leur "nation" et leurs gens sur le travail de sueur et de sang d'une nation vaincue comme l'Allemagne et je pense que nous, Allemands, avons tous les droits de nous lever dans une sainte colère et de nous révolter et de nous rebeller contre cette marque de Caïn qui nous a été collée sur le dos et que nous, en tant que nation et en tant que peuple, ne méritons pas.

Et si je parle avec passion, c'est parce que ces millions d'Allemands qui ont pris d'assaut les portes de Stalingrad, ces millions de femmes allemandes violées parce que le ministre soviétique de la propagande juive, Ilya Ehrenbourg, les a poussés à une forme de haine tellement féroce que des millions de femmes allemandes ont été violées, des milliers d'entre elles ont été violées à mort, tuées après qu'elles aient été violées, ou tuées pendant leur viol.

Je pense qu'en tant qu'Allemand, je déshonorerais la mémoire de ces gens, même si j'étais le dernier Allemand au monde, si je n'avais pas parlé et ne vous avais pas apporté ces vérités et sans cet écrivain juif qui a écrit ce livre "*The Seventh Million*", je n'aurais pas pu le faire.

C'était la pièce du puzzle qui manquait, c'est un livre sensationnel, même s'il est plein de mensonges holocaustiques et d'histoires holocaustiques il a au moins le mérite d'exposer pour la première fois quelque chose que je ne savais pas, encore une fois, et qui est que Menahem Begin mentait comme un arracheur de dents à chaque fois qu'il racontait l'histoire de ses parents tués au bord de la rivière, disant que la rivière Bug était pleine de leur sang. C'est

ce livre qui a permis de révéler son mensonge. C'est sa sœur qui a dit que c'était des histoires. Si un garçon ou une fille, un enfant d'âge scolaire raconte une histoire, c'est une histoire, si un avocat comme Menahem Begin qui a étudié dans les meilleures écoles de droit en Pologne, puis a émigré en Israël, a ensuite été un soldat et a pratiqué le droit, lorsqu'il raconte délibérément un mensonge, un mensonge macabre sur la façon dont ses parents auraient été assassinés, son père et sa mère, alors laissez-moi vous dire que ce n'est pas un mensonge, ce n'est pas une légende, c'est méprisable, c'est diffamer le sang de la nation allemande. Parce que ce n'est qu'une histoire de plus et voici une fois de plus une histoire où Rachel Halperin, la sœur de Menahem Begin dit qu'il n'a pas su ce qui était arrivé à ses parents parce qu'il s'était échappé à temps.

Beaucoup de ces gens qui étaient des lâches et qui ne se sont pas levés et battus, furent les plus véhéments à accuser les Allemands pour des actes que les Allemands n'ont jamais commis et honte éternelle aux dirigeants allemands et aux médias allemands qui ne cherchent pas comme nous le faisons...

Ils ont une responsabilité morale et ils ont échoué, ils ont échoué devant les yeux d'un Dieu et s'il y en a un au ciel, ils ont certainement manqué à leurs devoirs envers le peuple allemand et les politiciens allemands, ces misérables, qui prêtent serment... chaque fois qu'un politicien allemand est assermenté il dit qu'il essaiera de toutes ses forces de faire prospérer l'Allemagne et de garder à distance de la nation les choses négatives ou mauvaises.

Eh bien, laissez-moi vous dire, Konrad Adenauer et son gouvernement et tous les gouvernements qui ont suivi n'ont apporté rien d'autre que la honte et la culpabilité pour des choses dont les Allemands ne se sont jamais rendus coupables envers la nation allemande.

Permettez-moi d'aller à la page 222 où Tom Segev dit qu'ils ont eu tous ces débats sur l'extorsion de l'argent de l'Allemagne, imaginez ça, combien les Allemands auraient été chanceux si les juifs décents en Israël étaient parvenus à faire en sorte que l'argent ne soit

pas accepté. 80 % des gens ne voulaient pas de l'argent, mais sur 45 personnes, je pense qu'il n'y en avait que 5 quand le vote est passé qui ne voulaient pas de l'argent. Donc, comme d'habitude, les parlementaires étaient plus corrompus que le grand public dont 80% d'entre eux ne voulaient pas accepter l'argent. Donc, en mars 1952, c'est-à-dire que cela fait deux mois que le débat à commencé.

"Quelques jours avant que les négociations avec l'Allemagne commencent Yohanan Bader dit : 'Supposez qu'ils vous paient pour six millions de juifs mais quand la période de réparation sera finie où trouverez-vous six millions de juifs supplémentaires pour qu'ils puissent obtenir davantage d'argent ? (c'est-à-dire le Mapai et l'État d'Israël.) Ce commentaire venait compléter la question qu'Arieh Ben-Eliezer avait présentée au Mapai quelques mois plus tôt. 'Et on apprend que l'Allemagne allait non pas payer en argent liquide mais sous la forme de marchandises,' dit-il. 'Est-ce que ces produits allemands incluront du savon fabriqué à partir de corps humains ?' demanda Ben-Eliezer. 'Haim Landau a dit en yiddish à Shmuel Duyan du Mapai : 'A glik hot unz getroffen' (quelle chance ! six millions de juifs assassinés et nous pouvons toucher de l'argent.)

"A glik hot unz getroffen" vous savez que c'est le dialecte souabe de la région d'où je viens.... "A glik hot unz getroffen" Cela signifie : "Nous avons été frappé par la bonne fortune." "Six millions de juifs ont été assassinés et nous pouvons obtenir de l'argent."

Pendant les semaines orageuses qui ont précédé le vote de la Knesset, Begin a agi comme si lui et son parti s'étaient toujours opposés à l'acceptation des réparations et des indemnités, mais ce n'était pas vrai et, en décembre 1949, deux représentants du Herout avaient participé au débat de la Knesset sur la loi sur la certification des documents, qui visait à faciliter les demandes d'indemnité de l'Allemagne, même s'il était clair que le contact direct avec les autorités gouvernementales allemandes serait impliqué, les deux membres de la Knesset du Herout n'avaient exprimé aucune opposition de principe. Au contraire, Haim Landau a attaqué le gouvernement pour ne pas avoir présenté le projet de loi plus tôt. 'Après tout,

nous parlons ici d'une occasion de réhabiliter des dizaines de milliers de juifs dans leur pays d'origine', a dit Landau. 'Nous monterons la garde, insisterons et exigerons le montant total de l'indemnité à laquelle nous avons droit.' Au début de 1951, la question de l'indemnité avait de nouveau été soumise à la Knesset. Le ministre des Affaires étrangères Sharett a lu au Parlement la lettre qu'Israël a envoyée aux puissances occupantes. Dans la première moitié, Israël a détaillé l'extermination des juifs, citant le verdict du tribunal de Nuremberg. La seconde moitié a défini les demandes monétaires de 1,5 milliard. 'Aucun progrès vers le rétablissement de la place de l'Allemagne dans la famille des nations ne sera possible tant que cette dette de base ne sera pas payée', conclut la lettre."

Vous souvenez-vous de ce que je vous ai dit ? L'importance des procès de Nuremberg. Et ceci est couvert dans le livre du Dr Nahum Goldmann où il dit que Nuremberg était une "idée nouvelle". Permettez-moi de revenir là-dessus. Nous en avons parlé dans le cadre de programmes antérieurs. Mais rappelez-vous, au début de 1941, les juifs ont contacté le gouvernement allemand par l'intermédiaire des Alliés et ils avaient détaillé aux Alliés l'extermination de ces juifs. Donc... vous voyez à la page 122 du livre *"Le paradoxe juif"* par le président du Congrès juif mondial de l'époque, décédé depuis, il dit :

"En dehors de ma rencontre avec les survivants des camps de concentration après la libération, je ne suis retourné officiellement en Allemagne que pour rencontrer le chancelier Adenauer afin d'ouvrir des négociations sur les réparations. Ces réparations perpétuent une innovation extraordinaire en termes de droit international."

Permettez-moi de répéter cela pour vous, en d'autres termes, voici ces gens qui font pression sur les Alliés, en espérant que les Alliés feraient pression sur les Allemands et voici ce que dit notre ami Nahum Goldmann, président du Congrès juif mondial, négociateur en chef :

"Ces réparations constituent une innovation extraordinaire en termes de droit international. Jusqu'alors, lorsqu'un pays perdait la guerre, il payait des dommages et intérêts au vainqueur,

mais c'était une affaire entre États et entre gouvernements, maintenant pour la première fois une nation devait donner des réparations soit à des individus ordinaires, soit à Israël qui n'existait pas légalement au moment des crimes d'Hitler. Tout de même, je dois admettre que l'idée ne vient pas de moi."

Et puis, il rend à César ce qui est à César.

"Pendant la guerre...."

Rappelez-vous que la guerre n'était pas terminée en Europe, le parasite était déjà à l'œuvre s'occupant déjà de cette affaire de réparations.

"...le congrès juif mondial avait créé un institut des affaires juives à New York. Son siège social est maintenant à Londres. Les directeurs étaient deux grands juristes juifs lituaniens, Jacob et Nehemiah Robinson. Grâce à eux, l'Institut a élaboré deux idées complètement révolutionnaires : le tribunal de Nuremberg et les réparations allemandes. L'importance du tribunal qui siégeait à Nuremberg n'a pas été prise en compte à sa juste valeur. Selon le droit international, il est en fait impossible de punir les soldats qui obéissent aux ordres. C'est Jacob Robinson qui a eu cette idée extravagante et sensationnelle. Lorsqu'il a commencé à sonder les juristes de la Cour suprême américaine, ils l'ont pris pour un imbécile. 'Qu'est-ce que ces officiers nazis ont fait de si inédit ? demandaient-ils, vous pouvez imaginer Hitler ou Göring être jugés, mais ces simples soldats qui n'ont fait qu'exécuter les ordres se sont comportés comme des soldats loyaux.' Nous avons donc eu le plus grand mal à convaincre les Alliés. Les Britanniques étaient assez opposés, les Français à peine intéressés bien qu'ils y ont participé plus tard, ils n'ont pas joué un grand rôle, le succès est venu de Robinson qui réussit à convaincre le juge de la Cour suprême Robert Jackson. L'autre idée de l'institut était que l'Allemagne nazie devait payer après sa défaite, ce qui exigeait de croire encore en la défaite, à un moment où il semblait probable que la guerre en Europe était perdue pour les Alliés. Mais comme Churchill et De Gaulle, moi, Nahum Goldmann, j'ai gardé la foi." Etc.

Et il dit :

"De plus, si un État juif est créé, nous pouvons espérer que les Nazis paieront des indemnités pour permettre aux survivants de s'y installer. La première fois que cette idée a été exprimée, c'était pendant la guerre, lors d'une conférence à Baltimore. Une fois les procès de Nuremberg terminés, ces problèmes de réparation ont fait l'objet d'autres considérations. Plusieurs dirigeants juifs ont alors tenté d'établir des relations avec Adenauer, mais leurs propositions étaient souvent ridicules. Une organisation a suggéré le paiement de 20 millions de DM et grâce à la conclusion de l'accord que j'ai obtenu les Allemands auront payé un total de 80 milliards," se vante-t-il.

Maintenant, vous voyez, *"sans les réparations allemandes qui ont commencé à arriver au cours de ses 10 premières années en tant qu'État, Israël n'aurait pas la moitié de son infrastructure actuelle," dit-il "tous les trains en Israël sont allemands, les navires sont allemands, et il en va de même pour les installations électriques et une grande partie de l'industrie israélienne et ceci, en plus des pensions individuelles versées aux survivants. Israël reçoit aujourd'hui des centaines de millions de dollars en monnaie allemande chaque année. Quand Pinhas Sapir a donné un grand discours pour ma défense au congrès juif mondial, il a dit "Goldmann a apporté à Israël 8 milliards de dollars certaines années, les sommes d'argent reçues par Israël de l'Allemagne ont atteint le double ou le triple des contributions faite par les collectes de la communauté juive internationale".*

Vous voyez, Israël est un miracle allemand dans le désert. C'est un monument à la fraude monumentale créée par des escrocs intelligents qui ont profité de la défaite militaire de l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Il ne s'agit pas de droits de l'homme, il ne s'agit pas de régler des dettes, il s'agit de parasitisme. Parasitisme. La raison pour laquelle l'Allemagne d'aujourd'hui, l'État ouest-allemand harcèle les gens qui pensent comme moi, m'arrête quand j'arrive en Allemagne, me jette en prison, me juge, dans un de leurs tribunaux fantoches où ils n'ont pas permis à des témoins experts de témoigner, qui étaient déjà assis dans la salle d'audience, des témoins experts qui avaient été accrédités par les

tribunaux canadiens, non pas dans un procès, mais dans deux procès, et pourtant cet État fantoche allemand héritier du mensonge dans lequel il est né, sachant qu'il est manifestement illégitime, malhonnête et criminel pour ce qu'il a fait contre son propre peuple, est naturellement réticent à laisser éclater cette vérité. Mais laissez-moi vous dire, je suis sûr que vous et moi, en cette fin de 20e siècle, nous verrons l'histoire être révisée comme je le fais en ce moment même. Quel endroit merveilleux est l'Amérique et grâce à ces écrivains et historiens juifs, nous avons eu la chance d'obtenir ces livres et cette information. Tom Segev termine son livre *The Seventh Million*, il dit :

"En tant que grand prêtre de cette nouvelle religion, Begin n'a pas seulement placé l'émotion au-dessus de la politique nationale, l'âme de la nation au-dessus de l'intérêt financier, mais aussi les leçons de l'Holocauste au-dessus de l'État lui-même (...)" et il dit *"il a peut-être été en avance sur son temps, des années plus tard, l'Holocauste s'est effectivement transformé en une sorte de religion civique nationale."*

C'est ce qu'il faut toujours garder à l'esprit. L'"holocauste" promu par Hollywood est une nouvelle religion pour ces personnes. Et comme tous les fanatiques et fanatiques religieux, ils défendent leur nouvelle religion. Il y a beaucoup de convertis, dont beaucoup sont des Gentils, j'étais l'un d'entre eux. J'étais l'une de ces personnes parmi des millions de personnes trompées et, grâce aux écrivains juifs, tels que Tom Segev et Joseph Ginsberg, mon ami juif allemand, je me suis largement libéré.

PARTIE 12

Je vais conclure avec l'histoire du racket des réparations imposées aux Allemands de l'après-guerre par des gens comme Nahum Goldmann, Ben Gourion et d'autres que nous avons couvert en profondeur et je veux donc m'assurer de bien vous renseigner sur les joueurs, et les joueurs de ce jeu d'escroquerie par excellence sont bien sûr des gens comme Konrad Adenauer et certains de ses officiels, Nahum Goldmann, président du Congrès juif mondial à l'époque et des gens des gouvernements américain,

britannique, français et leurs administrations et bien sûr aussi des gens au pouvoir dans les coulisses. Je pense que nous avons assez bien couvert le sujet, et vous conviendrez que ce qui a été fait aux Allemands ne fut pas quelque chose de très moral. C'est en tous les cas une fondation curieuse pour un État.

Allons maintenant à la page 299 [dans la version française] du livre révolutionnaire et sensationnel de Tom Segev dans lequel il révèle pour la première fois ces documents diplomatiques publiés par Israël. Le livre s'appelle *The Seventh Million* et a pour sous-titre *"les Israéliens et l'Holocauste"*, l'auteur est Tom Segev. Au chapitre 12 intitulé *"Le bébé a voyagé gratuitement"*, nous lisons :

"Les négociations entre Israël et l'Allemagne débutèrent le 20 mars 1952, à Wassenaar, une ville de Hollande près de La Haye ; elles aboutirent six mois après. Les Israéliens et les juifs étaient représentés par deux délégations différentes, mais ils s'adressèrent ensemble aux Allemands. La délégation israélienne était dirigée par Giora (Georg) Yoseftal et Eliezer (Félix) Shinar ; Georg Landauer en faisait partie. Ils étaient nés en Allemagne et avaient tous les trois participé à la Haavara."

Il est question de cet accord Haavara dans ce livre intitulé *"Le contrat de transfert"* écrit par Edwin Black et il couvre l'histoire inédite du pacte secret entre le IIIe Reich et la Palestine juive. Edwin Black est un jeune juif de Chicago. Plusieurs émissions de télévision ont parlé de ce livre. Il donne des détails de la collaboration entre le gouvernement d'Adolf Hitler et les juifs et bien sûr, de la richesse envoyée en Israël à ce moment-là, ce qui est également rapporté dans ce livre par Tom Segev, dans lequel on voit une photographie de voitures débarquées des bateaux et où il est dit que ces juifs allemands, ces pionniers, ces réfugiés qui avaient quitté l'Allemagne d'Hitler pour la Palestine, étaient arrivés avec tant de choses, tant de biens que les caisses dans lesquelles tout cela était arrivé étaient si grandes qu'elles ont à maintes reprises servi de maisons pour les sans abri.

La raison pour laquelle ces discussions ont eu lieu en Hollande est qu'ils avaient juré qu'ils ne

feraient pas cela sur le sol allemand. Et étant donné que trois de ces hommes étaient nés en Allemagne et avaient été impliqués dans les accords Haavara, comme le dit Tom Segev à la page 299, cela veut dire qu'ils étaient tous au courant des compensations libérales que le gouvernement hitlérien a permis aux juifs allemands qui sont allés en Palestine. Ils ont donc entamé ces négociations en sachant ce que les Allemands étaient prêts à donner et qu'ils ont honnêtement respecté leurs accords contractuels.

Et ils disent ici qu'aux côtés des négociateurs allemands, il y avait là Franz Böhm, *"chef de la délégation, recteur de l'université de Francfort, et son fondé de pouvoir Otto Küster, un ancien camarade de classe de Shinar au lycée de Stuttgart. Shinar disait que c'était un modèle d'honnêteté et de justice. Il louait également la personnalité chaleureuse de Böhm, la pureté de ses intentions et son sens moral. Outre ces deux hommes de bonne volonté et d'autres de la même trempe, il y avait à Bonn des personnages qui firent tout ce qui était en leur pouvoir pour saboter les négociations afin de retarder l'accord ou le faire complètement échouer. Le premier d'entre eux était le ministre des Finances, Fritz Schäffer, apparemment ignorant de la promesse faite par Adenauer à Nahum Goldmann et qui ne comprit sans doute pas tout de suite ce qui sous-tendait le débat. Une note trouvée dans ses papiers, se référant à Adenauer, affirmait que lorsque le chancelier était à Londres, 'un certain M. Goldstein s'était dirigé vers lui et lui avait déclaré que les juifs avaient énormément souffert sous Hitler'."*

Vous voyez, le ministre des Finances de l'Allemagne en 1951 et 52 n'était à l'évidence pas au courant que les juifs avaient beaucoup souffert sous Hitler parce qu'ils n'avaient pas subi d'endoctrinement de la propagande de l'holocauste, parce que la plupart de cette génération du temps de guerre savait exactement ce qui était arrivé aux juifs, à savoir qu'ils étaient considérés dans de nombreux cas comme des étrangers ennemis.

Des déclarations de guerre ont été faites contre l'État allemand par des organisations juives mondiales dès mars 1933 et que Hitler en vertu

du droit international avait donc le droit d'interner un grand nombre d'entre eux. Il faut aussi comprendre que des dizaines de milliers de juifs n'ont jamais vu l'intérieur d'un camp de concentration allemand pendant toute l'ère hitlérienne et vous devez aussi comprendre qu'en temps de paix, dans l'Allemagne hitlérienne des juifs ont émigré de pays comme la Pologne vers l'Allemagne parce qu'ils étaient mieux traités en Allemagne sous Hitler que dans certains pays périphériques autour de celui d'Hitler. La situation en temps de guerre est totalement différente.

Voyons maintenant comment le ministre des Finances de l'Allemagne a protesté contre ces arrangements. Fritz Schäffer avait bien compris parce que les Allemands n'avaient pas l'argent. Ces énormes sommes d'argent. Et si la dette nationale allemande a commencé à s'accumuler c'est parce que nous avons transféré à ces organisations juives internationales et Israël de l'argent que nous n'avions en fait pas. Les Allemands ont dû emprunter plusieurs fois, même si ceci fut fait de façon détournée, les faits sont simples. Parce que les Allemands ont commencé à lourdement emprunter à cause de la saignée que subissait le pays (liquidités et marchandises) et aucune production pour contre-balancer ces pertes. Voilà la raison fondamentale.

C'est ainsi que Fritz Schäffer, l'homme qui était censé tenir la barre sur le pont, avait raison. Lui voulait protéger les intérêts allemands, Konrad Adenauer, lui, pour des raisons que nous découvrirons peut-être un jour, a trahi les Allemands. Voici ce que Tom Segev dit à propos de Nahum Goldmann, l'homme qui a négocié cet accord et sans qui nous ne saurions pas comment Nuremberg a commencé et qui est à l'origine des procès de Nuremberg et de ces accords de réparations parasites. Voici ce qu'il dit à la page 300 :

"Nahum Goldmann, chef d'État sans État, aimait se qualifier de 'juif international'"

À chaque fois que vous mentionnez les mots "juif international" Cela rend les juifs dingues parce que Henry Ford, l'homme à la tête de la société Ford pendant des années, avait publié

une série de 4 livres, intitulée *"Le juif international"* dans laquelle il discrédite le juif international pour son influence dans le déclin de l'Amérique, et ce déjà dans les années 1919, 20, 21, 22, etc. Le livre est introuvable aujourd'hui, même si, au début des années 20, chaque acheteur américain de véhicule Ford trouvait sur le siège avant de celui-ci, un joli paquet contenant ces 4 livres intitulés *"Le juif international"*.

Donc... Nahum Goldmann, président du Congrès juif mondial se qualifiait lui-même de "juif international".

"dans sa vieillesse, il se plaisait à évoquer la multitude de pays qui lui avaient fourni un passeport, ou même des papiers diplomatiques : la Russie, l'Allemagne, la Lituanie, la Pologne, le Honduras, les États-Unis, Israël et la Suisse."

J'imagine qu'on peut dire sans se tromper qu'il était en effet un juif international.

"Né en 1884 en Lituanie, Goldmann avait étudié à l'université de Heidelberg et avait épousé une femme appartenant à une famille fortunée. Il avait été un sioniste de la première heure ; et dans les années 30, il avait représenté l'Organisation sioniste à la Société des nations à Genève. Pour lui, le flambeau du sionisme, c'était la solidarité juive mondiale, qui ne devait pas se mettre toujours et exclusivement au service d'Israël. Il joua un rôle certain dans la création de l'État d'Israël, mais le pays était trop petit pour lui. Aussi longtemps que Ben Gourion serait en vie, il n'avait aucune chance de pouvoir le diriger, déclara Goldmann ; être simple ministre ne l'intéressait pas. Comme Bruno Kreisky et, plus tard, Henry Kissinger, il se trouva en perpétuel conflit avec une politique israélienne qu'il considérait comme trop nationaliste et axée sur le pouvoir. 'On peut admirer les Israéliens, mais il est impossible de les aimer', déclara un jour Goldmann."

Bien sûr, c'est Tom Segev qui le dit :

"C'était un libéral, il avait de l'humour, de belles manières et un charme envoûtant ; il était d'un romantisme aigu et d'un égoïsme incorrigible. La vie l'avait choyé et, il le disait lui-même, il ne

l'avait pas prise au sérieux. 'Je ne me suis jamais identifié totalement à quoi que ce soit, ni avec un homme, ni avec une femme, ni avec une idée, ni avec un mouvement.' Il aimait les conversations agréables, les bons repas, les livres, les cigares, les femmes, la politique, l'opéra et les ragots. Mais par-dessus tout, il aimait être en compagnie de célébrités - dirigeants mondiaux, patrons de la haute finance, papes, rois, présidents, Premiers ministres et membres de cabinets de tous les pays. Dans chaque capitale, il était reçu comme le roi des juifs, Benito Mussolini avait voulu organiser, en 1935, une rencontre entre lui et Adolf Hitler, mais Goldmann avait refusé"

C'est Goldmann qui le dit.

"jusqu'à la fin de ses jours, un doute le mina : avait-il bien fait ? S'il avait su à propos d'Auschwitz, déclara-t-il, il aurait accepté de rencontrer Hitler. Mais Goldmann avait refusé"

C'est sympa ça.

"Il admirait Talleyrand, le diplomate, le vieux rescapé politique, et se vantait de savoir comme lui inscrire ses pensées dans une perspective historique. Il déclara un jour à Ben Gourion : 'Vous regardez le monde à partir de Sdé Boker (le kibboutz où s'était retiré Ben Gourion) ; je le vois d'en haut, d'un avion qui le survole à quatre mille mètres. Voilà notre différence'. Au début de 1953, Goldmann devint président du Congrès juif mondial. Sa personnalité et son style procurèrent au Congrès un prestige et une respectabilité que son influence réelle ne pouvait garantir ; dans un certain sens ce fut un imposteur."

Ce fut un imposteur.

En d'autres termes, Goldmann l'homme qui a écrit ce livre *"Le paradoxe juif"*. Sous-titré : *"A personal memoir of historic encounters that shaped the drama of modern jewry"* était un imposteur.

Et il raconte très franchement comment il a embobiné les Autrichiens sur ces énormes paiements de réparation que les Autrichiens ont payés. À cause de lui, Konrad Adenauer avait même peur de sa propre ombre. Je ne sais pas quels sont les secrets et les squelettes cachés

dans le placard, en tous les cas, pas encore. Je ne sais pas ce qu'ils avaient sur Adenauer, je ne sais pas ce qu'ils avaient sur les supporters d'Adenauer. Je n'en sais rien. Mais une chose est sûre, et je vous cite à nouveau Tom Segev :

"Sa personnalité et son style procurèrent au Congrès un prestige et une respectabilité que son influence réelle ne pouvait garantir ; dans un certain sens ce fut un imposteur."

Page 301, Tom Segev poursuit et dit :

"Les accords sur les dédommagements et les réparations avec l'Allemagne furent très largement le fruit de la grande impression que Goldmann avait faite sur Konrad Adenauer. Le chancelier allemand le respecta, l'utilisa, le soupçonna - et le craignit aussi. Il semble qu'il ait cru que l'influence de Goldmann sur le gouvernement américain et sur l'opinion publique américaine, était aussi forte qu'il le prétendait."

Voyons cela à nouveau. Adenauer l'escroc a été escroqué par un autre escroc et il a été victime de l'idée que Goldmann, -qu'il respectait et qu'il craignait apparemment- avait autant d'influence sur le gouvernement américain et sur l'opinion publique américaine qu'il prétendait en avoir.

"Les mémoires d'Adenauer, rédigées quinze ans après les faits, évoquent leur première rencontre. Adenauer y raconte que Goldmann était accompagné par l'ambassadeur d'Israël à Londres, mais qu'il l'avait présenté sous un autre nom afin de masquer la volonté d'Israël de négocier directement avec lui'. Cela est inexact : l'homme qui accompagnait Goldmann était Noah Baru, du Congrès juif mondial, qui avait contribué à la rédaction du texte de la déclaration d'Adenauer au Bundestag."

Vous voyez ? Nous savons qui est l'homme qui a aidé Nahum Goldmann, le voilà mentionné à la page 302 dans le livre *"Le septième million"* de Tom Segev, noir sur blanc. Goldmann se rend là-bas et rencontre Adenauer sans aucun doute mort de rire jusqu'à son arrivée à l'hôtel, et il était accompagné de Noah Baru du congrès juif mondial qui a aidé à corriger la déclaration d'Adenauer, cette déclaration qu'il a faite au

Bundestag, ce tristement célèbre document qui a imposé à la nation allemande pendant 50 ans le stigmate d'être une nation de maniaques génocidaires et d'assassins.

"Le fait même qu'après tant d'années et de rencontres avec Goldmann le chancelier allemand pensait encore que le dirigeant juif avait tenté de l'induire en erreur est révélateur des relations entre les deux hommes. Par ailleurs, Adenauer avait noté dans ses mémoires qu'il n'avait jamais sous-estimé la capacité des 'milieux bancaires juifs' de nuire à son pays".

Adenauer, apparemment terrifié que les "milieux bancaires juifs" ne nuisent à son pays. Vous vous souvenez de ce que je vous ai dit quant à la libération du mark et la crise que la communauté juive internationale aurait piquée si ces négociations n'avaient pas été de l'avant, etc. ? Eh bien, nous l'avons ici noir sur blanc.

"Infatigable manipulateur, Goldmann (...) Un "manipulateur" est en principe un escroc, un bonimenteur. (...) "cultivait son image de 'sage de Sion', parfois au point de faire des menaces, frôlant parfois l'exaction."

Écoutez, je vous le dis, je vous l'ai dit lors de précédentes émissions, ce livre *"Le septième million"* vaut son pesant d'or et nous devrions remercier et applaudir l'éditeur Hill et Wang, une division de Straus et Giroux de New York. Permettez-moi de répéter cela, la peur éprouvée par Adenauer.

"Par ailleurs, Adenauer avait noté dans ses mémoires qu'il n'avait jamais sous-estimé la capacité des 'milieux bancaires juifs' de nuire à son pays. Infatigable manipulateur, Goldmann cultivait son image de 'sage de Sion', parfois au point de faire des menaces, frôlant parfois l'exaction."

"Faire des menaces, frôlant parfois l'exaction."

"Ses archives personnelles renfermaient des informations sur le passé nazi de certaines personnalités clés du gouvernement d'Adenauer. À Bonn, d'aucuns pensaient que Goldmann avait le pouvoir de les abattre, à moins de s'assurer son silence quant à leur passé. Il fut particulièrement

aidé par Hans Globke, l'un des proches conseillers du chancelier et ancien haut fonctionnaire au ministère de l'Intérieur nazi, où il avait été nommé expert des lois de Nuremberg'. Lorsqu'elle arriva à Wassenaar, la délégation israélienne avait déjà obtenu l'engagement d'Adenauer pour la somme de 1,5 milliard de dollars. La Claims Conference avait exigé 500 millions supplémentaires, c'est-à-dire un total de 2 milliards - le quart du montant que Chaim Weizmann avait réclamé immédiatement après la guerre. Mais, lorsque les pourparlers débutèrent, les Allemands prétendirent qu'ils n'étaient pas en possession d'une telle somme et qu'il fallait attendre la convocation d'une conférence internationale, qui devait se tenir à Londres, pour débattre de la dette contractée par l'Allemagne à l'égard des autres pays. Les Allemands craignaient qu'en prenant d'importants engagements financiers vis-à-vis d'Israël et des juifs, les autres pays ne majoraient les sommes demandées. Les Israéliens et les juifs, quant à eux, refusaient de lier leurs revendications à la conférence de Londres, de crainte de n'obtenir qu'une faible partie du montant. Ça commençait mal."

Ensuite ils continuent... Ils parlent de la manière dont ils l'ont présenté à Adenauer et puis :

"Une semaine après l'ouverture des négociations, un étranger demanda à deux garçons de poster un paquet. Il avait reçu des instructions d'Eliahu Tabin, un ancien combattant de l'Etzel, qui résidait alors à Paris. Le paquet était adressé à 'Monsieur le Chancelier Adenauer'. Cela éveilla quelques soupçons ; on fit appel à deux responsables de la sécurité. Le paquet explosa alors qu'ils l'inspectaient ; un des deux hommes fut tué. La bombe avait été dissimulée entre les pages du dictionnaire de Knauer. Tabin avait pensé que l'assassinat d'Adenauer aurait stoppé les négociations et entraîné la chute du gouvernement de Ben Gourion. Tandis que les négociations se poursuivaient, les Israéliens firent savoir clairement, par la voie officielle, ce qu'ils avaient auparavant signalé en privé à Adenauer - qu'ils renonceraient à un demi-milliard de dollars, puisqu'au départ la somme avait été réclamée aux deux Allemagnes. Le tiers du montant, c'est-à-dire un demi-milliard de dollars, devait être acquitté par l'Allemagne de l'Est. Cette

répartition avait été suggérée par Eliezer Shinar en 1951'. C'était probablement une erreur ; l'Allemagne de l'Est refusa de payer, et la prétention de l'Allemagne de l'Ouest à devenir la seule Allemagne valait apparemment plus d'un demi-milliard de dollars. À Wassenaar, chacun avait supposé, dès le début, que Bonn devait s'acquitter exclusivement de sa part de la dette. Cependant, les Allemands ne voulaient pas payer ne serait-ce qu'un milliard de dollars, même en nature. Ils proposèrent de fournir des marchandises d'une valeur de 750 millions de dollars. Lorsque les représentants israéliens et juifs abandonnèrent les négociations formelles, l'heure de cet homme d'influence et de ce manipulateur qu'était Nahum Goldmann avait sonné."

Ce n'est pas moi qui le dit, mais Tom Segev.

"...de ce manipulateur qu'était Nahum Goldmann..." "Il organisa une série d'actions internationales destinées à persuader les Allemands qu'il était dans leur intérêt de parvenir à un accord. Une des tâches qu'il avait entreprises était de poursuivre un incessant marchandage à Bonn. Il rendit visite à des ministres, à des hauts fonctionnaires, à des députés, se frayant un chemin dans les coulisses du pouvoir. Il voyait et entendait tout ; il complotait. Il faisait des confidences à ses partisans et déjouait ses adversaires, il accumulait les promesses et proférait des menaces ; c'était l'homme aux cent visages. Le département de recherche du ministère des Affaires étrangères à Jérusalem rapporta aussitôt qu'à Bonn 'on disait' que les hommes de Goldmann avaient corrompu Herbert Blankenhorn, un des collaborateurs du chancelier. De temps en temps, Goldmann allait s'entretenir avec le chancelier lui-même. 'Ce sont deux vieux copains, déclara Franz Böhm, mais lorsqu'ils sont ensemble, ils sont comme chien et chat'."

Je pense que l'histoire fera bien d'examiner Herbert Blankenhorn et si la rumeur était peut-être juste qu'il a accepté des pots-de-vin. Cela pourrait être une explication de ce qui s'est passé là-bas.

"Goldmann et son équipe mobilisèrent également certaines personnalités en Israël, des dirigeants

d'organisations juives aux États-Unis, et des membres des médias américains. L'ambassadeur Abba Eban demanda au secrétaire d'État Dean Acheson de faire pression sur l'Allemagne. 'Une réponse peu satisfaisante de Bonn constituerait l'un des événements les plus sinistres dans les annales de la morale humaine', s'emporta Abba Eban. Acheson rencontra Adenauer ; des dirigeants juifs américains furent reçus par le président Truman ; le haut-commissaire américain en Allemagne, John J. McCloy, intervint lui aussi. Puis, le général Julius Klein, chef de l'organisation des anciens combattants juifs aux États-Unis, rencontra Adenauer. Klein déclara au chancelier que, si les pourparlers ne reprenaient pas, il ferait campagne pour que soit mis un terme aux 'accords sur l'Allemagne' au sujet de sa réintégration au sein de la famille des nations, et pour que lui soit barrée la voie de l'adhésion à l'OTAN. Klein lança le nom de l'influent sénateur Robert A. Taft, connu pour être un ami d'Israël. 'Adenauer été impressionné par la position inébranlable de Klein et a promis de faire son possible en faveur de la reprise des négociations', rapporta Maurice Fischer depuis Paris. 'Klein nous conseille d'agir avec opiniâtreté et brusquerie avec les Allemands et de veiller à ce que la question des réparations ne cesse d'occuper la première page des journaux américains, afin que les Allemands aient le sentiment que leur admission à l'OTAN dépend de l'acquiescement de leurs promesses'.

Qu'est-ce que je vous disais. Y avait-il une campagne internationale orchestrée de la part de parasites qui voulaient tirer parti de cet argent, des trains de victuailles des Allemands oui ou non ?

Et quel terrible prix à payer pour les dirigeants allemands de ne pas avoir lu le "*Mein Kampf*" d'Adolf Hitler ou tout autres livres que les écrivains allemands du Troisième Reich ont écrit sur ce qu'on appelle généralement "La

question juive". Parce que s'ils n'avaient lu qu'un seul livre, un seul traité sur la façon d'opérer de ces gens, ils auraient pu voir et ils auraient pu bloquer leurs mouvements.

Vous voyez, il y a un prix à payer pour l'ignorance délibérée et, malheureusement, c'est toute la nation allemande et deux ou trois générations qui ont payé le prix de la stupidité d'Adenauer et du fait qu'il n'ait pas étudié mieux que ça ses adversaires. C'est-à-dire le juif international comme se qualifiait lui-même Goldmann. Nahum Goldmann, et c'est indiqué dans ce livre que je vous ai cité, savait qui étaient ses homologues il a mis la pression, il a fait des menaces, frôlant l'extorsion.

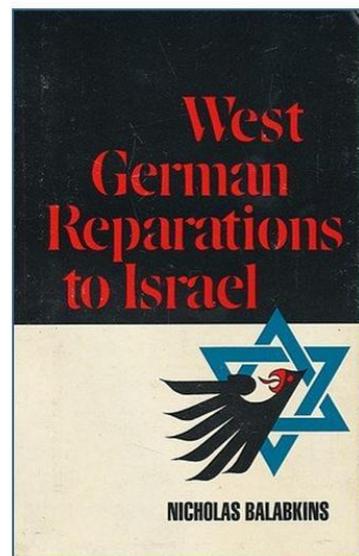
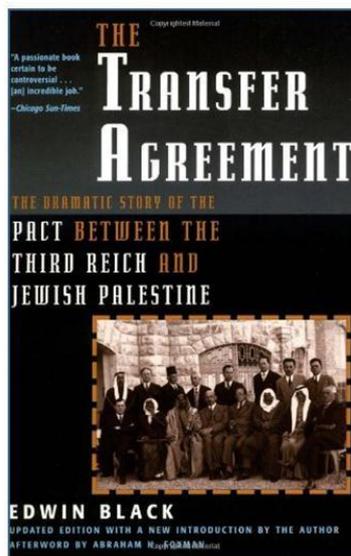
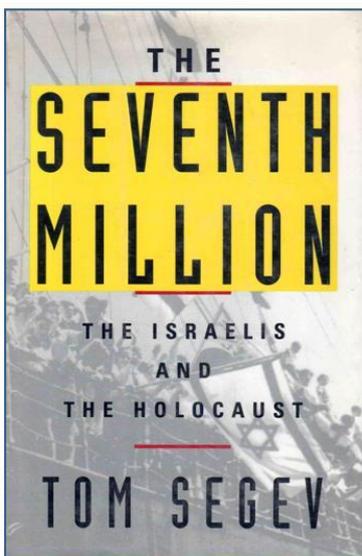
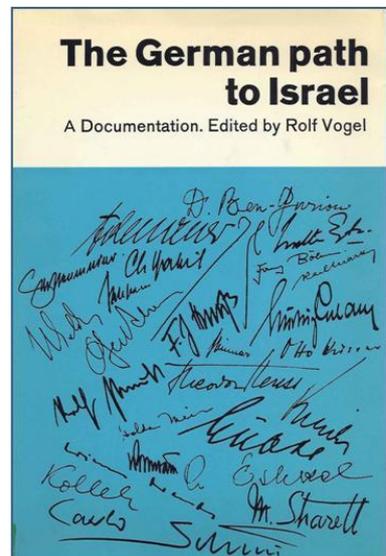
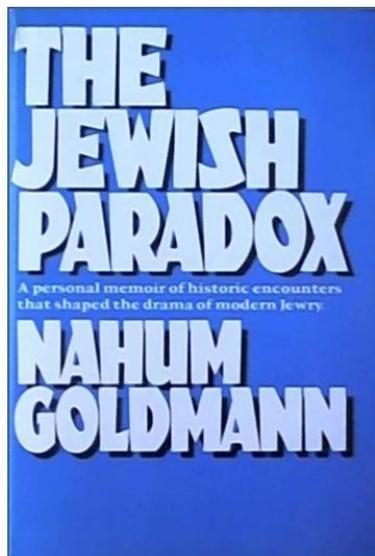
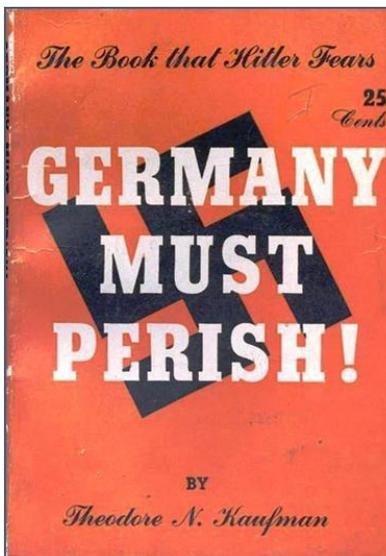
Si les Allemands avaient seulement eu le courage mais non, à ce moment-là, ils étaient tellement... comme sur un barrage d'artillerie, ils avaient la tête bloquée dans les tranchées à cause de tous les mensonges, les abus, les histoires d'holocauste, les histoires de persécution juive etc. qui étaient dirigés contre eux. En fin de compte, la nation allemande s'est effondrée parce que ses dirigeants ne comprenaient pas comment les intérêts juifs fonctionnent.

Nous sommes redevables envers des gens comme Sharett, Goldmann et tous les autres, pour nous l'avoir fait savoir. Tom Segev, dans son livre *The Seventh Million*, crache le morceau. Ces réparations sont l'une des heures les plus sombres de l'histoire allemande. Nous en savons assez maintenant sur la façon dont cela s'est produit.

L'Allemagne a produit un miracle appelé Israël dans le désert du Moyen-Orient. Et un de ces jours, quand la vérité et la justice régneront, nous réclamerons chaque centime versés, y compris notre honneur.



ILLUSTRATIONS





Nahum Goldman
1895-1982



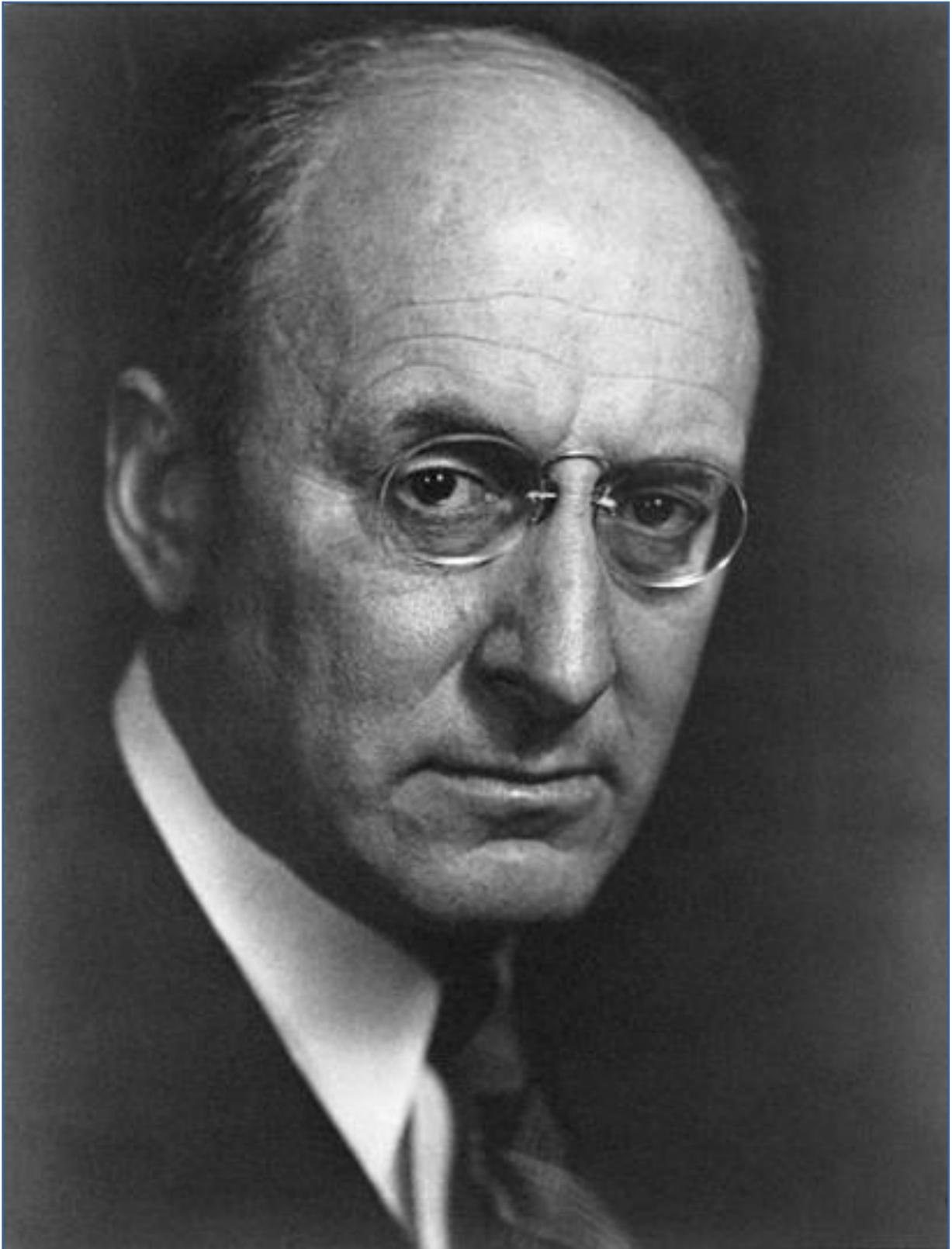
Samuel Untermyer
1858 - 1940



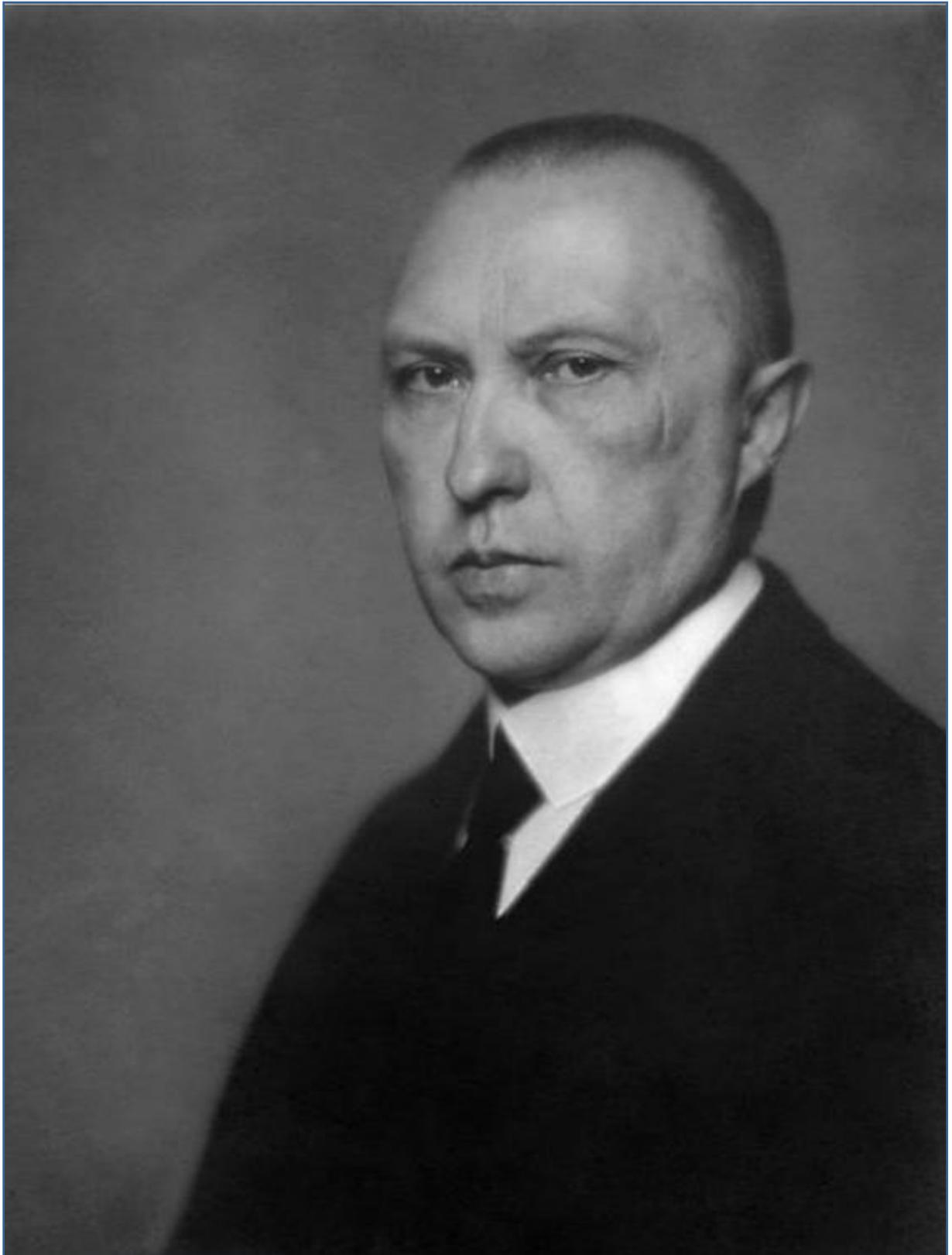
Chaim Weizmann
1874 - 1952



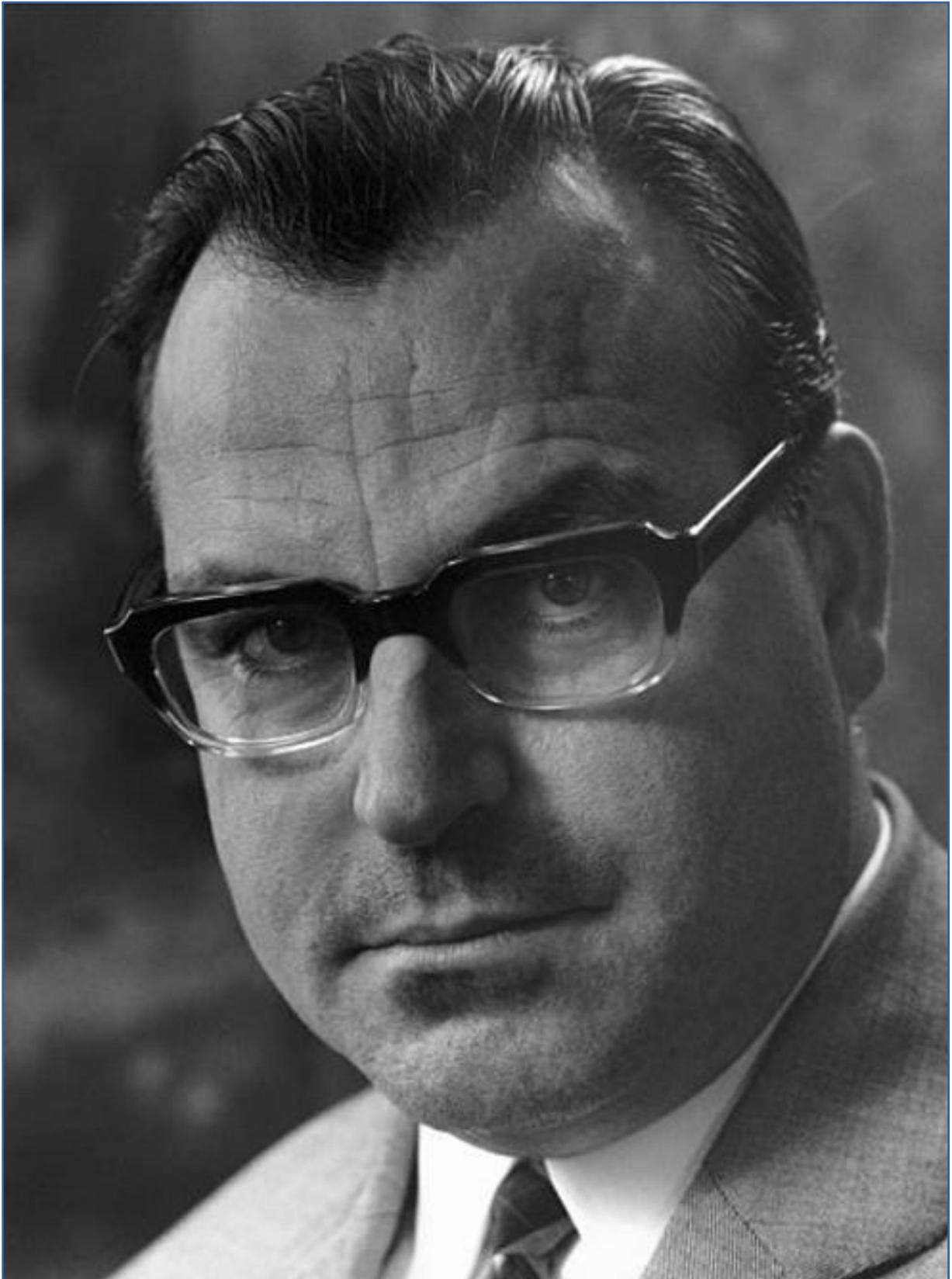
Moshe Sharett
1894 - 1965



Henry Morgenthau
1891 - 1967



Konrad Adenauer
1876 - 1967



Helmut Kohl
1930 - 2017



Des stagiaires du Bétar et jeune Bétar sont en formation dans la cour Ken Leipzig ; Alexander Landau, debout à droite avec des lunettes. 1931



Ken Bétar de Berlin en formation. 1934



Bataillon israélien Eretz de Ken Béтар de Berlin marchant avec le drapeau ; Yaakov (Achim) Blaukopf à la tête de la marche ; forêt en arrière-plan. 1934



Groupe de jeunes du Béтар avec des sacs à dos. 1934



Ken Bétar Boynton en uniforme, Haute-Silésie. 1934



Le bal du Bétar de Berlin. Au-dessus de la scène, la phrase
"Dans le sang et le feu, Juda s'élèvera" est affichée. 1936



Convention Ken Béтар de Berlin ; orchestre militaire
avec des stagiaires du Béтар en uniforme. 1936



Des membres du Béтар priant dans un camp d'été. Allemagne 1936



Les stagiaires de Ken Bétar Berlin sont à l'aise dans la cour Ken. 1936



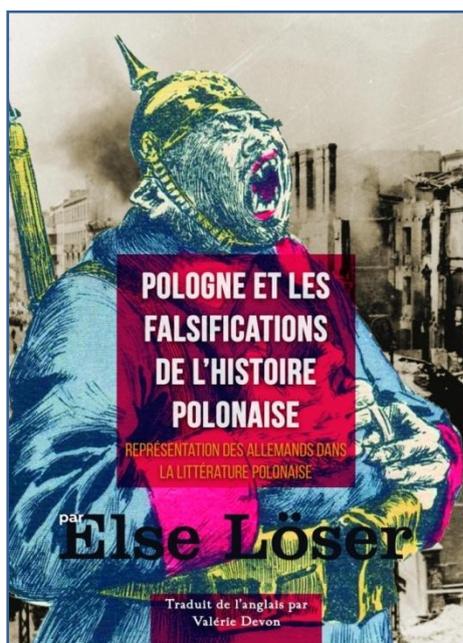
Le groupe Markovitz. Membres de Bétar Allemagne dans le cadre du Betar Tel Aviv sous le commandement de Shlomo Meretz. 1938

D'autres images du Bétar en Allemagne sont disponibles sur le site Jabotinsky Institute in Israel.



COMPLÉMENT

[Else Löser - Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise](#)



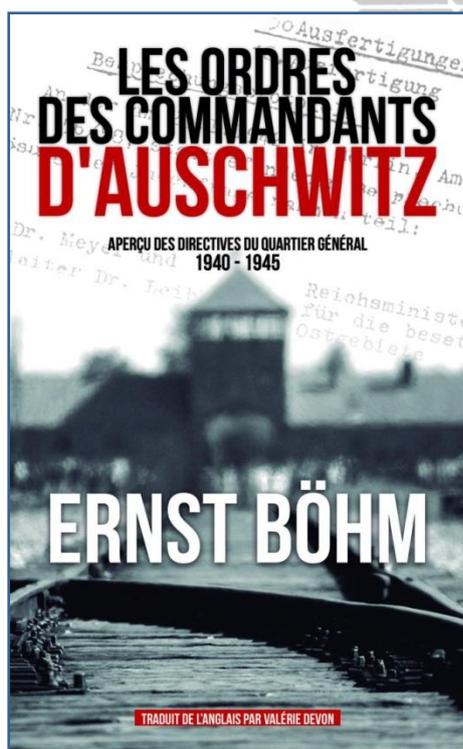
L'auteur de ces textes était une Allemande de souche, née, élevée et éduquée dans les territoires cédés à la Pologne en vertu du Traité de Versailles, ou, dans certains cas, saisis de force par les Polonais, en violation d'un plébiscite. Le frère de l'auteur a été assassiné lors des tristement célèbres massacres du "dimanche Bromberg" du 3 septembre 1939, commis selon les listes d'adresses exactes de tous les Allemands de souche, préparées et distribuées longtemps à l'avance, ses parents ont disparu et ont vraisemblablement été assassinés par les Polonais ou les Russes au printemps 1945.

Absolument bilingue en polonais et en allemand, l'auteur a consacré sa vie à une étude comparative de l'histoire et de la littérature polonaise et allemande. L'information présentée ici, en traduction française, sous forme de livre pour l'époque, n'est

autrement disponible que dans des ouvrages relativement inaccessibles ou très difficiles et compliqués écrits par des spécialistes, presque jamais en anglais et encore moins en français. L'image des Allemands dans la littérature polonaise est une œuvre littéraire absolument unique - à ma connaissance, c'est la seule œuvre du genre en anglais - qui donne un aperçu unique des événements et des mentalités qui continuent de produire des répercussions jusqu'à ce jour.

Ces textes sont une lecture essentielle pour tous ceux qui s'intéressent non seulement aux causes de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi à la compréhension de certaines actions et attitudes allemandes qui seraient autrement incompréhensibles. Toute équation a deux côtés.

Ernst Böhm - Les Ordres des commandants d'Auschwitz



Sur mandat de l'IfZ (Institut d'histoire contemporaine de Munich), ces documents historiques du commandement national-socialiste ont été publiés en 2000 par cinq membres de l'Institut dans un volume d'environ 600 pages sous le titre : "Standort- und Kommandanturbefehle Auschwitz 1940-45", dont nous vous proposons ici un aperçu.

Dans l'introduction et les notes de bas de page des différents ordres de commandement des camps, l'IfZ s'efforce de ne laisser aucun doute sur la version officielle de l'Holocauste ; une tentative qui échouera compte-tenu de la signification des propres ordres de commandement des responsables du camp d'Auschwitz.

Ursula Haverbeck a reconnu et rendu public la signification contemporaine de ces ordres de commandement comme nul autre historien. Le fait qu'elle soit persécutée politiquement pour sa seule opinion et punie à une peine d'emprisonnement de 2

ans témoigne du totalitarisme de la RFA et en même temps parle en faveur de l'hypothèse du camp de travail d'Auschwitz. Un régime crédible n'a pas besoin de punir une opinion, comme c'est le cas en Allemagne presque tous les jours avec le paragraphe 130 StGB ou comme c'est le cas avec la loi Gayssot en France.

Ce travail très méthodique réalisé par un Allemand est un résumé sans équivoque des commandements du site d'Auschwitz et du quartier général. Le pseudonyme "Ernst Böhm" a été choisi par l'auteur lui-même. S'il est impliqué dans la recherche de la vérité, chacun doit craindre pour son existence aussi longtemps que la République fédérale d'Allemagne continuera d'exister. C'est pourquoi [cet ouvrage que j'ai choisi de publier](#) est présenté sous un pseudonyme car quiconque contribue à ouvrir les yeux des Allemands a le droit de se protéger et de protéger sa famille contre les persécutions lorsque malgré tout il expose ses informations au public.

De telles personnes me sont beaucoup plus chères que ces "patriotes" connus du public qui se gardent bien d'aborder le mythe holocaustique. Celui qui n'expose pas le mensonge fondateur de la RFA ne lutte en aucune façon pour les droits du peuple allemand. Ces "patriotes" font mines de se tirer dessus avec des cartouches à blanc et espèrent ainsi échapper à la haine et à la persécution des agents juifs. Leur propre prospérité et une vie confortable en RFA sont manifestement plus importantes pour eux que l'avenir de leurs descendants.

Tout nouveau gouvernement en Allemagne, quelle que soit sa couleur ou sa bannière, n'est pas un gouvernement allemand s'il ne dénonce pas les machinations juives dans le monde et ne les fait pas connaître aux gens, pas même s'il se dit "Reich allemand". Ce seul fait vous dira si l'on se joue de vous ou si véritablement la détermination allemande a pris le pouvoir. Gardez les yeux ouverts parce que seule la vérité nous libérera !"

Henry Hafenmayer, janvier 2018

[Udo Walendy - Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933](#)



Ce livre présente les informations les plus pertinentes sur la déclaration de guerre contre l'Allemagne par ceux qui se définissent comme les "juifs du monde" et leur boycott global des biens et services allemands, soutenus par la propagande antiallemande.

Leur objectif déclaré était d'amener l'Allemagne à détruire l'Allemagne. Ils ont commencé à mettre en œuvre ce plan dès que les Nationaux-Socialistes sont arrivés au pouvoir pour détruire Hitler et renverser la volonté du peuple allemand qui avait élu son parti et son plan de sauvetage économique.

Avant qu'Israël puisse devenir une réalité, il fallait le peupler. Beaucoup de juifs allemands ne voulaient pas quitter l'Allemagne quand les Nationaux-Socialistes sont arrivés au pouvoir.

Les Sionistes ont conclu un accord commercial avec l'Allemagne pour amener plus de juifs en Palestine. L'appel des juifs internationaux à boycotter les produits allemands plongea le peuple allemand dans une situation économique difficile, entraînant l'antisémitisme.



Le site Web : <http://ungraindesable.the-savoisien.com/index.php?>

Lulu : <http://www.lulu.com/spotlight/didi18>

Didi18-FR sur MEGA : https://mega.nz/#F!PjpyHSZQ!p_HYqIUukZbMfwDzBN5rqQ

Les vidéos sur pewtube : <https://pewtube.com/user/didi18>

Les vidéos sur archive.org : <https://archive.org/details/@didi18>

La sélection vidéo archive de DIDI 18 : <https://archive.org/details/fav-didi18>

Didi18-EN on MEGA : <https://mega.nz/#F!LmxhVAXA!m58gFuJvPsSEUGp-iUcn4g>

Vincent Reynouard's editorials :

<https://archive.org/details/@didi18?and%5B%5D=subject%3A%22Vincent+Reynouard%22&sort=-publicdate>

English transcripts (pdf) :

<http://ungraindesable.the-savoisien.com/index.php?pages/English-section2>

Adolf Hitler, La Plus Grande Histoire Jamais Racontée :

Partie 1 : <http://ungraindesable.the-savoisien.com/index.php?post/La-Plus-Grande-Histoire-Jamais-Racont%C3%A9e-1-/-3>

Partie 2 : <http://ungraindesable.the-savoisien.com/index.php?post/La-Plus-Grande-Histoire-Jamais-Racont%C3%A9e-2-/-3>

Partie 3 : <http://ungraindesable.the-savoisien.com/index.php?post/La-Plus-Grande-Histoire-Jamais-Racont%C3%A9e-3-/-3>

Chaines youtube :

DIDI 18 D : <https://www.youtube.com/channel/UCuqOMP0WCmxjzK9HmLrtJpA>

Nuremberg pour les nuls :

<https://www.youtube.com/channel/UCLvDFJ6yL6RK4nVACFfwFnQ>

Nuremberg for Dummies :

<https://www.youtube.com/channel/UCPW6DvfApcLJNHW3j3zagOg>

The Holocaust for Dummies:

https://www.youtube.com/channel/UCa33_NNkN5eeUdP210mYo2w

Documentaires pour la santé et l'avenir de nos enfants :

<https://archive.org/details/@documentaires>